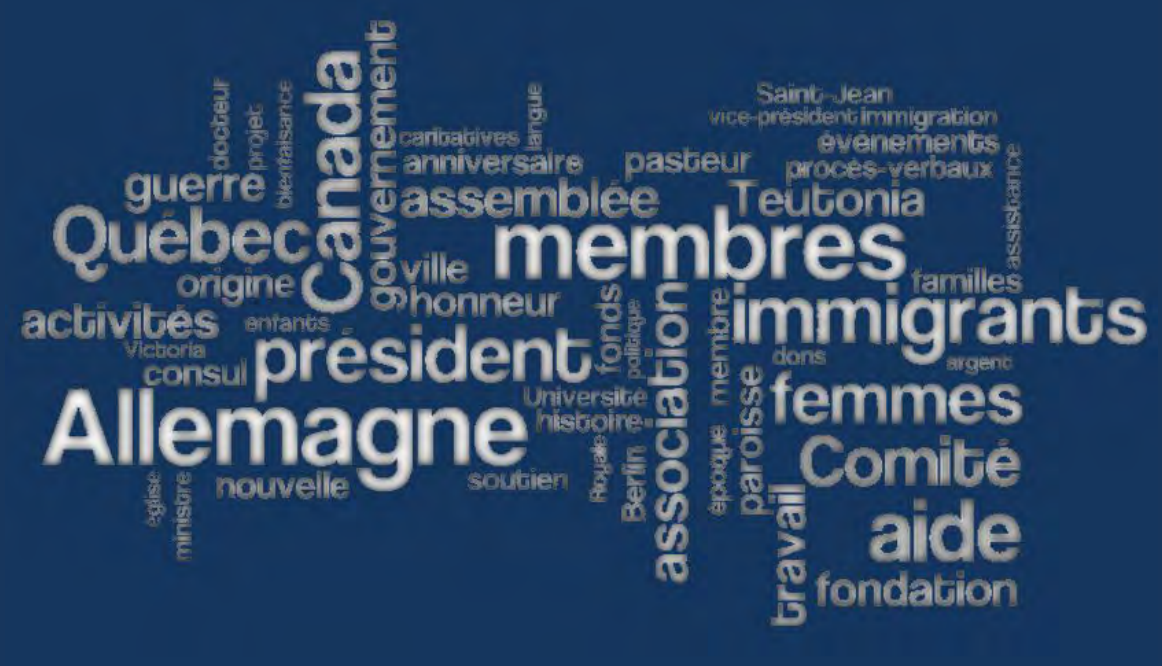
Karin R. GÜRTTLER

Histoire de la Société allemande de Montréal

1835-1985



© Société allemande de Montréal, 2015

Karin R. GÜRTTLER

Histoire de la Société allemande de Montréal

1835-1985

D'après « Montréal depuis l'Île Sainte-Hélène », Robert Auchmuty Sproule, 1830

(Musée McCord M301)

Traduction et adaptation: Manuel Meune

avec la participation des étudiants de l'Université de Montréal

© 2015 – Deutsche Gesellschaft zu Montréal /
Société allemande de Montréal

Titre original :

Geschichte der Deutschen Gesellschaft zu Montreal.
1835-1985

Pour tout renseignement,
s'adresser à Manuel Meune :

manuel.meune@umontreal.ca

Section d'études allemandes
Département de littératures et de langues du monde
Faculté des arts et des sciences
Université de Montréal

Avant-propos

Dans la postface de l'édition originale en allemand, Karin Gürttler soulignait en 1985 qu'à l'origine, son ouvrage ne devait être qu'une modeste brochure pour commémorer le cent-cinquantenaire de la Société allemande de Montréal et que de fil en aiguille, c'était devenu une chronique plus ambitieuse, puisque l'association, en plus d'« avoir une histoire » – passionnante –, avait aussi « fait l'histoire ». Son intention, ajoutait-elle, était de souligner les bienfaits qu'avait apportés la Société allemande en tant qu'organisation caritative, mais aussi, au-delà, son rôle de médiatrice dans le processus d'intégration des immigrants allemands, dans la définition d'un équilibre entre leur adaptation à un nouveau contexte culturel et la préservation de leur culture d'origine. Ce rôle expliquait selon elle pourquoi l'association avait pu traverser tant de crises et pourquoi elle existait encore, en 1985. Elle formulait le vœu que la Société allemande de Montréal continue d'être un facteur d'intégration à la vie sociale et culturelle montréalaise et québécoise, et donc une importante pierre dans la « mosaïque canadienne » – selon la métaphore qui devenait de plus en plus populaire, à une époque où les Germano-Canadiens cherchaient à se positionner en fonction des nouvelles possibilités que leur offrait la politique du multiculturalisme mise en place au niveau fédéral.

En 2015, quelque trente ans après, la Société allemande de Montréal est fidèle au poste, et elle continue à chercher ses repères dans un monde en constant changement. La traduction de cet ouvrage constitue une contribution au 180e anniversaire de la fondation de l'association, et vise à rappeler à la mémoire des Québécois de toutes ascendances que les citoyens d'origine allemande, bien que peu visibles, constituent une part non négligeable de la population montréalaise, et, surtout, que parmi les Canadiens d'origine européenne, leur groupe est l'un des plus anciens. Car après les Québécois d'ascendance française et britannique, ils sont parmi les seuls à pouvoir s'enorgueillir de disposer d'une institution culturelle qui les représente depuis bientôt deux siècles, renvoyant à une époque où la structure de la Confédération canadienne telle qu'on la connaît aujourd'hui n'existait même pas. Il faudra un jour, à l'horizon 2035, proposer une chronique des années qui séparent le cent-cinquantenaire du bicentenaire. En attendant, nous sommes heureux de proposer au public francophone un ouvrage qui lui permettra, nous l'espérons, de prendre la mesure de l'importance de l'élément allemand à Montréal, mais aussi de se remémorer certains épisodes oubliés de l'histoire canado-québécoise.

Ce projet que j'ai eu l'honneur de diriger a été réalisé en collaboration avec des étudiants au Baccalauréat d'études allemandes et au Certificat de traduction (allemand 3e langue) de l'Université de Montréal.[1] *Nous espérons avoir respecté l'esprit dans lequel avait été conçu l'ouvrage. En accord avec l'auteure, nous nous sommes permis de réaménager la structure du texte, d'actualiser certaines informations ou d'ajouter des précisions qui nous paraissaient nécessaires à la bonne compréhension des enjeux en présence, pour un public francophone qui n'est pas forcément familiarisé avec certains aspects de l'histoire allemande. Nous y avons également ajouté un grand nombre de documents iconographiques, afin que les lectrices et lecteurs puissent plus aisément d'imaginer l'environnement – physique et mental – dans lequel vivaient les Germano-Montréalais aux différentes époques concernées.*

Manuel Meune

[1] Je remercie tout particulièrement Marie-Noëlle Audet et Hélène Huetz, qui ont œuvré au projet de bout en bout, sans oublier celles et ceux qui ont participé à certaines étapes du projet – Madeline Aeschlimann, Pascal Perron, Laurent Teyssier et Hélène Thomson.

SOMMAIRE

CHAPITRE 1 - Fondation et consolidation: des débuts prometteurs
(1835-1839) p. 3

CHAPITRE 2 – Au cœur du 19e siècle:
aléas diplomatiques et immigrants en transit (1839-1855) p. 15

CHAPITRE 3 - Avant la Confédération:
entre luthérianisme et deuil collectif (1855-1868) p. 25

CHAPITRE 4 - Les « années Bismarck »:
entre rêve national et essor de l'immigration (1868-1881) p. 33

CHAPITRE 5 - Les années 1880: une décennie paisible (1881-1893) p. 49

CHAPITRE 6 - Au tournant du 20e siècle (1893-1907) p. 59

CHAPITRE 7 - Grande Guerre et Grande Dépression (1907-1935) p. 71

CHAPITRE 8 - La Seconde Guerre mondiale,
des prémisses aux conséquences (1935-1952) p. 85

CHAPITRE 9 - Les années 1950, un nouveau départ (1953-1959) p. 101

CHAPITRE 10 - À l'heure des mondanités:
les « belles années » 1960 (1960-1969) p. 113

CHAPITRE 11 – Le temps des questionnements identitaires:
les années 1970 et 1980 (1970-1985) p. 123

BIBLIOGRAPHIE p. 134

Chapitre 1

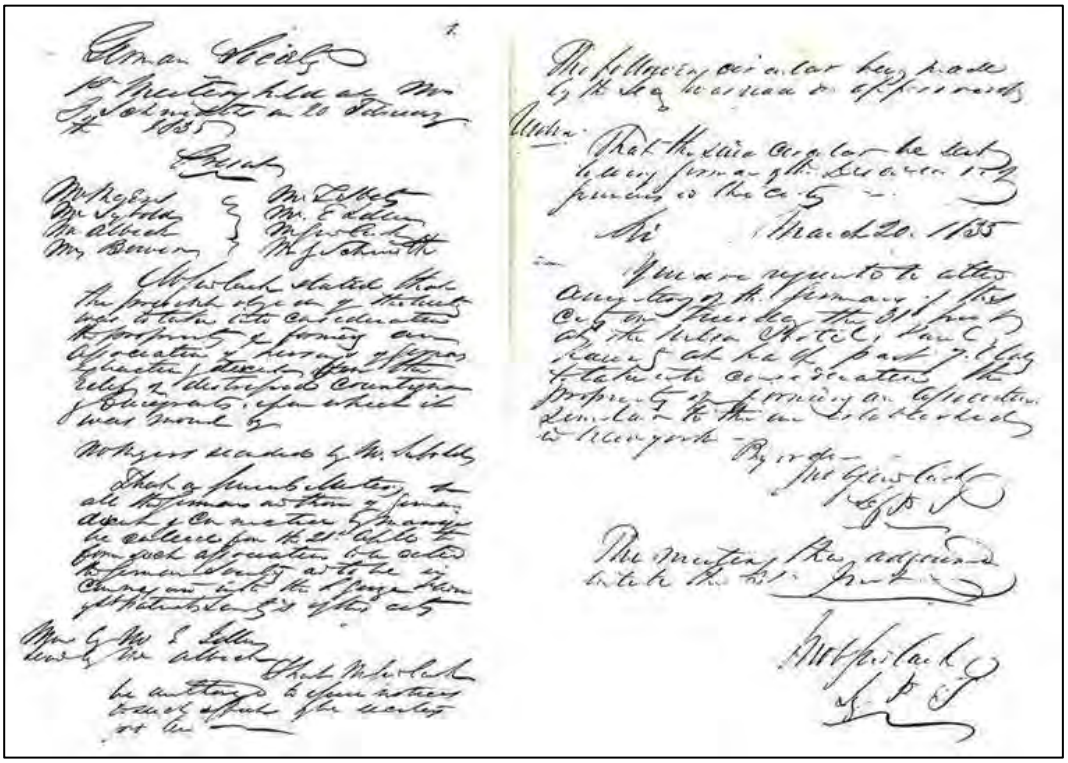
Fondation et consolidation: des débuts prometteurs

(1835-1839)

1. Février, mars ou avril? Le mystère de la date de fondation

À en croire un extrait du plus ancien registre de procès-verbaux de la Société allemande de Montréal, c'est le 20 février 1835 que messieurs Meyer, Seybold, Albich, Bower, Hetz, Idler, Gundlach et Schmidt se rencontrèrent chez ce dernier pour une toute première assemblée, dont l'objectif était de « former une association de personnes d'origine allemande pour venir en aide à des compatriotes et à des immigrants dans le besoin ». Tous les Allemands, toutes les personnes d'ascendance allemande et toutes celles « qui leur sont liées par mariage » étaient invités à y participer. Cependant, la date du 20 février est sans doute erronée, car les procès-verbaux ultérieurs laissent supposer qu'il s'agissait plutôt du 20 *mars*. La question des dates constitue un véritable casse-tête. De toute évidence, J.C. Gundlach, secrétaire de séance lors de cette première assemblée, informelle, n'avait pas de calendrier à portée de main lorsqu'il rédigea ce procès-verbal, et seule l'étude de la presse permet de rétablir les faits. Ainsi l'avis qui annonçait la tenue de l'assemblée générale constitutive ne parut dans la *Montreal Gazette* (entre autres) que les 28 et 31 mars 1835, en non dès février.

Le procès-verbal de l'assemblée générale constitutive tenue le 31 mars 1835 à l'hôtel Nelson (assemblée qui fit donc suite à la première assemblée informelle du 20 mars) est daté du 3 avril 1835. Il n'est cette fois-ci pas signé de la main de Gundlach et il est en grande partie similaire au compte-rendu de l'assemblée paru peu avant dans la *Gazette* (édition du 2 avril). Toutefois, Paula Boehmer, dans la brochure commémorative qu'elle publia à l'occasion du centenaire de la Société allemande de Montréal en 1935, commit elle-même une erreur en inscrivant comme date de l'assemblée constitutive le 21 *avril* 1835 (au lieu du 31 mars). Dans ce cas, la méprise s'expliquait par le fait que le procès-verbal de l'assemblée constitutive du 31 mars avait été intégré à celui de la première assemblée ordinaire, laquelle eut lieu le 21 avril 1835 seulement, à l'hôtel Nelson – elle fut annoncée dans la *Gazette* le même jour. La Société allemande de Montréal a en tout cas exactement trois semaines de plus que ce qu'on avait longtemps cru.



Les deux premières pages du registre de procès-verbaux (1835-39), signées de la main de J.C. Gundlach

2. L'assemblée générale constitutive du 31 mars 1835

C'est Daniel Arnoldi, médecin de son état, qui tint le discours d'ouverture à l'assemblée constitutive, exprimant sa joie d'avoir devant lui autant de citoyens allemands ou d'origine allemande. Il souligna que l'objectif principal de la Société allemande de Montréal, comme celui des « Sociétés sœurs » – anglaise (Saint-George), écossaise (Saint-Andrew) et irlandaise (Saint-Patrick) –, était de prêter main-forte à des compatriotes. Les autres orateurs dont le nom était mentionné sont A.P. Hart, F. Neutz et D. Salmon. Ce dernier dut à regret s'adresser aux personnes présentes en français, car bien qu'étant hanovrien par son père, il ne maîtrisait plus la langue de ses ancêtres. Tous les orateurs se dirent fiers de leur ascendance allemande et se félicitèrent de la fondation d'une association qui servirait les intérêts des Allemands de la ville, en particulier en apportant son aide aux nouveaux immigrants, à l'image des Sociétés sœurs dont les membres œuvraient pour leurs compatriotes anglais, écossais et irlandais.

Lors de cette assemblée constitutive, pas moins de 14 résolutions furent adoptées, dont celle qui stipulait que le nom de la nouvelle association était « German Society of Montreal » (les appellations « Deutsche Gesellschaft zu Montreal » et « Société allemande de Montréal » ont été choisies plus tard). Les autres résolutions concernaient la nomination du président (L. Gugy), celles des deux vice-présidents (D. Arnoldi et H. Meyer), du trésorier (E. Idler), des secrétaires (J.C. Gundlach, F. Neutz), du médecin bénévole de la Société (Arnoldi junior) et des intendants, ainsi que la formation du bureau et du comité responsable de l'élaboration des statuts.

The Gazette.

MONTREAL,
Thursday Evening, April 2.

GERMAN SOCIETY.

Pursuant to public notice, given in most of the city journals, a very numerous and respectable meeting of GERMANS and persons of GERMAN descent, took place on Tuesday evening last at the *Nelson Hotel*, for the purpose of forming an Association similar to one existing in NEW YORK, and to be in unison with the other societies of this city, devoted to the cause of charity, by taking under its wing the cause of their fellow-countrymen.

At about eight o'clock, Dr. DANIEL ARNOLDI was unanimously called to the chair, and in acceding to the wishes of the meeting, the Doctor expressed his gratification at noticing so many of GERMAN origin, or of GERMAN descent then present. Being himself one of the latter class, as the son of a GERMAN, he had mingled much among them, and was on the most friendly terms with them all. He could not but say that during his long intercourse with the GERMANS of this city, they had ever shewn themselves a sober, industrious, religious, benevolent and loyal people. The object of the Society would be made known by the resolutions to be read to them; —it was sufficient to say, that it was intended, like the other Societies existing in the city, to do good to their own fellow-countrymen.

Messrs. JOHN C. GUNDLACK and FREDERICK NEUTZ were then requested to act as Secretaries to the meeting.

Before any resolutions were proposed, AARON P. HART, Esq. was called upon to address the meeting, which he did in a short, fervent and appropriate speech. He was proud to say he could rank himself among those of GERMAN descent, and he felt gratified in seeing so many then collected who could boast of the same *vaterland*. They had heard of the establishment of other Societies in this city, to whom were entrusted the peculiar charge of the ENGLISH, SCOTCH and IRISH community; the proposed Society was not only to perform a similar office to the GERMAN fraternity—a body now very numerous and increasing, but also extend the right hand of fellowship and brotherly concord to their fellow-citizens, and to give a hearty welcome to those emigrants who might be expected to arrive from GERMANY every year. The great leading principle of these Societies was charity, but another advantage was derived from them in the union of sentiment and good will, which their meeting would naturally produce. Happily at present there might be but few claims upon their benevolence in favour of GERMANS in distress, but as years roll on, their advice and assistance might be required in promoting the welfare and happiness of GERMAN emigrants.

DANIEL SALMON, Esq. was next called upon to address the meeting, which he then did in the FRENCH language. He regretted much that as the son of a HANOVERIAN, he could not address them in his paternal language. In compliance with the public notice in the papers, he had attended upon the present occasion, but was not aware of the terms upon which the proposed Society was to be based; however, he had no doubt but that it would be praiseworthy in its views, and that it would meet a class of the community noted for their industry and perseverance, and whose numbers were daily increasing. The meeting would soon be made aware of the details of the Society, which he hoped might yet be an honour to the city, and a generous rival of the other associations recently formed.

Mr. F. NEUTZ then addressed the meeting in GERMAN, explanatory of what had previously fallen from Messrs. HART and SALMON.

The following resolutions were then proposed in the ENGLISH and GERMAN languages, and finally adopted.

Moved by Mr. GEORGE SCHMIDT, seconded by Mr. HENRY MEYER,

1. That it is expedient, to advance the cause and the welfare of the Germans of this city, and those that may hereafter sojourn amongst us, to form a Society, whose chief duties will be to afford advice, information and assistance to our fellow-countrymen, in case of need.

Moved by Mr. ERNEST IDLER, seconded by Mr. JOHN BAUER,

2. That this Society be called the "German Society of Montreal."

A discussion arose upon this motion as to the propriety of calling the Society "German," as it might seem to exclude those of DUTCH origin. It was proposed to call it after some Patron Saint, general to both countries, and among others, ST. JAMES and ST. RUPERT were spoken of. It was, however, left over for future consideration.

Moved by Mr. CHRISTOPHER WILLIAMS, seconded by Mr. HENRY RICHNER,

3. That this Society shall consist of a President, two Vice Presidents, a Committee of Management, three Stewards, two Recording Secretaries, one Corresponding Secretary, a Physician, a Treasurer, and Members.

Moved by Mr. PHILIP SEEBOLD, seconded by Mr. FREDERICK HERTZ,

That Germans and the descendants of Germans only, but of all classes and creeds, shall be eligible as ordinary Members of the Society.

Moved by Mr. GEORGE ALBECK, seconded by Mr. JOHN REINHAGEN,

5. That persons of all other countries shall be eligible as Honorary Members. When this motion was read, it created some discussion, as being too generally expressed, and it was then moved in amendment, by Dr. ARNOLDI, Jun. seconded by P. HART, Esq. to add to the motion the words, "provided that they have claim to reception in the Society, by connexion, directly or indirectly, with Germans or those of German extraction." The motion as amended was then adopted.

Moved by CHARLES MITTLEBERGER, Esq. seconded by Mr. PAUL KAUNTZ,

6. That the Honorable Louis Gugy be the President of this Society.

Moved by Mr. CHRISTOPHER E. WURTELE, seconded by Mr. GEORGE KOSTER,

7. That Dr. ARNOLDI, Sen. be the First Vice-President, and Mr. Henry Meyer be the second Vice-President of the Society.

Moved by Mr. JACOB STALLER, seconded by Mr. GEORGE SCHMIDT,

8. That Mr. Ernest Idler be the Treasurer to this Society.

Moved by Mr. GOTLIEB IDLER, seconded by Mr. CHRISTIAN BECK,

9. That the following gentlemen be the Committee of Management:—Messrs. N. P. M. Kurczyn, John Bauer, J. C. Brauneis, Charles Mittleberger, Paul Kauntz, Christopher E. Wurtele and Isaac Valentine.

Moved by Mr. ERNEST IDLER, seconded by Mr. HENRY MEYER,

10. That Mr. Neutz and Mr. J. C. Gundlack be the Recording Secretaries of the Society, and that Dr. Arnoldi, Jun. be the Corresponding Secretary, and also to fill the situation of Physician to the Society.

Moved by Mr. VOGHT, seconded by Mr. BENJAMIN J. SCHILLER,

11. That a Committee of seven be now named to draw the necessary rules and regulations for the government of the Society, the President and Secretary (*ex officio*):—Messrs. Meyer, E. Idler, Seebold, Brauneis, Hertz, Kauntz, and Koster.

Moved by Mr. FREDERICK HERTZ, seconded by Mr. PHILIP SEEBOLD,

12. That the Society shall meet on the first Tuesday in each month, for the transaction of business.

Moved by Mr. HENRY MEYER, seconded by Mr. ERNEST IDLER,

13. That Messrs. Hertz, Albeck and Seebold be

Moved by Mr. CHRISTIAN GABLER, seconded by Mr. REINHAGEN,

14. That the first general meeting of the Society take place on EASTER Tuesday next.

Dr. ARNOLDI having then left the Chair, and Mr. HENRY MEYER having been called to it, it was moved by Mr. ISAAC AARON, seconded by Mr. J. C. GUNDLACK, that the thanks of the meeting be given to the worthy Chairman of the evening. A motion was also passed returning thanks to Messrs. GUNDLACK and NEUTZ, as well for their exertions that evening, as for the trouble they had taken in the formation of the Association.

Drs. ARNOLDI, Sen. and Jun., Messrs. VALENTINE and GUNDLACK returned thanks to the meeting for the offices which had been conferred upon them.

The business of the meeting being thus terminated, those who remained spent the evening in a convivial manner, enlivening a few draughts of RHENISH or other wines with songs and hymns. *God save the King*, in GERMAN, by a large body of singers, closed the evening.

It is supposed that the Society will soon number one hundred members.

Compte-rendu de l'assemblée constitutive de la Société allemande de Montréal

Montreal Gazette, 2 avril 1835

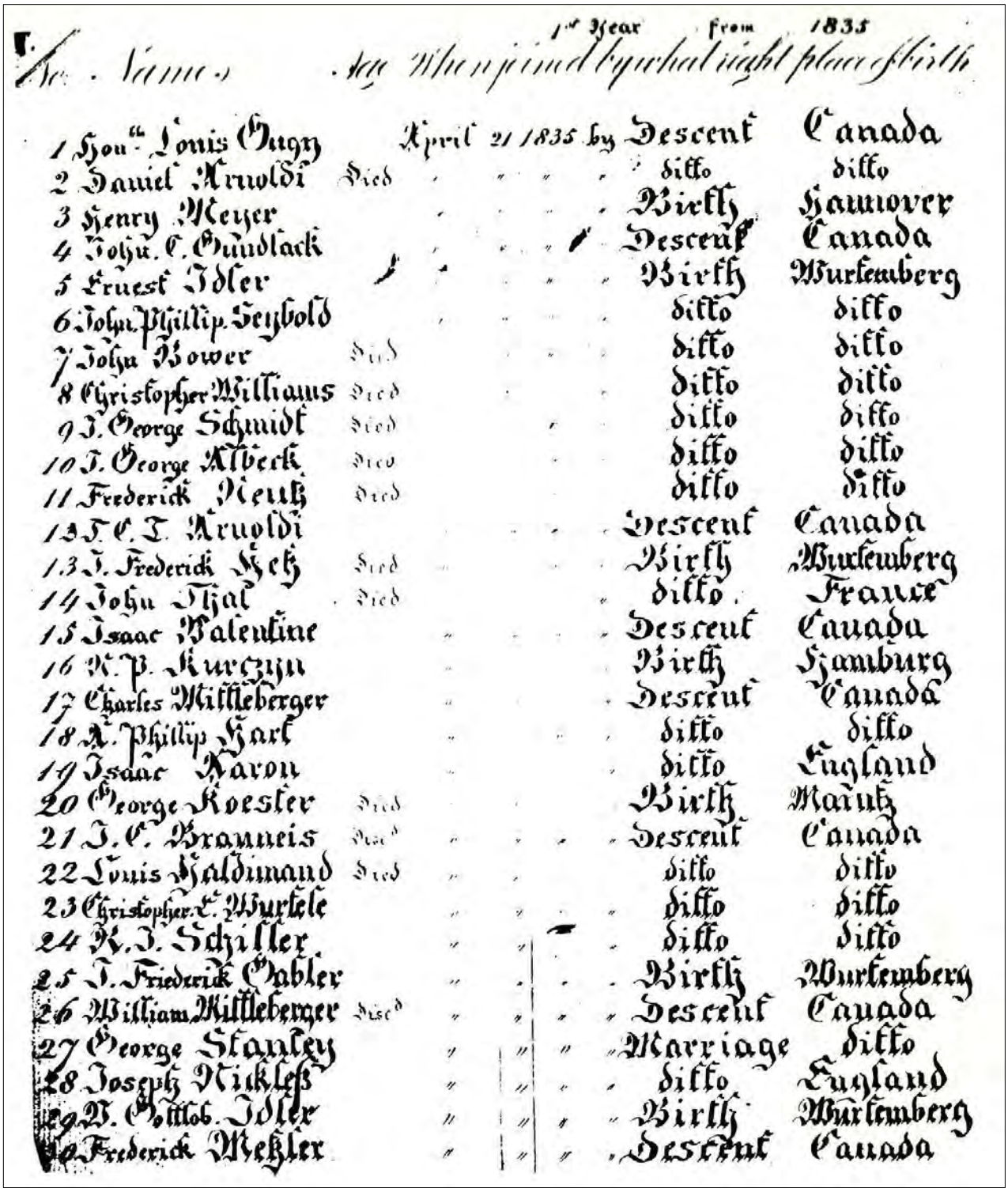
Colonne Nelson, au coin du Nouveau marché (auj. place Jacques-Cartier) et de la rue Notre-Dame, 1830

(peinture de Robert Auchmuty Sproule, Musee McCord, M302)

3. Profil des 81 membres originels

Parmi les 81 membres dont les noms sont consignés dans le registre de la Société allemande de Montréal, la moitié sont nés au Canada, les autres étant nés dans les différents États qui constituaient alors la Confédération germanique, mais aussi en Grande-Bretagne, aux États-Unis, en France et en Suisse. Parmi les États allemands largement représentés, on trouve le Wurtemberg et, dans une moindre mesure, le Hanovre et Hambourg. Les procès-verbaux révèlent qu'une discussion eut lieu sur le nom de la nouvelle association, certains déplorant que la référence à la composante « allemande » puisse exclure des citoyens d'origine hollandaise avec qui ils entretenaient des liens étroits. On discuta également de la possibilité d'intégrer une référence à un saint allemand, par exemple Saint Rupert, mais l'idée fut abandonnée.

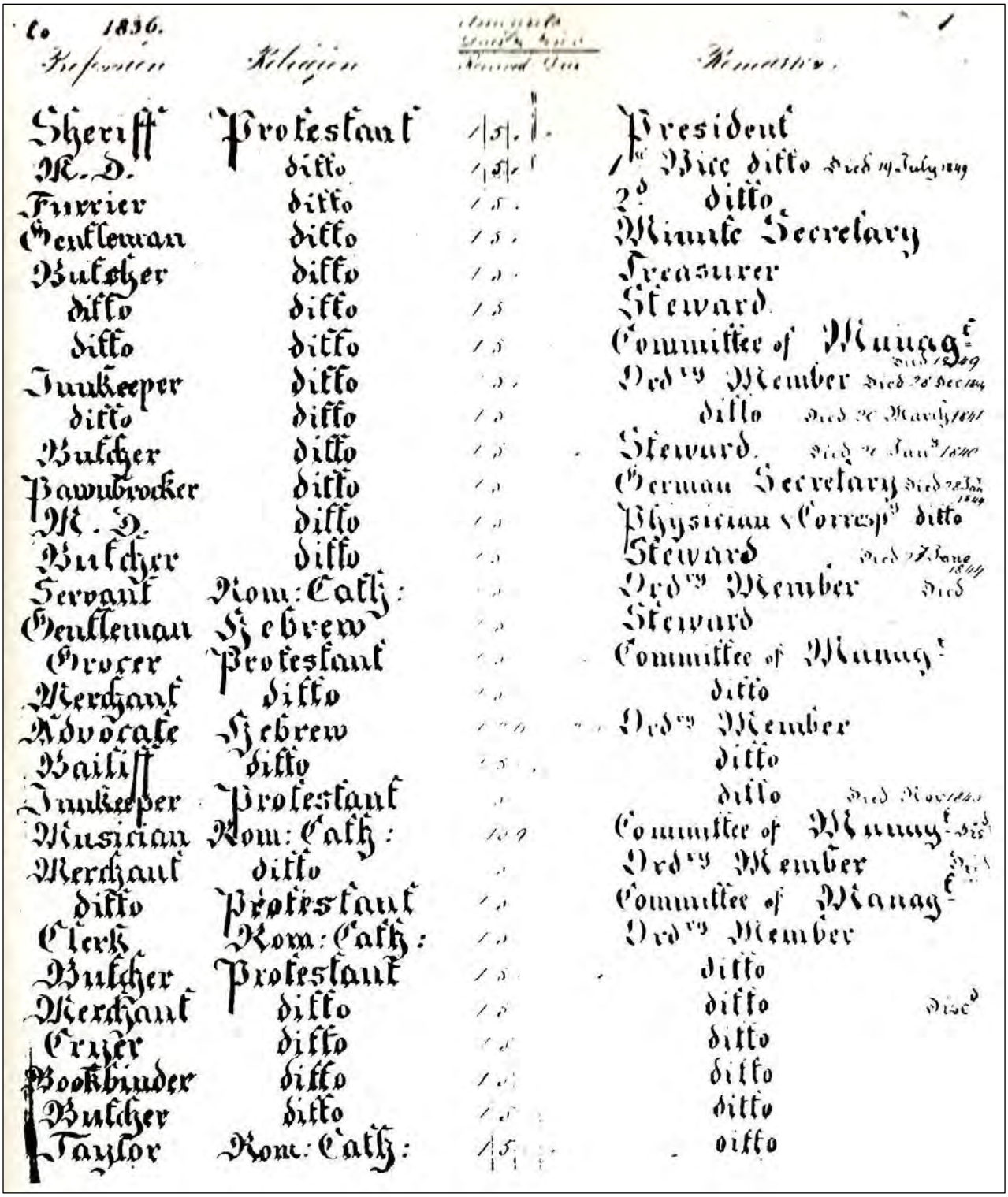
S'agissant des affiliations religieuses, on trouve surtout des protestants, mais aussi des catholiques et quelques juifs. Dans la colonne « profession », la liste mentionne de nombreux aubergistes, commerçants et bouchers, mais l'éventail des métiers est encore plus large (pelletier, prêteur sur gages, relieur, tailleur, musicien, avocat, etc.). Et si les membres sont surtout des hommes de condition sociale élevée, on trouve au moins un « servant ». Les procès-verbaux sont le plus souvent rédigés en anglais, langue commune de la classe dirigeante à l'époque, mais ils révèlent aussi que certaines discussions sont tenues en anglais, allemand et français.



No.	Name	Age	When joined	by what right	place of birth
			1st Year	from	1835
1	Hon.ble Louis Gugy		April 21 1835	by Descent	Canada
2	Daniel Arnoldi	Died	" "	" ditto	ditto
3	Henry Meyer		" "	" Birth	Hannover
4	John C. Gundlack		" "	" Descent	Canada
5	Ernest Idler		" "	" Birth	Wurtemberg
6	John Phillip Seybold		" "	" ditto	ditto
7	John Bower	Died	" "	" ditto	ditto
8	Christopher Williams	Died	"	" ditto	ditto
9	J. George Schmidt	Died	"	" ditto	ditto
10	J. George Alberk	Died	"	" ditto	ditto
11	Frederick Neuk	Died		" ditto	ditto
12	F. C. T. Arnoldi		"	" Descent	Canada
13	J. Frederick Hek	Died	"	" Birth	Wurtemberg
14	John Thal	Died		" ditto	France
15	Isaac Valentine		"	" Descent	Canada
16	N. P. Kurczyn		"	" Birth	Hamburg
17	Charles Millleberger		"	" Descent	Canada
18	A. Phillip Hart		"	" ditto	ditto
19	Isaac Aaron		"	" ditto	England
20	George Koester	Died		" Birth	Maintz
21	J. C. Brauneis	Died	"	" Descent	Canada
22	Louis Haldimand	Died	"	" ditto	ditto
23	Christopher C. Wurtele		"	" ditto	ditto
24	N. J. Schiller		"	" ditto	ditto
25	J. Friederick Gabler		"	" Birth	Wurtemberg
26	William Millleberger	Died	"	" Descent	Canada
27	George Stanley		"	" Marriage	ditto
28	Joseph Nickless		"	" ditto	England
29	N. Gottlob Idler		"	" Birth	Wurtemberg
30	Frederick Meßler		"	" Descent	Canada

Liste des membres de la Société allemande de Montréal, 21 avril 1835

1) nom, rapport à l'ethnicité allemande (Allemand de naissance, d'origine, par mariage), lieu de naissance (État)



Profession	Religion		Remarks
Sheriff	Protestant	1/5/-	President
M. D.	ditto	1/5/-	1st Vice ditto Died 19 July 1849
Furrier	ditto	1/5/-	2d ditto
Gentleman	ditto	1/5/-	Minute Secretary
Butcher	ditto	1/5/-	Treasurer
ditto	ditto	1/5/-	Steward
ditto	ditto	1/5/-	Committee of Manag.t
Innkeeper	ditto	1/5/-	Ordy Member Died 28 Dec. 1844
ditto	ditto	1/5/-	ditto Died 20 March 1841
Butcher	ditto	1/5/-	Steward Died 20 Jan.y 1840
Pawnbroker	ditto	1/5/-	German Secretary Died 28 Jan.y 1844
M. D.	ditto	1/5/-	Physician & Corresp.g ditto
Butcher	ditto	1/5/-	Steward Died 7 June 1849
Servant	Rom: Cath:	1/5/-	Ordy Member Died
Gentleman	Hebrew	1/5/-	Steward
Grocer	Protestant	1/5/-	Committee of Manag.t
Merchant	ditto	1/5/-	ditto
Advocate	Hebrew	1/5/-	Ordy Member
Bailiff	ditto	1/5/-	ditto
Innkeeper	Protestant	1/5/-	ditto Died Nov. 1840
Musician	Rom: Cath:	1/5/-	Committee of Manag.t Died
Merchant	ditto	1/5/-	Ordy Member Died
ditto	Protestant	1/5/-	Committee of Manag.t
Clerk	Rom: Cath:	1/5/-	Ordy Member
Butcher	Protestant	1/5/-	ditto
Merchant	ditto	1/5/-	ditto Disc.d
Cruzer	ditto	1/5/-	ditto
Bookbinder	ditto	1/5/-	ditto
Butcher	ditto	1/5/-	ditto
Taylor	Rom: Cath:	1/5/-	ditto

Liste des membres de la Société allemande de Montréal, 21 avril 1835

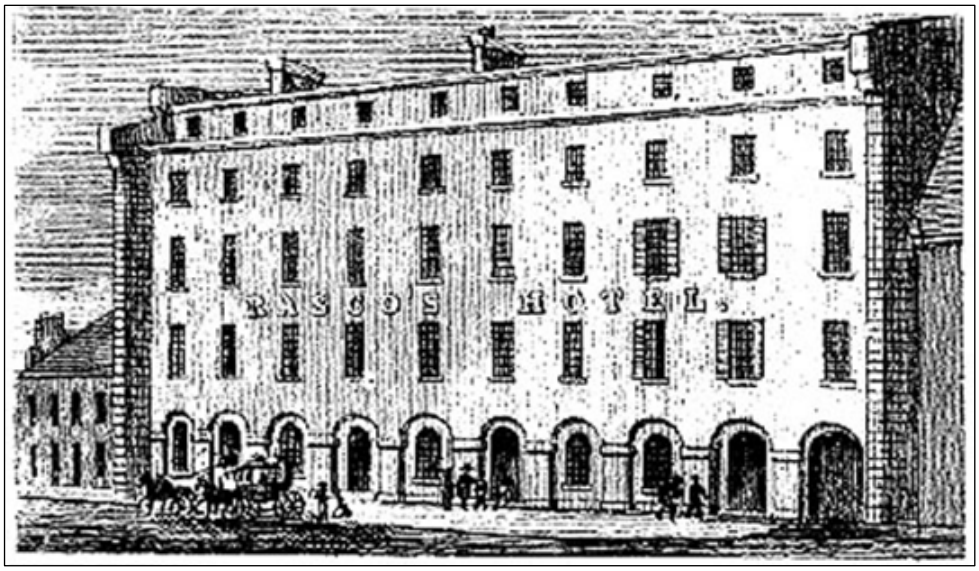
2) profession, religion, fonction au sein de l'association (membre ordinaire, membre d'un comité, etc.)

4. Les liens avec les Sociétés sœurs et la première fête commémorative (1836)

Les procès-verbaux de l'époque de la fondation laissent clairement transparaître le souci qu'avait la Société allemande de se tailler une place de choix parmi les « sociétés nationales » déjà existantes et d'en devenir l'égale, en tant que représentante des citoyens d'origine allemande de Montréal. Au premier plan des préoccupations, on trouvait donc les relations avec les Sociétés Saint-George, Saint-Andrew et Saint-Patrick, mais aussi les participations à divers événements publics, fêtes et cérémonies – la fête commémorative annuelle organisée par la Société allemande de Montréal allait bientôt compter parmi ces événements de première importance. À cela s'ajoutaient les considérations liées à l'acquisition de drapeaux, bannières et autres insignes honorifiques.

La première description détaillée d'une fête commémorative de la Société allemande dans la presse date du 1er août 1836. Elle reprend presque mot pour mot le procès-verbal. Le défilé, qui partait de l'hôtel Rasco – où se tenaient alors les assemblées – avait de quoi impressionner. En tête on trouvait la fanfare du 32e régiment, puis, avec leurs porte-bannières et leurs drapeaux, les Sociétés Saint-George et Saint-Patrick, suivies des joueurs de cornemuse de la Société Saint-Andrew, et enfin les porte-bannières et les drapeaux de la Société allemande, disposés en une formation au sein de laquelle le protocole avait assigné une place précise à chacun des dignitaires et des membres ordinaires.

En ce jour de fête, la façade de l'hôtel Sword arborait les drapeaux de la Société Saint-Patrick, tandis que ceux de la Société Saint-Andrew, flambant neufs, flottaient aux fenêtres de la maison de William Cormack. Le cortège emprunta la rue Saint-Paul jusqu'au square Dalhousie, puis la rue Notre-Dame jusqu'à l'église protestante épiscopale (*Christ Church*). Fondée en 1805 dans cette même rue, elle était très fréquentée par les membres de la Société allemande jusqu'à la fondation d'une église luthérienne à l'usage des Allemands. Le révérend John Bethune, qui y officia durant cinq décennies (1818-68) – tout en étant recteur au collège McGill entre 1835 à 1846 – était le pasteur attitré de la Société allemande. Pour rédiger le sermon qu'il fit à l'occasion de la fête commémorative de la Société allemande de Montréal, il s'était inspiré de ce verset: « Ah! qu'il est agréable, qu'il est doux pour des frères de demeurer ensemble! ». Il souligna avec insistance le lien fraternel qui unissait les « sociétés nationales » montréalaises, désormais au nombre de quatre, et qui œuvraient toutes au bien commun par leurs activités caritatives. Après l'office religieux, le cortège adopta le même mode d'agencement pour retourner à l'hôtel Rasco, où flottaient les drapeaux de la Société Saint-George.



L'hôtel Rasco en face du marché Bonsecours, 1836

(http://www.victorianweb.org/authors/dickens/montreal/11.html)

La salle de fête était pavoisée des drapeaux de la Société allemande de Montréal. Il y avait là le drapeau de velours rouge carmin, orné d'un cygne d'argent brodé et portant la devise *Einigkeit macht stark* (« L'union fait la force »). Confectionné par les femmes de la Société allemande, il avait été étrenné officiellement dès la première fête commémorative des « sociétés nationales », le 3 août 1835. Il y avait aussi un drapeau arborant l'étoile du Brunswick et la devise *In Gott vertrauen* (« Avoir confiance en Dieu »), ainsi que le drapeau du Hanovre, territoire allemand étroitement associé à la couronne britannique, et le drapeau de « l'Empire allemand ». C'est en tout cas l'appellation qui figure dans le procès-verbal, même si l'Empire allemand avait été dissout par Napoléon dès 1806 et que cette disparition avait été entérinée par l'acte de fondation de la Confédération germanique en 1815. Ce « drapeau de l'Empire allemand » est sans doute le drapeau tricolore noir-rouge-or – dont les couleurs rappelaient l'uniforme du régiment de Lützow qui avait lutté contre l'envahisseur français –, car il était perçu à la fois comme un insigne de l'ancien Empire et comme un symbole du mouvement national-libéral allemand. Du reste, il ressort de procès-verbaux ultérieurs que la Société allemande était bien en possession d'un drapeau noir-rouge-or – lequel fut remplacé à la fin des années 1860 par le drapeau noir-blanc-rouge de la Confédération de l'Allemagne du Nord.

Par ailleurs, des calicots aux couleurs de Georges Ier (l'ancien roi d'Angleterre et électeur de Hanovre) et de Guillaume IV (le roi d'Angleterre d'alors) étaient accrochés aux fenêtres, tandis que des portraits de divers rois d'Angleterre trônaient au-dessus du siège du président. En présence des présidents et vice-présidents des Sociétés sœurs et au son de l'hymne national britannique, les invités portèrent de très nombreux toasts. Ils levèrent leur coupe à la santé du roi, de la reine et de la famille royale, puis à la mémoire de Georges Ier, à la patrie, à l'armée et la marine, à la garnison montréalaise, ou enfin au lieutenant-gouverneur du Haut-Canada, sir Francis Bond Head, à qui fut réservée une impressionnante ovation.

D'autres toasts furent portés à John Colborne, commandant en chef des forces armées depuis 1835 – le même qui jouerait deux ans plus tard un rôle déterminant dans la répression de la révolte des Patriotes canadiens-français –, puis à toute une série de personnalités. On en vint aussi à évoquer le souvenir de la bataille de Waterloo et la contribution militaire allemande dans la lutte contre les troupes napoléoniennes, le tout accompagné du chant « We will march against France ». Ce qui n'empêcha pas l'assemblée d'entonner peu après « À la claire fontaine », puis « Par derrière chez mon père, il y a un bois joli ». Les toasts suivants permirent d'honorer les Sociétés sœurs, les États-Unis d'Amérique, sans oublier le président de la Société allemande.

5. L'évolution des liens avec la Société Saint-Jean-Baptiste

On aura remarqué que l'hommage aux Sociétés nationales montréalaises ne s'adressait pas à l'ensemble d'entre elles puisque la Société Saint-Jean Baptiste, fondée en 1834, n'était pas représentée – elle n'avait pas davantage été mentionnée dans le premier registre de procès-verbaux. Les raisons en sont aisément compréhensibles puisque l'association canadienne-française avait été fondée par Ludger Duvernay, un membre de l'aile radicale des Patriotes qui avait dû quitter le pays à la suite des événements de 1837-38. Or, la communauté allemande s'identifiait davantage à la population anglophone de Montréal et elle se montrait très loyale envers le roi d'Angleterre. Certains éléments politico-historiques pouvaient l'expliquer: Guillaume IV de Grande-Bretagne et d'Irlande (le plus haut représentant du Haut-Canada et du Bas-Canada) était également roi du Hanovre, et l'union personnelle entre les deux dynasties avait perduré de 1714 (couronnement de George Ier) à 1837 (accession au trône de la reine Victoria). Mais cette loyauté s'explique sans doute avant tout par des motifs sociaux, religieux et linguistiques.

Escarmouche près de Saint-Denis, Patriotes et troupes britanniques, 1837

(Lithographie, "Military operations in Canada under Sir John Colborne During the Late Insurrection", Londres, A. Flint, 1840)

Néanmoins, après la fin des affrontements sanglants et la fusion du Haut-Canada et du Bas-Canada en 1840, puis avec la réconciliation qui se profilait – et qui mènerait finalement à la Confédération en 1867 –, la situation à Montréal était appelée à changer. Ainsi, lors de la fête commémorative de la Société allemande qui eut lieu le 2 août 1852, Ludger Duvernay, président de la Société Saint-Jean Baptiste, était de la partie, et c'est lui-même qui entonna « À la claire fontaine ».

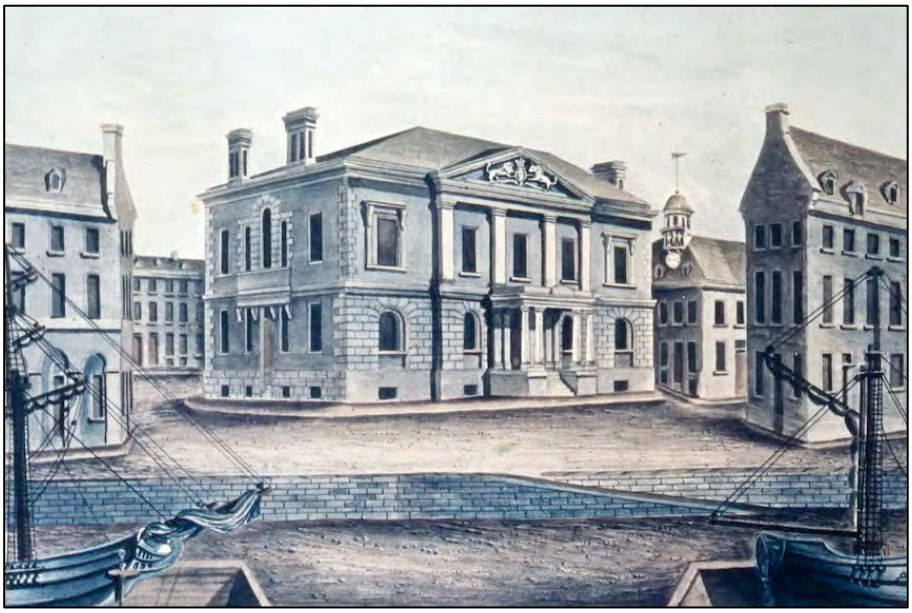
6. Premières fluctuations d'effectif et premier président

L'assemblée générale de la Société allemande de Montréal qui avait lieu chaque année était l'occasion d'élire le nouveau bureau. Les statuts avaient été adoptés lors d'une assemblée ordinaire le 2 juin 1835, et une version modifiée fut approuvée le 4 octobre 1836. En 1837, le premier comité mis en place concernait les aides financières à apporter. Toutefois, alors que dans les premières années de son existence, la Société comptait entre 70 et 80 membres, les années suivantes virent ce nombre diminuer considérablement, jusqu'à tomber à 31 en 1839-40. Entre septembre 1838 et mars 1839, aucune assemblée ne fut tenue. Cette évolution est sans doute à mettre sur le compte des tensions politiques des années 1830 à 1840, qui ne pouvaient manquer d'avoir des répercussions sur l'association.

Le tout premier président de la Société allemande de Montréal fut le Suisse allemand Louis Gugy, shérif de la ville et considéré comme loyal envers l'Angleterre. En 1837, alors qu'il avait l'intention de démissionner de son poste en raison de son âge et de son état de santé, il se laissa convaincre, devant l'insistance de certains, de se présenter à nouveau lors de l'élection suivante. Il mourut toutefois dès 1839. C'est le vice-président, le docteur Daniel Arnoldi, qui fut désigné comme son successeur. Tout porte à croire que ce deuxième président fit office de médiateur entre les deux principaux groupes linguistiques, bien qu'il ait été auparavant médecin pour les troupes gouvernementales contre les Patriotes canadiens-français. En 1847, deux ans avant sa mort, le docteur Arnoldi fut du reste élu président – le tout premier – du Collège des médecins et chirurgiens du Bas-Canada, par l'ensemble des médecins reconnus de la province. Qui plus est, il reçut le titre de docteur honoris causa. Son fils, le docteur F.T. Arnoldi, fut le premier médecin bénévole de la Société allemande et il fut aussi l'un des cofondateurs de l'École de médecine et de chirurgie de Montréal, ancêtre de l'actuelle Université de Montréal.

Louis Gugy, premier président de la Société allemande de Montréal

(d'après une peinture de Cornelius Krieghoff, collection Château Ramezay)



Édifice de la Douane de Montréal (construit au centre de la place du Vieux marché en 1836-38), vu du port

(Aquarelle de John Ostell, 1839, Bibliothèque centrale de Montréal, 096.1 V674aLD)

Quelques repères historiques

1834/ 1835: - Fondation des Sociétés nationales.

1836: - Ouverture de la ligne de chemin de fer Champlain-Saint-Laurent, la toute première au Canada.
- Installation des premiers lampadaires à gaz.
- Sir John Colborne, jusqu'alors lieutenant-gouverneur du Haut-Canada, devient commandant en chef de l'armée. Résidence à Sorel, puis à Montréal.

1837: - Décès de Guillaume IV, roi du Royaume-Uni.
- Couronnement de la reine Victoria.
- Fondation de l'Association des Patriotes canadiens-français et formation du groupe des Fils de la liberté.
- Rébellion des Patriotes sous le commandement de Louis-Joseph Papineau, le long du Richelieu et à Saint-Eustache. Répression des soulèvements. Loi martiale à Montréal.

1838: - Lord Durham devient gouverneur général et haut-commissaire de Sa Majesté.
- Amnistie des détenus politiques de la prison de Montréal.
- Rappel de lord Durham. Nouvelle insurrection des Patriotes.
- Condamnation à mort par pendaison et exécution de douze Patriotes.

1839: - Présentation au parlement britannique du rapport Durham sur la situation politique et économique au Canada.
- Première pierre à la fondation de la future université McGill.
- Environ 35 000 habitants à Montréal.

Place du Marché avec, au fond à droite, l'auberge Würtele près du passage menant au fleuve, 1829

(Aquarelle de James P. Cockburn, Bibliothèque et Archives Canada, C-012700)

Chapitre 2

Au cœur du 19e siècle: aléas diplomatiques et immigrants en transit

(1839-1855)

1. La quête d'un protecteur fortuné dans la famille royale britannique

Si la Société allemande de Montréal eut son protecteur princier, celui-ci ne fut pas un mécène prodigue. Dans les procès-verbaux, rien n'indique quand il fut demandé au prince Albert de Saxe-Cobourg et Gotha de parrainer la Société allemande, mais l'idée de solliciter un membre d'une famille royale pour qu'il accepte d'en devenir le patron n'était pas nouvelle: dès le 17 décembre 1835, lors d'une assemblée extraordinaire, il avait été décidé d'adresser une requête en ce sens à Sa Majesté Guillaume IV, roi d'Angleterre et du Hanovre – décédé en 1837.

C'est dans le procès-verbal de l'assemblée générale annuelle du 21 avril 1842 que le prince Albert est cité pour la première fois comme patron d'honneur de la Société. Le 26 juillet 1840, la Société lui avait envoyé une lettre de félicitations, alors qu'il venait d'épouser sa cousine Victoria – devenue reine au décès de son oncle, Guillaume IV. Cette attention avait été reçue avec intérêt et dans la réponse du 16 septembre 1840, on pouvait lire: « Son Altesse Royale a bien voulu faire à l'honorable Société la grâce d'accepter ses vœux de bonheur et il a exprimé sa plus vive satisfaction en constatant la loyauté que ses sujets allemands ont manifestée à Sa Majesté la reine ».

Prince Albert de Saxe-Cobourg de Gotha, 1840

(Lithographie de Franz Seraph Hanfstaengl; photo: Peter Geymayer)

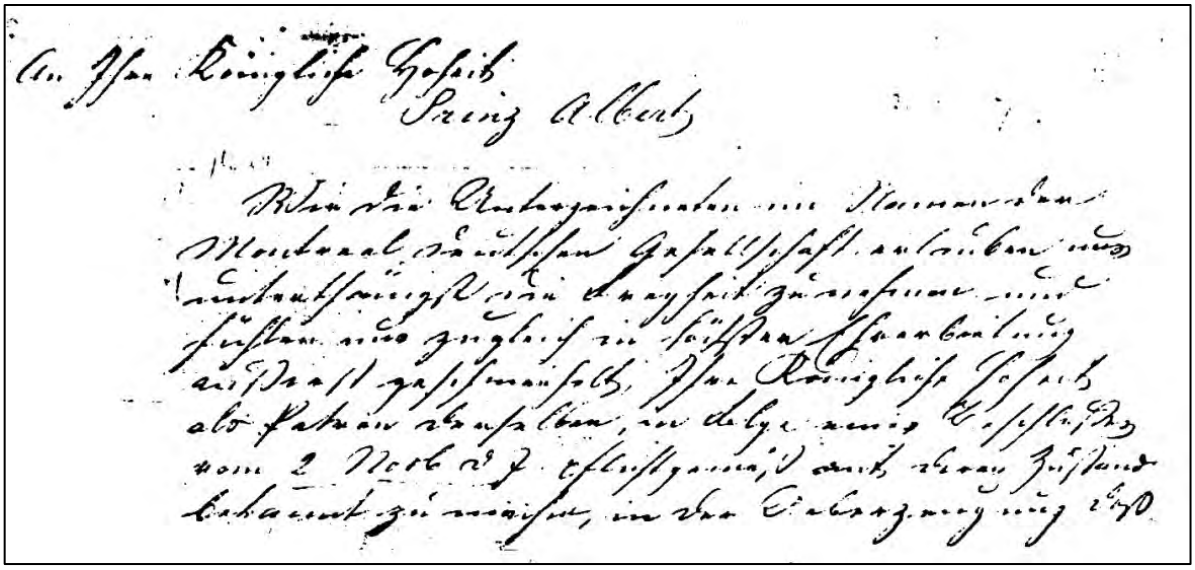
Mais il en va tout autrement lorsqu'il s'agit de demandes d'argent en bonne et due forme, lesquelles n'ont manifestement guère suscité de réactions. Voici, en traduction, l'intégralité de la requête que la Société allemande de Montréal adressa en allemand au prince Albert de Saxe-Cobourg-Gotha en décembre 1847:

Nous soussignés, au nom de la Société allemande de Montréal, à la suite de la décision prise le 2 novembre de cette année et comme le veut l'usage, témoignant à Son Altesse Royale de notre haute considération respectueuse, immensément honorés et flattés, prenons humblement la liberté de l'informer de son état de protecteur de ladite Société. Nous sommes convaincus que Son Altesse Royale a autant à cœur que nous la question de l'émigration au départ de notre patrie et à destination de cette province, alors que selon le rapport officiel du Bureau de l'émigration des services de Sa Majesté Royale, cette émigration jadis rarissime concernait déjà 8 personnes en 1846, et qu'après l'adoption d'une nouvelle loi par le Congrès des États-Unis (lesquels restreignent l'immigration dans leur pays), elle a augmenté jusqu'à atteindre l'incroyable nombre de [absence de chiffres] personnes cette année, ce chiffre étant vraisemblablement appelé à s'accroître encore l'année prochaine. Nous prions donc Son Altesse Royale de bien vouloir considérer qu'avec une quantité aussi considérable d'immigrants, nos fonds sont entièrement épuisés, d'autant que la Société ne compte que 18 membres actifs et que nos compatriotes, ne maitrisant pas bien la langue, ne sont pas seulement vus comme « non anglais », mais aussi comme « étrangers ». Ainsi, nous avons dû prendre à notre charge un nombre non négligeable de nos compatriotes démunis et sans moyens financiers. Non seulement notre fonds de réserve, qui s'élevait à 108,5 livres, est loin d'y avoir suffi, mais il nous a en outre fallu demander quotidiennement l'aumône pour parer aux cas les plus urgents – maladies, décès, enterrements, secours aux veuves et aux orphelins.

Nous requérons avec la plus grande humilité que Son Altesse Royale ait l'obligeance de nous laisser lui assurer que nous avons tenté de remplir nos devoirs envers nos compatriotes du mieux que nous avons pu et que continuerons à le faire tant et aussi longtemps que nous en aurons la force, et nous espérons que Son Altesse Royale consentira à exercer sa puissante influence afin que le gouvernement de Sa Majesté Royale prenne les mesures nécessaires et appropriées pour nos compatriotes.

Nous osons espérer, avec toute la déférence que nous lui devons, que Son Altesse Royale nous fera l'honneur d'une réponse favorable, non seulement pour contribuer à la très haute estime et au grand respect que nous portons à Son Altesse Royale, mais aussi pour renforcer l'indéfectible affection que portent à Sa Majesté Royale les dévoués et loyaux sujets que nous sommes.

Nous achevons ce courrier en formulant le vœu le plus sincère que la Providence puisse immuablement protéger Son Altesse royale, Sa Majesté Royale ainsi que Sa Famille royale, et nous apposons notre signature en assurant Son Altesse Royale de notre plus haute considération et de notre dévouement.



Requête de la Société allemande de Montréal adressée au prince Albert de Saxe-Cobourg de Gotha, décembre 1847

2. Une cohorte de migrants peu impressionnante: le silence du prince Albert

Cette lettre est révélatrice à bien des égards. Il est hautement improbable que le nombre d'immigrants allemands s'élève à 8 personnes seulement, comme l'indique en 1846 le rapport du Bureau de l'émigration – à moins qu'il ne s'agisse là de 8 personnes qui se sont installées à Montréal. Ainsi, pour 1846, les statistiques émanant des ports allemands recensent quelque 1 000 immigrants partis à destination de Québec. Il est toutefois vrai que la plus grande partie d'entre eux continuaient leur chemin vers l'Ouest canadien et vers les États-Unis, et l'afflux de nouveaux immigrants à Montréal même était assez faible:

> Dans le premier recensement qui prit en compte l'origine ethnique, en 1842, les seules données disponibles concernent une circonscription dénommée « Saint-Laurent ». On y dénombrait alors 207 personnes d'origine allemande, dont 176 nées au Canada. [...] Le recensement suivant, en 1850, indique qu'il y avait 317 personnes « d'origine allemande ou hollandaise » à Montréal – le nombre total d'habitants à Montréal étant alors de 48 207. Même si l'on fait abstraction de la part de Hollandais, sans doute négligeable, le faible nombre qui apparaît pour l'année 1850 montre bien que l'afflux d'immigrants allemands vers le Canada, qui a commencé dès 1846, n'a pas eu de grandes répercussions pour Montréal.

Il demeure que l'année 1847 connut une brusque augmentation du nombre d'immigrants, en particulier avec la nouvelle liaison maritime à voile (directe ou via Liverpool) entre Brême et Québec, beaucoup moins onéreuse que la route maritime vers les États-Unis. De plus, l'entrée aux États-Unis devint effectivement plus difficile après 1847, lorsqu'une la loi américaine sur la « protection des passagers » (c'est sans doute d'elle qu'il s'agit dans le requête citée) obligea les armateurs à réduire le nombre de passagers afin que ceux-ci disposent de plus d'espace, ce qui entraina une hausse du tarif

de la traversée. Toutefois, les liaisons directes Brême-Québec puis Hambourg-Québec n'ont pas connu le succès espéré, car la plupart des immigrés allemands continuaient de réserver leur traversée pour New York. Ceci est confirmé par les rapports d'immigration de l'administration canadienne des années 1850. Par ailleurs, la plupart des immigrants ne faisaient que transiter par Montréal, et ils devaient souvent être pris en charge par les organismes d'entraide locaux, jusqu'à ce que la suite de leur transport puisse être assurée. La plupart des immigrants venaient alors des États du sud de l'Allemagne, qui avaient levé les restrictions sur l'émigration en raison de la situation désespérée dans l'agriculture et l'artisanat.

Montréal, vu de la côte du Beaver-Hall, vers 1851

(Photo: Robert Lisle, Bibliothèque et Archives Canada, C-047354)

On ne s'étonnera guère que Son Altesse Royale n'ait pas été particulièrement impressionnée par le nombre plus que modeste d'émigrants allemands vers Québec. La Grande-Bretagne ne devait-elle pas elle-même composer avec une émigration massive? En 1847, ce sont 109 680 personnes qui quittaient le Royaume-Uni pour émigrer au Canada. La lettre étant restée sans réponse, la Société fit une nouvelle tentative au printemps 1848, cette fois-ci par l'entremise du révérend Frederick Broome, de Lachine. Le pasteur s'était fait remarquer tout particulièrement par son attachement à rétablir l'allemand dans les offices religieux, langue qui, comme on le précisait dans la lettre d'accompagnement au prince Albert, « n'avait pas été entendue en chaire depuis 20 ans ». Aussi le révérend Broome avait-il reçu à son départ vers l'Angleterre, de la part de la Société Allemande de Montréal, une bible dans laquelle se trouvait une plaquette portant cette inscription: « remise au révérend Frederik Broome par les Allemands de Montréal en témoignage du respect qu'ils lui vouent pour les services qu'il a leur a rendus à titre gracieux ». Les procès-verbaux n'indiquent pas si le révérend Broome fut effectivement accueilli par le Prince Albert, mais il ne fait aucun doute que les requêtes de décembre 1847 et de mars 1848 sont bien parvenues au Ministère des colonies.

Cette deuxième intervention connut aussi peu de succès que la première, si bien que la Société allemande en vint à adresser au Prince Albert une troisième missive, datée du 11 juin 1849. Outre la requête habituelle, elle contient deux informations intéressantes: premièrement, le Prince Albert avait bien confirmé, dans une lettre dont la trace a été perdue, qu'il acceptait d'être le protecteur officiel de la Société; deuxièmement, la Société allemande de Montréal avait subi des pertes financières après la déclaration d'insolvabilité de la Caisse d'épargne et de prévoyance de Montréal. Cette troisième requête n'a pas dû connaître beaucoup plus de succès que les précédentes puisqu'aucun procès-verbal ne mentionne une quelconque réaction.

3. Les consuls allemands et le docteur Hingston: des membres honoraires d'importance

La Société allemande de Montréal chercha en outre « à établir de bonnes relations avec les deux consuls allemands de Montréal en proposant de les nommer membres honoraires. Convié à la fête commémorative en 1851, le consul du royaume de Prusse, J.M. Tobin, s'était excusé de ne pouvoir honorer l'invitation, mais le consul du royaume de Hanovre, H. Chapman, avait accepté de devenir membre d'honneur et il avait versé au fonds de soutien de la Société une contribution qui arrivait à point nommé.

Le docteur William H. Hingston, Montréal, 1867

(Photo: William Notman)

Parmi les membres honoraires, les procès-verbaux citent également le docteur William H. Hingston. Il s'était illustré pendant l'épidémie de choléra de 1854 en s'occupant tout particulièrement des Allemands, et par la suite, il devait encore rendre de précieux services à la Société allemande de Montréal. Le docteur Hingston avait étudié la médecine à l'Université McGill, puis la chirurgie à Édimbourg. Il avait parfait ses connaissances et son expérience médicales en Angleterre, en Irlande, en France, en Prusse, en Bavière et en Autriche, et il fut le premier Canadien nommé membre de l'Académie impériale Léopold à Vienne. En 1853, il s'était installé à Montréal et y était devenu le médecin le plus en vue de son époque. Il fut ensuite directeur, puis président du Collège des médecins et chirurgiens (*College of Physicians and Surgeons*), secrétaire, puis président de l'Association médicale canadienne (*Canadian Medical Association*). Il participa également à la fondation de l'École de médecine du Collège Bishop, dont il devint plus tard le doyen. Il instaura un nouveau service de santé, comprenant l'utilisation de vaccins. L'Association des médecins britanniques (*British Medical Association*) lui conféra le titre de membre honoraire, et plusieurs universités le nommèrent docteur honoris causa. Enfin, il occupa la fonction de maire de Montréal de 1875 à 1876, avant d'être anobli par la Reine Victoria en 1895.

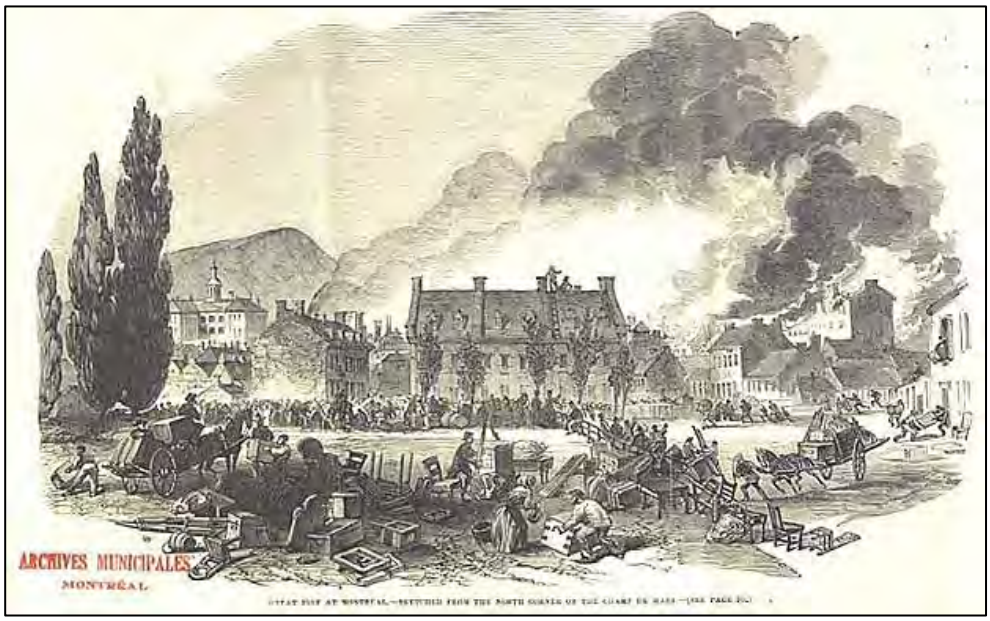
4. De l'immigration à l'éducation

C'est dans ces années 1950 que, pour la première fois, sont apportées des précisions sur les mesures d'aide prises par la Société allemande de Montréal. Nous y apprenons qu'elle avait prêté assistance à un certain Friedrich Schroeder, ainsi qu'à sa femme et à ses trois enfants, ou qu'Heinrich Warnecker et sa fille avaient reçu une certaine somme en livres sterling pour pouvoir poursuivre leur route vers le Haut-Canada, ou encore que Michael Becker s'était vu consentir un prêt, toujours en livres, afin de terminer son voyage vers Burlington.

Un prêt de 10 $ avait été accordé à un certain Christian Wallburg, qui avait poursuivi son voyage vers Cincinnati, en Ohio, en donnant comme seule adresse celle de l'évêque de Cincinnati. Ledit Wallburg n'ayant jamais remboursé son prêt, la Société allemande de Montréal s'adressa à l'évêque pour le prier de le retrouver et de l'inciter à rembourser ses dettes. Après quelques échanges sur l'affaire, l'évêque Purcell, dans une lettre datée du 27 mai 1849, répondit que la perte ne devait pas être si grande pour la Société et que le contrevenant aurait remboursé le prêt s'il avait été en mesure de le faire. L'association vint également en aide à l'un de ses membres, Jacob Steller, dont l'établissement servait de lieu de réunion à l'association depuis des années et qui avait perdu tous ses biens dans le grand incendie de Montréal en 1852.

Pendant dix mois, la Société allemande de Montréal assuma également les frais de formation professionnelle et d'internat d'une jeune fille allemande à l'École d'industrie (*School of Industry*). Autre action notable: elle fit paraître dans la *Gazette* de Montréal un article sur le cas de Christopher Nährlich, un homme qui, après avoir été incarcéré à la prison de Montréal en état d'ébriété et avec de graves blessures, n'avait reçu aucune assistance médicale. Enfin, elle vendit – en le mettant en gage – un édredon et une boite à vêtement ayant appartenu à un certain Frederik Lindhorst, qui venait de décéder; la recette fut versée intégralement à la caisse de la Société.

Toutefois, les interventions de la Société allemande auprès du gouvernement canadien et du gouverneur-général eurent assurément un impact particulièrement important, puisqu'elles permirent qu'en 1852, en la personne d'Adolphus Schmidt – membre de la Société allemande –, un Allemand soit pour la première fois nommé comme préposé-interprète affecté aux immigrants allemands débarquant dans le port de Montréal, sous l'égide de l'agent d'émigration Alexander Carlisle Buchanan.



Grand incendie de Montréal, 8-9 juillet 1852

(*La Minerve*, 15 juillet, Archives de la ville de Montréal)

Gare de Longueuil, Chemin de fer Saint-Laurent & Atlantique, 1855

(Anonyme, Musée McCord, M982.530.129)

Quelques repères historiques

1840: - Acte d'Union. Fusion entre le Bas-Canada et le Haut-Canada. Montréal obtient définitivement son propre pouvoir législatif municipal et sa propre administration.

1842: - Adoption des statuts de la ville de Montréal.
- Devise *Concordia Salus* (« La salut par la concorde »).
- Officialisation des armoiries de la ville, comprenant le castor et les emblèmes des principaux pays d'origine de la population montréalaise – fleur de lys (France), rose (Angleterre), chardon (Écosse) et trèfle (Irlande).
- Charles Dickens visite Montréal et descend à l'Hôtel Rasco.

1843: - Le siège du gouvernement des deux provinces canadiennes récemment unies est transféré à Montréal.
- Début de la construction du canal Lachine et de la voie maritime reliant Montréal aux Grands Lacs.

1846: - La Grande-Bretagne met fin aux tarifs douaniers préférentiels pour les produits canadiens. Début de la crise économique.

1847: - Épidémie de typhus, introduite par les navires d'immigrants.
- Plus de 100 000 immigrants en provenance des Îles britanniques, en particulier d'Irlande. Environ 20 000 d'entre eux meurent à leur arrivée au Canada, dont 5 000 à la station de quarantaine de Grosse-Île, les autres mourant à Québec, Montréal, Kingston et Toronto.

1848: - Fondation du Collège Sainte-Marie, qui deviendra le *Loyola College*, premier collège catholique anglophone de Montréal.

1849: - Le français devient deuxième langue officielle au Canada (dans certains domaines).
- Amnistie générale de tous les rebelles de 1837-38. Adoption du « Bill des indemnités » (*Rebellion Losses Bill*), malgré l'opposition des loyalistes anglais.
- Incendie criminel de l'édifice du Parlement, place Youville. Le gouverneur général Lord Elgin, modéré, est menacé; la maison d'Hippolyte Lafontaine est pillée.
- Toronto et Québec alternent comme siège du gouvernement.
- Un manifeste annexionniste signé par 325 citoyens montréalais parmi les plus éminents réclame la séparation avec la Grande-Bretagne et le rattachement aux États- Unis.

1850: - Foire de l'industrie au marché Bonsecours. 20 000 à 30 000 visiteurs.
- Début de l'essor de nouveaux secteurs industriels (moulins, raffinerie de sucre) et de la Chambre de commerce (*Board of Trade*) de Montréal.

1851: - Début du dragage et de l'élargissement du chenal du lac Saint-Pierre (terminé en 1888). Agrandissement du port de Montréal.
- Premiers tramways (tirés par des chevaux), remplacés par des traîneaux en hiver.

1852: - Les deux plus grands incendies dans l'histoire de Montréal. 1 200 bâtiments détruits, 9 000 sans-abris.
- Inauguration du cimetière protestant du mont Royal.

1853: - Inauguration de la liaison ferroviaire Longueuil-Portland.

1854: - Épidémie de choléra, 1 186 décès en deux mois.

1855: - Inauguration du cimetière catholique Notre-Dame-des-Neiges.

L'incendie du Parlement du Canada uni à Montréal, 1848

(peinture attribuée Joseph Légaré, Musée McCord, numéro d'accès M11588)

Chapitre 3

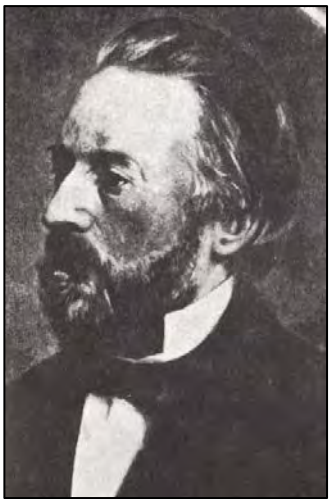
Avant la Confédération: entre luthérianisme et deuil collectif

(1855-1868)

Les procès-verbaux de la Société allemande de Montréal rédigés entre 1855 et 1868 ont disparu. Ceci est d'autant plus regrettable que durant cette période se produisirent deux événements importants en lien direct avec la Société allemande: la fondation de la première paroisse luthérienne allemande à Montréal et l'accident ferroviaire de Beloeil. Heureusement, nous disposons d'autres sources nous permettant de plonger au cœur de la vie de la Société allemande au milieu du 19e siècle.

1. La paroisse évangélique luthérienne Saint-Jean

Le 14 juillet 1853, le pasteur Georg Werner fut chargé par la Mission chrétienne évangélique pour l'Amérique du Nord, sise à Langenfeld-Elberfeld (aujourd'hui quartier de Wuppertal), de partir outre-Atlantique pour y accomplir un travail de missionnaire. Le 11 février 1854, il fut choisi comme directeur de conscience de la toute nouvelle paroisse luthérienne Saint-Jean à Montréal. On doit sa fondation à l'implication décisive de dirigeants de la Société allemande, en particulier Gerhard Lomer (président de 1860 à 1865), Ernst Idler (cofondateur de la Société, trésorier pendant de longues années et président de 1855 à 1858), Adolphus Schmidt (agent adjoint aux services d'immigration et interprète auprès des immigrants allemands à Montréal) et Gottlieb Reinhardt (trésorier de 1855 à 1859 et président de 1859 à 1860).



Gerhard Lomer, président du conseil paroissial
de l'Église Saint-Jean de la Société allemande (1860-65)

Ernst Idler, trésorier (1835-55)
puis président (1855-58) de la Société allemande

Tous furent membres du premier conseil presbytéral de la paroisse. Au nombre des principaux initiateurs, on trouvait également Johann Philipp Seybold (cofondateur et vice-président de 1850 à 1860), Wilhelm Riepert (vice-président de 1876 à 1877), Wilhelm Studer (trésorier de 1886 à 1888 et vice-président de 1896 à 1917) – et bien d'autres membres de la Société allemande.

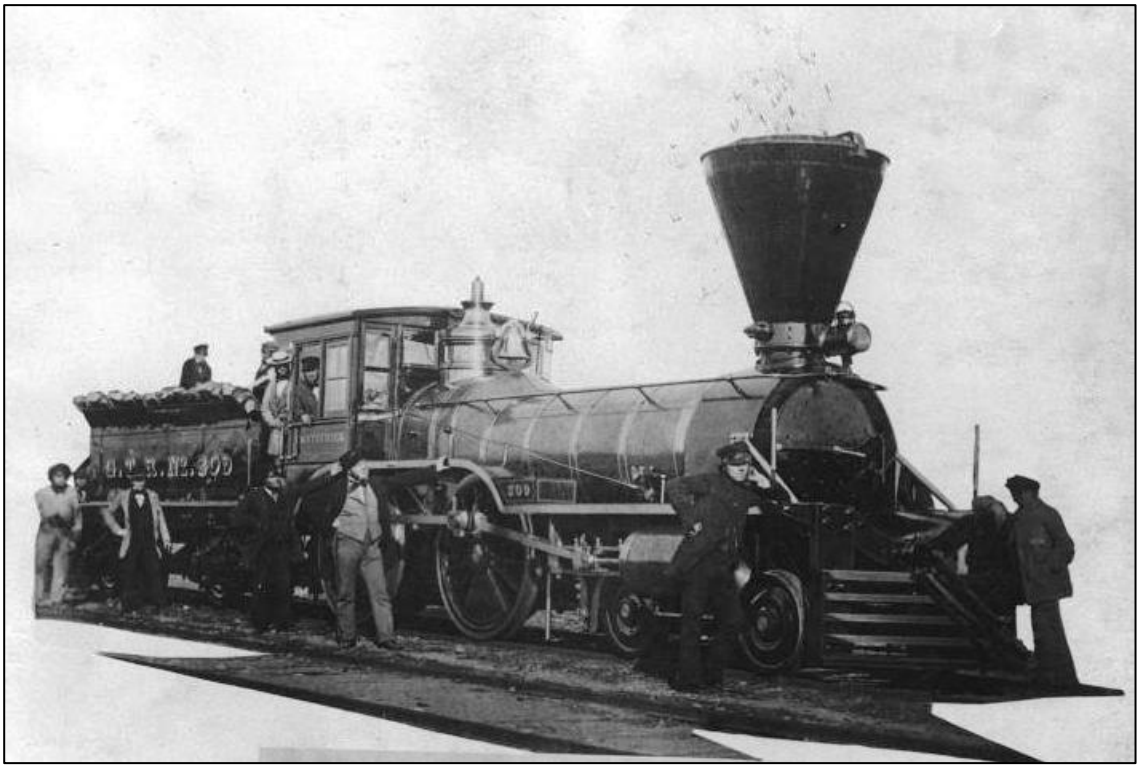
Les premiers offices religieux furent célébrés dans divers temples protestants loués pour la circonstance. Le 28 février 1855, la nouvelle église luthérienne Saint-Jean accéda à la reconnaissance officielle lorsque James Smith, juge à la Cour supérieure du Bas-Canada, valida le registre paroissial en y apposant cachet et paraphe. Le 31 octobre 1858, jour de la Fête de la Réforme, la paroisse put enfin célébrer solennellement l'inauguration de son propre lieu de culte au coin des rues Charlotte et Saint-Dominique.

Le lien étroit qui unissait l'église Saint-Jean et la Société allemande de Montréal perdura. Il survécut aux années difficiles que la paroisse traversa et il fut à l'origine de nombreuses actions concertées pour venir en aide aux Allemands pauvres et nécessiteux. Et l'on se doit ici de mentionner tout particulièrement le travail des femmes de la Société allemande, qui contribuèrent au financement de la construction de l'église grâce aux soirées de divertissement qu'elles organisaient, ainsi que la chorale de la Société allemande, fondée peu après la naissance de la nouvelle église, en 1857.

La première église évangélique-luthérienne à Montréal,
au coin des rues Saint-Dominique et Charlotte

2. La catastrophe ferroviaire de Beloeil

C'est le 26 juin 1864 qu'accosta à Québec le *Neckar*, navire allemand qui transportait des immigrants (467 ou 538, selon les sources) et qui avait appareillé à Hambourg le 18 mai. Ces immigrants, très majoritairement des Allemands, patientèrent durant deux jours à Québec ou à Lévis avant de pouvoir continuer leur voyage vers leurs destinations finales: 80% d'entre eux se dirigeaient vers le Midwest américain, et les 20% restants vers New York, Montréal, Toronto ou d'autres villes du Haut-Canada.



Locomotive « Trevithick » du chemin de fer du Grand Tronc, 1859

(Photo: William Notman)

La Compagnie de chemin de fer du Grand Tronc (*Great Trunk Railway Company of Canada*) avait organisé un convoi de onze wagons, constitué presque exclusivement de wagons de marchandises reconvertis et conduit par un machiniste embauché depuis peu, qui de surcroît ne connaissait pas le trajet. Le train spécial comprenant près de 500 immigrants quitta Pointe-Lévis le 28 juin dans l'après-midi, à 15h40. Peu après une heure du matin, il arriva à la hauteur du pont tournant qui enjambe le Richelieu près de Beloeil. Le pont était alors ouvert pour laisser passer un convoi de barges; le train s'engagea à pleine vitesse dans le trou béant, se fracassant dans la rivière. Une centaine de personnes (97 émigrants et 2 employés de la compagnie de chemin de fer) trouvèrent la mort dans cet accident.

Accident ferroviaire, pont Saint-Hilaire près de Belœil, 29 juin 1864

(Photo: Antoine Bazinet, Bibliothèque et Archives Canada, C-003285)

Peu après que la nouvelle de la catastrophe ferroviaire se fut répandue, deux trains de secours quittèrent la gare Bonaventure de Montréal pour rejoindre le lieu drame, avec à leur bord divers responsables de la Compagnie du Grand Tronc et de la Ville de Montréal, des membres d'une commission d'enquête, des médecins et des équipes de sauveteurs appelés pour prodiguer les premiers soins, sans oublier divers représentants de la Société allemande: le président Gerhard Lomer, Ernst Idler, Gottlieb Reinhardt, Wilhelm Wagner et le Dr. William Hingston, accompagnés du pasteur Werner, de la paroisse Saint-Jean.

J.S. Campbell Würtele, dernier seigneur du Bas-Canada

Jonathan Saxton Campbell Würtele, conseiller juridique bénévole de la Société allemande de Montréal – dont il était membre depuis 1852 – se porta à la défense des immigrants allemands victimes de préjudice contre la compagnie du Grand Tronc. Würtele appartenait à une famille seigneuriale dont les ancêtres étaient originaires de Strümpfelbach, dans le Wurtemberg. Il avait fait des études de droit à Québec et fut pendant de longues années avocat à Montréal, avant d'être nommé ministre des Finances sous Joseph-Alfred Mousseau, alors premier ministre du Québec (1882-84). Il fut ensuite président de l'Assemblée législative et enfin juge à la Cour du banc de la Reine – ancien nom de la Cour d'appel. Il enseigna le droit commercial à l'Université McGill; on fit appel à son expertise dans divers dossiers budgétaires et financiers, et il prit part à la fondation du Crédit foncier franco-canadien.

Stèle commémorant l'accident ferroviaire, située dans le cimetière du mont Royal

Le 7 juillet 1864, les 52 victimes protestantes de l'accident ferroviaire furent inhumées au cimetière du mont Royal. Une stèle commémorative fut installée à l'initiative de la Société allemande, qui se chargea également de son entretien. À l'occasion du cent cinquantenaire, en 1985, la stèle fut remise en état, la pierre et les inscriptions ayant été peu à peu endommagées par les intempéries. L'inscription fait aussi mention des 45 victimes catholiques de la catastrophe, qui avaient été portées en terre au cimetière Côte-des-Neiges, mais dont on a perdu la trace de la sépulture.

3. Incorporation, augmentation des effectifs et emploi de l'allemand

Le 18 mars 1865 fut approuvée une demande officielle d'incorporation de la Société allemande de Montréal, formulée par Henry Meyer, Ernst Idler, J.P. Seybold, Gottlieb Reinhardt, Christian Beck, David Maysenholder et quelques autres membres. Le texte officiel de l'acte d'incorporation parut dans les statuts révisés de 1893. Précisons pour clore ce chapitre sur les années 1855-68 que la Société allemande avait connu une hausse réjouissante du nombre de ses membres, similaire à celui des années de fondation. Par ailleurs, dès 1853, le président Gerhard Lomer avait œuvré pour que les débats au sein de la Société allemande se déroulent en allemand, et les procès-verbaux avaient aussitôt été rédigés uniquement en langue allemande.

Le port de Montréal près de la Douane, 1865

[Musée McCord, MP-0000.1452.51)

Quelques repères historiques

1856: - Achèvement de la liaison ferroviaire directe Montréal-Toronto, par la Compagnie Grand Tronc (trains de nuit avec voitures-lits en 1857).
- Développement de Pointe-Saint-Charles, quartier industriel marqué par l'essor de la construction ferroviaire.
- Naissance de Griffintown, quartier industriel d'habitat précaire, habité principalement par des immigrants irlandais et touché à plusieurs reprises par des inondations catastrophiques, notamment en 1857 et en 1861.
- Destruction de l'église protestante épiscopale (*Christ Church*) par un incendie; relocalisation dans la rue Sainte-Catherine.

1857: - Ottawa devient le siège du gouvernement du Canada.

1858: - Installation du premier câble transatlantique et du service télégraphique (un service postal était déjà administré par le Canada depuis 1851).
- Instauration d'un service postal hebdomadaire par voie maritime entre Montréal et Liverpool; la *Allan Line* possède 20 bateaux en 1861.
- Construction des premiers bateaux à vapeur (possédant encore des voiles auxiliaires).

1859: - Achèvement de la construction du pont Victoria (10 000 à 15 000 ouvriers; premier pont à relier Montréal et la Rive-Sud), dont la gestion est alors transférée à la compagnie Grand Tronc.

1860: - Inauguration du pont Victoria par Albert Édouard, héritier de la Couronne britannique.
- Ouverture du Palais de cristal de Montréal.
- Essor de la photographie, ouverture du studio Notman (rue Bleury).
- Changement de monnaie: la livre, le shilling et le penny sont remplacés par le dollar et le cent.

1861: - 91 006 habitants à Montréal (32 291 de plus en une décennie).
- Déclenchement de la guerre de Sécession aux États-Unis.
- « Affaire du Trent » (tensions entre Grande-Bretagne et États-Unis): Montréal devient ville de garnison.

1862: - Construction de 552 nouvelles maisons (763 en 1863; 1 019 en 1864).
- Ouverture de la plus grande patinoire des Amériques, la *Victoria Skating Rink* (rue Drummond).

1866: - Multiplication des raids féniens (mouvement irlandais antibritannique). Mobilisation à Montréal. Des régiments montréalais se rendent dans la région de la frontière canado-américaine dans le but de réprimer les soulèvements (1870: dernière insurrection des Irlandais, sous le commandement de John O'Neill, près de Huntingdon).

1867: - Confédération canadienne. Le 22 mai, proclamation de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique. Le Canada obtient le statut de dominion le 1er juillet. John A. MacDonald est élu premier ministre.

1868: - assassinat de Thomas D'Arcy McGee (père de la Confédération et premier député de la circonscription de Montréal-Ouest) par un Irlandais, le 7 avril à Ottawa. Funérailles officielles à Montréal.

Montréal vu de la montagne, 1865

(Bibliothèque et Archives Canada, C-000453)

Chapitre 4

Les « années Bismarck »:

entre rêve national et essor de l'immigration

(1868-1881)

1. La question nationale et la guerre franco-allemande

On aurait tout aussi bien pu intituler cette période « l'époque de Bismarck » puisque les événements politiques qui marquèrent l'Allemagne eurent également des répercussions pour les Allemands établis à Montréal. De part et d'autre de l'Atlantique, la question nationale était sur toutes les lèvres. Après la victoire militaire prussienne à Sadowa en 1866, l'Autriche, de concert avec la France, accepta l'union des États septentrionaux de l'Allemagne, qui formaient désormais la Confédération de l'Allemagne du Nord. Après le traité de Prague conclu la même année, le royaume du Hanovre, la Hesse électorale, le duché de Nassau, la ville libre de Francfort ainsi que les duchés du Schleswig et du Holstein furent annexés à la Prusse, tandis que les autres États situés au nord du Main entraient en même temps qu'elle dans la nouvelle confédération.

Lors de l'assemblée ordinaire de la Société allemande en mai 1868, il fut suggéré de remplacer le drapeau noir-rouge-or de la Société par celui de la Confédération de l'Allemagne du Nord, noir-blanc-rouge. La proposition fut toutefois rejetée au motif que le noir, le rouge et l'or demeuraient les couleurs de l'Allemagne considérée dans son ensemble. La question fut abordée de nouveau en juin 1869, et cette fois, les membres de l'assemblée acceptèrent de faire confectionner un drapeau noir-blanc-rouge en faisant valoir que c'était bien la Confédération de l'Allemagne du Nord qui, à l'étranger, représentait l'Allemagne comme puissance politique. Le consul allemand à Montréal n'était-il pas envoyé par cette même Confédération?

En août 1870 éclata la guerre franco-prussienne, et lors de l'assemblée de ce même mois, après de longues délibérations, la Société allemande adopta les résolutions suivantes:

> La Société déplore que l'ambition personnelle des monarques placés à la tête de la France et de la Prusse ait déclenché entre les deux peuples une guerre qui coûtera la vie à des milliers de nos compatriotes allemands et n'apportera aux deux pays qu'une misère sans nom.
>
> Elle nourrit le ferme espoir que le combat qui s'annonce se soldera par la victoire des armes allemandes et que l'autonomie nationale de l'Allemagne ne sera pas compromise.
>
> Elle escompte qu'après la victoire, le peuple allemand ne se laissera pas de nouveau écraser sous le joug des forces politiques et religieuses réactionnaires comme cela avait le cas après les guerres de libération contre les armées napoléoniennes; elle espère qu'au contraire il se lèvera pour défendre sa liberté interne et son développement avec le même courage que celui dont il fait preuve actuellement sur le front externe pour assurer son indépendance nationale.

L'empereur Napoléon III et le chancelier Bismarck après la victoire allemande de Sedan, le 2 septembre 1870

(d'après une peinture de Wilhelm Camphausen)

Ces résolutions sont intéressantes à bien des égards. On note tout d'abord qu'en bons patriotes allemands, les membres de la Société allemande désiraient la victoire des Allemands contre les Français. Mais cela ne les empêchait aucunement de voir clair dans les manœuvres politiques et diplomatiques de la France et de la Prusse – qui avaient toutes deux pour objectif d'exercer leur domination sur l'Europe –, ni de condamner la guerre entre les deux États voisins. Cette position à la fois nationale et libérale est particulièrement manifeste dans la dernière résolution, qui illustre clairement que les Allemands de Montréal eux aussi avaient continué à chérir l'héritage de la Révolution de 1848 – cet esprit particulier qui avait présidé à l'assemblée constituante dans l'église Saint-Paul à Francfort.

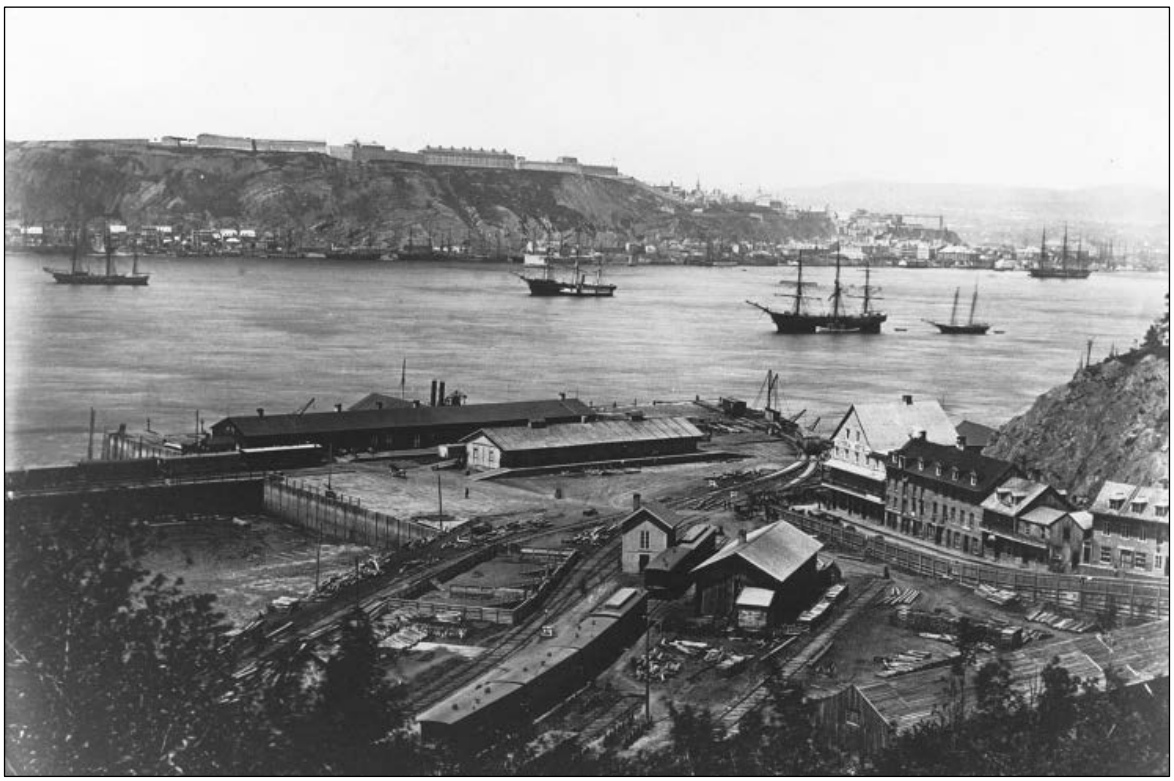
Au retour de la paix, les célébrations qu'organisa la Société allemande en mars 1871 à l'hôtel St-James montrèrent une nouvelle fois qu'au-delà de l'enthousiasme patriotique, il s'agissait aussi de formuler l'espoir que prennent fin les déchirements politiques de l'Allemagne et qu'après la position de force acquise à l'extérieur des frontières, la situation intérieure du peuple allemand connaisse une évolution véritablement libérale.

2. Immigration d'Allemands sans ressources et réponses politiques

Afin d'aider des immigrants allemands sans ressources, le Comité d'assistance de la Société allemande de Montréal se vit de plus en plus souvent contraint de procurer à ceux-ci hébergement, nourriture, travail ou encore argent pour la poursuite de leur voyage. Bien vite, le budget du comité fut épuisé et seules de nouvelles collectes permirent d'amasser les fonds nécessaires pour venir en aide aux personnes dans le besoin. Au cours de l'année

1868, pas moins de 331 $ – une somme considérable pour l'époque – furent distribués. La Société allemande décida d'intercéder auprès du gouvernement du Canada pour que celui-ci mette fin à l'immigration de personnes ne disposant d'aucune ressource.

De nombreux immigrants avaient cru que leur voyage vers l'Ouest serait pris en charge par le gouvernement canadien, ce qui n'était pas systématiquement le cas. Du reste, la politique d'immigration n'était pas gérée de façon uniforme: le gouvernement central et les gouvernements provinciaux édictaient des lois qui entraient parfois en concurrence, et les enjeux économiques différaient d'un lieu à l'autre. De plus, cette politique était également soumise aux intérêts privés des agents à l'immigration ou des agents des sociétés de transport (commission selon le nombre de personnes recrutées, système de bonus, etc.). Ces derniers n'hésitaient parfois pas à donner de fausses informations concernant la situation générale au Canada, voire de fausses promesses.



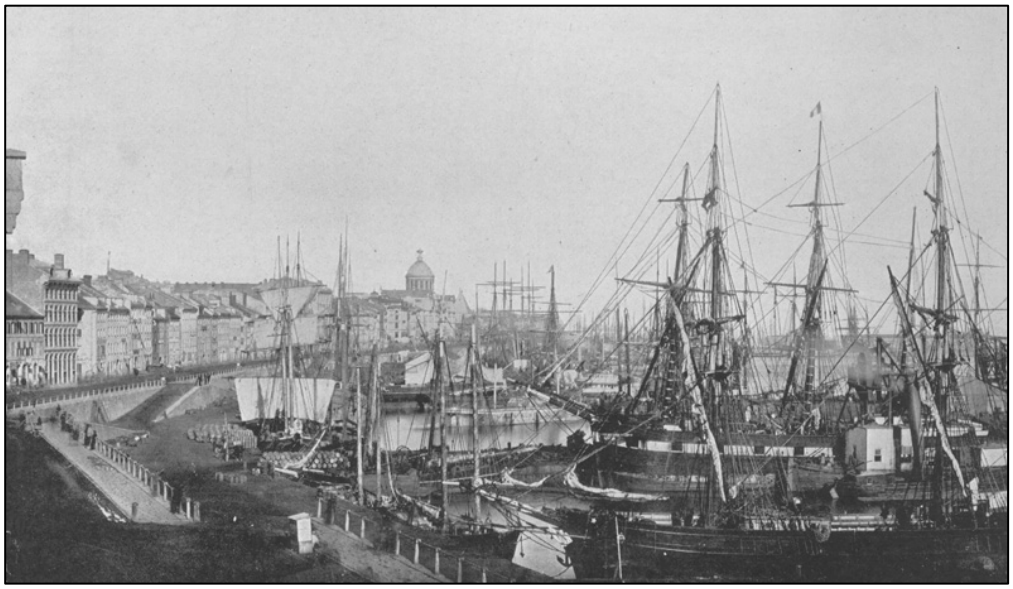
Vue sur la ville et le port de Québec depuis Lévis, 1870

(Musée Mcord, MP-1984.107.41)

Pendant un certain temps, le Québec et l'Ontario avaient garanti aux immigrants la gratuité du transport dans leurs provinces respectives, à la condition qu'ils s'y installent, mais beaucoup d'immigrants demandaient la prise en charge de la suite de leur voyage, et, surtout, le gouvernement canadien avait fini pas durcir les règles d'entrée au pays pour les immigrants. Il fut ainsi stipulé qu'à partir du 20 juin 1868, toute personne n'ayant pas les moyens de subvenir à ses besoins après son débarquement au Canada se verrait refuser l'autorisation d'entrer au pays. La règlementation concernant les navires transportant des immigrants fut ainsi renforcée: tout bateau amenant au Canada des immigrants sans ressources écopait désormais d'une amende. Ces règlements, qui étaient une réaction à ce

qui était perçu dans le Canada des années 1840 et 1850 comme une vague de « paupérisme importé », furent ensuite été repris dans l'« Acte relatif à l'immigration et aux immigrants » (*Act respecting Immigration and Immigrants*) du 22 juin 1869. Pour les immigrants trop pauvres, la liberté de poursuivre le voyage vers l'intérieur du pays fut temporairement suspendue – ou ne fut plus accordée qu'en des cas exceptionnels.

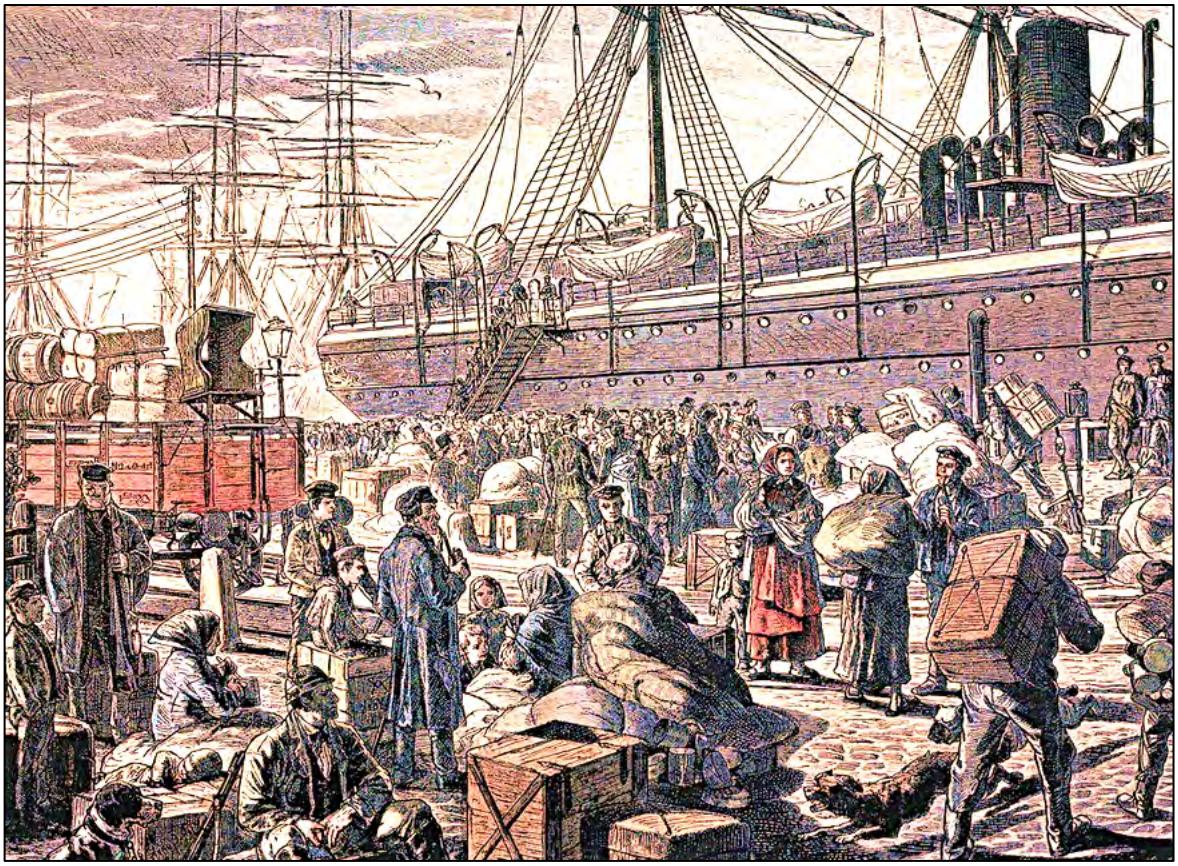
La Société allemande de Montréal se montra globalement satisfaite de ces mesures. Mais le cas du navire d'immigrants « Emil » montra à quel point les directives légales et leur application étaient deux choses fort différentes. Au début de l'été 1869, l'« Emil », en provenance de Brême, accosta à Québec avec à son bord un nombre considérable d'immigrants sans ressources, qui furent malgré tout transférés vers Montréal. Le Comité d'assistance de la Société allemande les prit en charge, aidé dans cette tâche par d'autres organisations caritatives et par des bénévoles. De nombreux nouveaux arrivants ne pouvaient continuer leur voyage à cause de la maladie ou de l'épuisement, liés de toute évidence à la malnutrition. Ils furent donc logés dans différentes institutions à Montréal.



Port de Montréal en 1872

(Rapport annuel des commissaires du Port de Montréal, 1914)

À la suite de cet épisode, la Société allemande de Montréal publia un communiqué officiel, publié dans la *Gazette* du 7 juin 1869. Elle y exprimait sa colère face à la non-application des lois restreignant l'entrée au Canada d'émigrants sans ressources et intimait les gouvernements du Canada et de la Confédération d'Allemagne du Nord de prendre ses responsabilités en instaurant des mesures de contrôle plus strictes – y compris s'agissant des mauvaises conditions de vie réservées aux passagers dans les bateaux. La Société allemande lança parallèlement une collecte de dons pour les immigrants sans ressources. Comme on pouvait s'y attendre, les différentes instances de la ville de Québec et le sénat de Brême donnèrent des interprétations divergentes de l'épisode de l'« Emil » et rejetèrent les accusations sur l'autre partie. À l'heure de faire le bilan financier de ces mesures d'aide, il apparut en tout cas que la Société allemande accusait un déficit notable.



Émigrants à Bremerhaven, 1880

(Gravure sur bois en couleurs de Johannes Gehrts, AKG-Images)

3. L'épopée des mineurs allemands bernés par des agents indélicats

En décembre 1879, la Société allemande de Montréal convoqua une assemblée extraordinaire. Le consulat d'Allemagne de Montréal avait en effet reçu la visite de sept mineurs de fond allemands qui affirmaient, témoignages et documents à l'appui, avoir été bernés par les déclarations trompeuses d'un certain Richard Bern, d'Anvers, qui s'était fait passer pour un agent d'immigration du gouvernement canadien et les avait incités à émigrer. Arrivés le 29 octobre à Québec par le bateau à vapeur « Sardinien », lesdits mineurs expliquèrent aux autorités qu'ils avaient ensuite été transférés via Ottawa à Pembroke – sur la rive ontarienne de la rivière des Outaouais. Puis ils avaient dû parcourir à pied 50 miles avant d'arriver sur le lieu de travail qui leur avait été assigné, mais ils avaient été congédiés un mois plus tard. Ne parlant ni anglais ni français, ils avaient alors refait le chemin inverse et parcouru à nouveau à pied les 50 miles qui les séparaient de Pembroke. En engloutissant leurs dernières économies, ils réussirent à atteindre Montréal où ils sollicitèrent l'assistance du consul allemand. Puis, après l'intervention d'un agent d'immigration de Toronto, c'est aux frais de la Société allemande qu'ils furent conduits sur le site du canal Welland reliant les lacs Ontario et Érié, et ils furent employés à son amélioration.

Deuxième canal Welland (en usage entre 1845 et 1877)

4. Wilhelm Wagner et la colonisation du Manitoba

Il existait tout de même quelques perspectives plus encourageantes pour les émigrants allemands au Canada. Wilhelm Wagner, ancien président de la Société allemande (1867-1870), s'était vu confier des travaux d'arpentage au Manitoba par le gouvernement canadien. Fils d'un grand magistrat et petit-fils d'un général de division prussien, né en 1820 à Grabowo (région de Posen, aujourd'hui Poznań, en Pologne), il avait étudié la géographie et les techniques d'arpentage à Breslau (aujourd'hui Wrocław), Posen et Berlin, et il avait été impliqué dans les troubles révolutionnaires de 1848 avant d'émigrer au Canada en 1850. En 1860, il fut envoyé par le gouvernement canadien en Allemagne afin d'y recruter de nouveaux émigrants. Le *Berliner Journal*, qui paraissait dans la ville de Berlin en Ontario (aujourd'hui Kitchener), publia le récit de son voyage de Toronto à Fort Garry, un comptoir de la Compagnie de la Baie d'Hudson situé à l'emplacement de ce qui est aujourd'hui Winnipeg. Ce journal de bord contenait de nombreuses informations précieuses pour les émigrants. Le gouvernement canadien en fit imprimer 1 000 exemplaires sous forme de brochures qui furent distribuées aux candidats à l'émigration en Allemagne.

En 1872, tout cela incita la Société allemande de Montréal à créer un comité consacré aux questions d'immigration. Alors que le Manitoba et la Colombie-Britannique venaient d'entrer dans la Confédération canadienne, sa mission principale consistait à informer les diverses autorités gouvernementales des avantages qu'on pouvait tirer de l'immigration allemande pour accélérer le peuplement de régions encore inhabitées par les Européens. Des accords furent ainsi conclus avec John Lowe, agent du gouvernement canadien, et Otto Klotz, agent qui œuvrait à promouvoir l'émigration allemande. Le gouvernement canadien était disposé à payer à la Société allemande une commission de

2 $ pour chaque émigrant que le Comité d'immigration contribuait à recruter. Le projet de peuplement du Manitoba était clairement mis de l'avant et le gouvernement canadien garantissait la mise à disposition d'un « canton » (*township*) du Manitoba, exclusivement réservé aux colons allemands. La condition était toutefois que la Société allemande s'engage à y installer 50 familles la première année, puis cent familles chaque année suivante.

Einwanderung nach Manitoba.

Bericht des Regierungs-Landmessers W. Wagner an die Deutsche Gesellschaft zu Montreal.

Manitoba ist von dem alten Canada durch eine weite Strecke unbebauten, und zum Theil zum Anbau schlecht geeigneten Landes getrennt. Seine Aufnahme in die Konföderation ist noch von sehr neuem Datum, und man kann daher nicht erwarten, daß eine Straße, wie in alten, dicht bevölkerten Gegenden dahin führt; aber man muß den Fleiß und die Ausdauer des Baumeisters bewundern, der mit der ihm zu Gebote stehenden Mitteln so viel geleistet hat. Ich bemerke dies namentlich darum, weil das Interesse der Nachbarstaaten dahin geht, die Einwanderung auf den Weg über Minnesota zu ziehen und sie dann dort zurückzuhalten, indem man den Leuten vorstellt, daß Manitoba nichts sei, und auch nie etwas werden könne.

Die Zeit, welche es brauchte, in 1870 die Truppen nach Manitoba zu befördern, mußte einen ungünstigen Begriff von dem Weg geben. Ich darf aber wohl annehmen, daß die Schuld zum Theil an den anführenden englischen Offizieren lag, da die im Herbst 1871 hierhergebrachten Volontärs unter Leitung des Herrn Baumeisters S. Dawson nicht mehr als 18 Tage brauchten, während das Eis sie sehr aufhielt. Auf demselben Weg brauchten die unter Leitung eines englischen Generals hierhergeführten Truppen in 1870 drei Monate (vom 1. Juni bis zum 28. August). Ich habe zwar selbst auch 16 Tage zur Reise gebraucht, aber nur weil ich 4 Tage durch selbstgewählten Aufenthalt in verschiedenen Plätzen verlor, so daß ich eigentlich zur Reise selbst nicht mehr als 12 Tage verwendete.

Die Entfernung zwischen Thunderbay und der Stadt Winnepeg am Red River ist 500 Meilen, und die Reise wird theils zu Land, theils zu Wasser gemacht. Die erste Strecke von Arthur's Landing nach dem See Shebandowaning—45 Meilen—wird auf einer vortrefflichen Kiesstraße zurückgelegt; die letzte Strecke vom nordwestlichen Winkel des Lake of the Woods beträgt 100 Meilen; die dazwischen liegende Strecke von 355 Meilen ist eine öfters unterbrochene Wasserstraße. Der Unterbrechungen (Portages, Land-Transportstellen) sind 16, von 100 Fuß bis zu 1¼ Meile lang, sie betragen zusammen 8 Meilen. Die schiffbaren Stellen, meist Seen, wechseln in der Länge von 2½ bis zu 120 Meilen, und der Transport geschah, als ich die Reise machte, meist in offenen Booten, welche bequem 20 bis 30 Personen mit ihrem Gepäck aufnahmen.

Auf einigen der längeren Wasserstrecken sind kleine Schleppdampfer stationirt; wo diese fehlen, werden die Boote von 6 bis 8 Ruderern fortbewegt.— Zur Zeit, als ich reiste, wurde an zwei Dampfern für Passagiere gebaut; der eine von 150 Fuß Kiel für Rainy River und Lake of the Woods, der andere von 120 Fuß Kiel für Rainy Lake. Beide Dampfer werden bis Juni oder Juli 1872 fertig sein, und die drei kleinen Schleppdampfer, welche jetzt auf diesen Stellen die Verbindung unterhalten, werden alsdann an andern Stellen plazirt werden.

Rapport de Wilhelm Wagner, arpenteur du gouvernement, à l'attention de la Société allemande, 1872

Montreal July 2nd 1872

To the Honorable Minister of Agriculture of the Dominion of Canada. &c &c:.

The German Society of Montreal believing it to be their duty to contribute towards the settlement of the wild lands of this Dominion, and to advance it so far as they consistently can, with the notions of their Countrymen, have lately appointed a Committee to further immigration, independent of the Committee charged to assist German immigrants in general.

This Committee will disseminate in Germany, (but chiefly in those, parts from which emigrants come via Quebec) by the press and otherwise, a true knowledge of the advantages which this Country offers to emigrants in comparison with those offered by the United States. – They will arrange that at the ports mostly used by emigrants to embark for America (Hamburg, Bremen, Rotterdam, and Antwerp) ~~that~~ the pamphlets issued by the Emigration Committee shall be distributed, and a notice that all who have no relatives or friends on this side of the Ocean to receive them, may call c.: this Committee who will advise them how to act, and where to go, according to their circumstances, means, or abilities, and to whom they should address themselves in the places to which they go.

With this view the German Society has already caused Government Land Surveyor W Wagner in Manitoba to report to them about that portion of the Country, and have published his letters in the "Berliner Journal" printed in Upper Canada, and have also sent the same to Germany to be published there.

Lettre du président E. Häusgen au ministre de l'Agriculture, concernant le projet de peuplement au Manitoba

(Archives du Canada, RG 17, vol. 67, no. 6488)

Wilhelm Wagner fut chargé de choisir lui-même le territoire à délimiter en prenant en considération les ressources forestières et hydriques nécessaires. Des facilités pour le financement du transport furent accordées aux immigrants allemands, et en Allemagne, l'agent d'immigration reçut l'instruction de soutenir tous les efforts déployés par la Société allemande pour mener à bien ce projet. Le « canton allemand » du Manitoba se vit adjoindre la moitié d'un autre *township* en 1872, mais il faut attendre 1874 pour trouver dans les procès-verbaux de nouvelles précisions concernant ce projet.

Plutôt que d'entreprendre des actions concrètes pour contribuer à peupler ces territoires, la Société allemande de Montréal se mit à réfléchir à de nouvelles façons d'encadrer ce type de projets, par exemple par la fondation d'une société de colonisation. Une requête en ce sens fut soumise au gouvernement canadien, mais elle resta sans réponse. En effet, depuis le lancement du projet, ce gouvernement avait changé et c'était maintenant la Compagnie de la Baie d'Hudson qui lorgnait – entre autres – certains territoires destinés à l'origine à la colonisation par des Allemands. Le nouveau gouvernement fit alors connaître son intention de récupérer le « canton et demi » réservé aux colons allemands. Dans l'intervalle, la Société allemande avait enfin décidé de faire officiellement de Wagner, son ancien président, un agent d'immigration (bénévole) ayant pour tâche de promouvoir la venue au Canada d'immigrants allemands et de prendre en charge leur implantation. Mais l'aventure tourna court durant l'automne 1874, lorsque le colonel John Stoughton Dennis (1820-1885), arpenteur pour le compte du gouvernement canadien, annonça à la Société allemande que ce dernier avait repris possession du territoire en question parce que les conditions convenues n'avaient pas été respectées.

C'est ainsi que ce projet de colonisation qui semblait si prometteur fut mis au rancart par la Société allemande de Montréal. Lors de l'assemblée où la question de la colonie allemande au Manitoba fut abordée une dernière fois, en 1874, les membres présents se contentèrent de passer rapidement au point suivant de l'ordre du jour – le nouveau collet dont on avait besoin pour l'habit officiel du président de la Société. Car ce collet, qui faisait office d'emblème de l'association lors des manifestations publiques, était usé et peu présentable – la dorure de ses franges, notamment, était devenue terne. Les autres Sociétés nationales avaient pour leur part délaissé l'usage de ce type de collet, préférant désormais la chaîne de vermeil. Mais la Société allemande avait estimé que l'acquisition d'un tel objet serait d'un coût trop élevé. En l'absence de colons allemands en partance pour le Manitoba (ce qui aurait rapporté à la Société allemande quelques deniers), pas de chaîne pour le président!

Notons toutefois que le projet Manitoba se réalisa bel et bien – sans la participation de la Société allemande de Montréal –, puisque dans le sillage d'une députation de mennonites d'Europe de l'Est venus en éclaireurs au Canada en 1872-73, on vit bientôt arriver les premiers colons mennonites. Quant à Wilhelm Wagner, il s'établit finalement à Ossowo, une localité aujourd'hui disparue qu'il avait lui-même fondée et dont il avait choisi ce nom en référence au lieu de naissance de sa femme, dans la région de Posen. Au Manitoba, Wagner occupa de nombreuses fonctions: il fut membre de la Commission d'inspection des arpenteurs, juge de paix, commissaire fédéral chargé de l'assainissement des marécages et enfin président de l'Association des producteurs laitiers. De 1883 à 1886, il fut membre de l'Assemblée législative comme député conservateur de la circonscription de Woodlands; le

premier ministre manitobain Hugh J. Macdonald le nomma sergent d'armes adjoint en reconnaissance de ses mérites. Wagner mourut le 25 février 1901 à Winnipeg.

5. La mission du Comité d'assistance auprès des citoyens allemands déjà établis

Les immigrants allemands récents n'étaient pas les seuls à bénéficier des mesures d'aide du Comité d'assistance; les plus nécessiteux des citoyens d'origine allemande déjà établis en profitaient également. Chaque année, une centaine de personnes étaient ainsi prises en charge d'une façon ou d'une autre. La Société allemande de Montréal collaborait de façon particulièrement étroite avec la Maison protestante d'industrie et de refuge de Montréal (*Protestant House of Industry and Refuge*), structure caritative à qui elle versait la somme annuelle de 30, puis de 50 $. Cependant, la coopération pâtit quelque peu du fait que cette institution était strictement protestante et qu'à en croire certaines critiques, elle avait parfois refusé d'accueillir des personnes non protestantes. Par ailleurs, la Société allemande avait un représentant au sein du *Board of Outdoor Relief*, un organisme d'aide à domicile pour les familles, également d'obédience protestante, et elle apportait annuellement son soutien à l'Hôpital général de Montréal – aujourd'hui l'une des composantes du Centre universitaire de santé McGill – en lui versant une allocation. Parmi les nombreuses autres mesures d'aide, la Société allemande pouvait aussi distribuer aux citoyens sans ressources des denrées alimentaires ou du bois de chauffage; elle procurait à certains du travail, un logement, des titres de transport à prix réduit, des allocations diverses, des avances et des prêts, par exemple afin de couvrir des frais funéraires – certains se demandaient toutefois si, en l'occurrence, cela n'aurait pas dû plutôt relever de la responsabilité de l'Église.

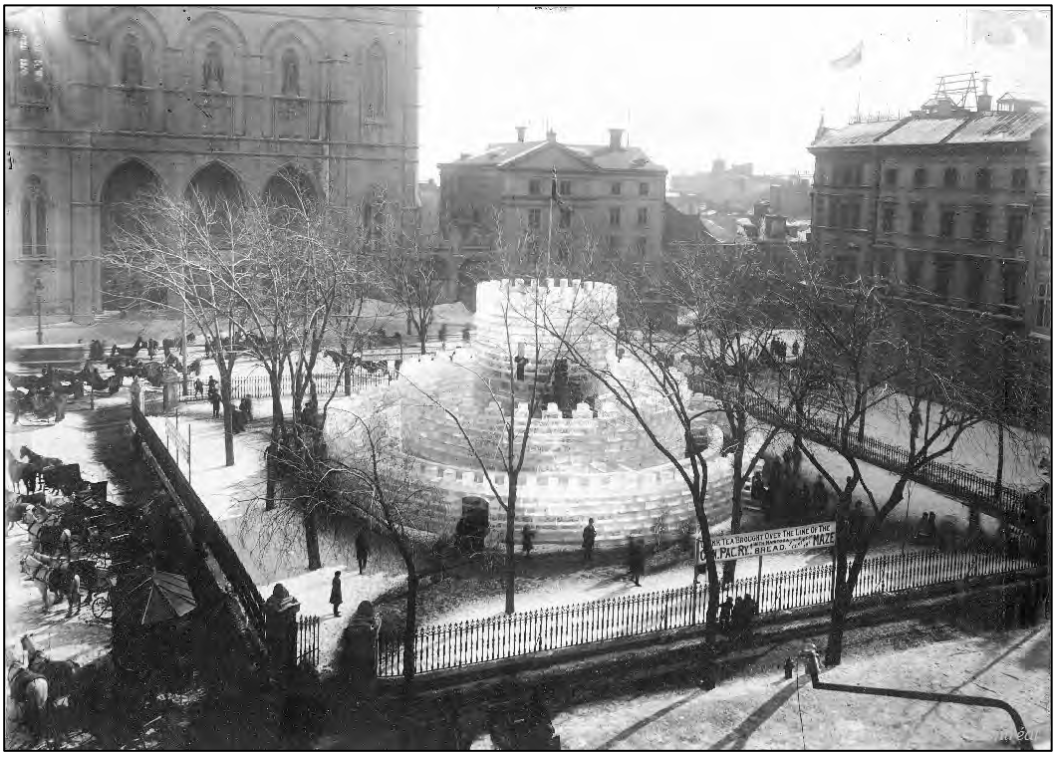
6. Rabais dans les transports, assistance juridique aide aux victimes de guerre, etc.

C'est durant l'exercice 1876-77 que fut mise en place, pour les immigrants allemands, une politique de rabais dans les transports. Par l'intermédiaire de M. Daley, agent à l'immigration, la Société allemande de Montréal obtint 25 billets gratuits pour Toronto, ainsi qu'un billet pour chacune de ces trois villes: Brockville, Ottawa et St-Jean de Terre-Neuve. Quant à la compagnie du Grand Tronc, elle offrit des titres de transport à prix réduit pour New York (17 personnes et demie [sic]), Portland (2), Milwaukee (2), Chicago (1) et Détroit (1). Lors de l'exercice suivant (1877-78), le nombre de billets gratuits ou à prix réduit était encore plus élevé – l'Ontario, l'Est et le Midwest des États-Unis restaient les destinations privilégiées.

On avait toutefois observé quelques abus, à l'exemple d'un certain Weber, pharmacien handicapé contre lequel la Société allemande de Montréal déposa plainte à Québec. En effet, alors que l'association avait acheté pour lui un billet à tarif réduit auprès de la compagnie maritime Allan afin qu'il puisse aller se faire soigner en Allemagne, l'homme était descendu à Québec pour quémander de l'argent auprès des Allemands de la ville.

À diverses reprises, la Société allemande de Montréal apporta son aide juridique (elle disposait toujours de son propre comité juridique), comme dans le cas d'un acteur qui avait été escroqué par sa troupe et par sa propre femme, dans celui d'un marin qui avait été impliqué dans une rixe avec des membres de l'équipage (français) d'un navire belge, dans le cas d'un présumé agresseur sexuel à Sherbrooke et dans bien d'autres encore. La Société allemande se chargea également d'autres missions, plus inattendues: fourniture d'un bandage herniaire, vente aux enchères d'une redingote maintes fois déposée en gage puis reprise, vente de mobilier dans le cadre d'un règlement de succession, distribution de pièces d'ébénisterie par tirage au sort, sans oublier le remboursement de 75 cents à un citoyen montréalais qui avait avancé cette somme à un Allemand suicidaire, lequel avait choisi de se jeter dans le Saint-Laurent depuis le traversier, près de Longueuil.

Toutefois, ce furent les familles des soldats allemands morts pendant la guerre franco-prussienne de 1870-71 qui bénéficièrent de la plus grande action d'aide jamais entreprise par la Société allemande de Montréal. Un comité spécial fut mis sur pied pour organiser une collecte de fonds et en peu de temps, il réussit à amasser plus de mille dollars, presque exclusivement auprès des Allemands de Montréal. En effet, beaucoup étaient d'avis qu'il s'agissait là d'une affaire strictement nationale et qu'il était inconvenant de collecter de l'argent destiné à l'Allemagne auprès de représentants d'autres nations. Une fois réunie, la somme de 1 111,15 $ fut envoyée à la fondation Victoria de Berlin, le tout assorti d'une condition: que l'argent destiné aux veuves et aux orphelins soit réparti de façon équilibrée entre toutes les régions de l'Allemagne.



Place d'Armes, Montréal, années 1880

(Archives de la ville de Montréal, VM6-D1901-226-1-030)

7. Entre mécénat scientifique et déménagements à répétition

Le 14 septembre 1869, la Société allemande de Montréal célébra le centenaire de la naissance d'Alexander von Humboldt par une grande manifestation, marquée par la présence de la chorale. À cette occasion, on forma le vœu que l'association entreprenne de promouvoir les sciences, et il fut suggéré qu'au lieu de récolter des fonds pour un monument à l'effigie de Humboldt à Berlin, elle apporte plutôt une contribution financière à l'expédition qui, à Brême, venait de lever l'ancre en direction du pôle Nord.

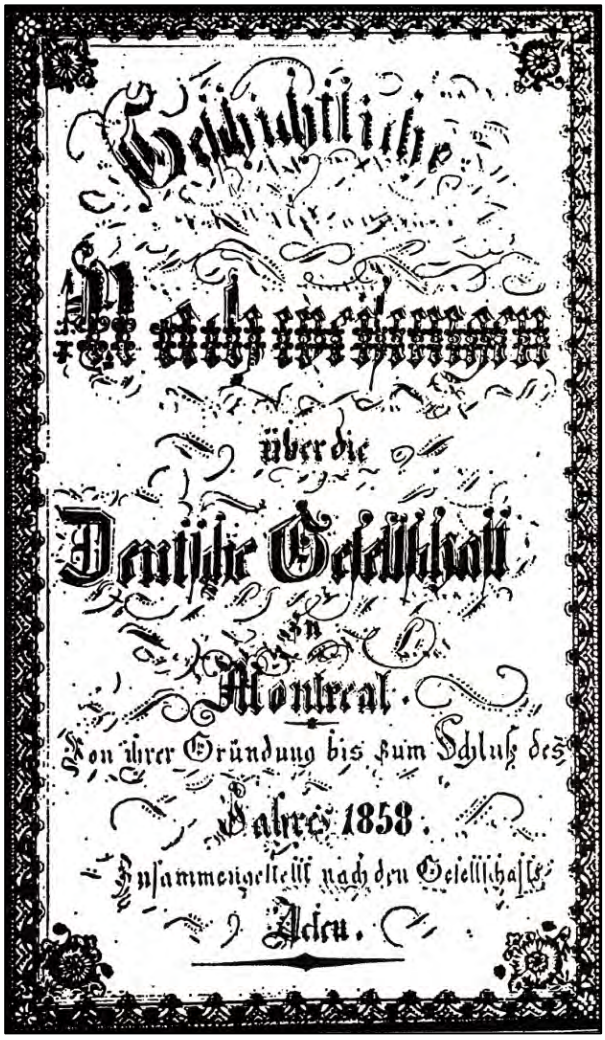
Par ailleurs, pendant ces années-là, l'une des principales occupations de la Société allemande de Montréal consista à déménager régulièrement ses pénates. En mai 1868, la Société tint son assemblée rue Notre-Dame, dans l'établissement de F. Rohland, et dès août de la même année, elle transféra ses activités à l'auberge Quambusch – anciennement auberge Lager. Mais en janvier 1869, Quambusch résilia son bail, car plusieurs membres de la Société allemande lui avaient adressé des griefs. On retourna donc dans l'établissement de Rohland, qui entretemps avait lui-même déménagé rue Saint-Gabriel. Suivirent divers projets immobiliers pour lesquels l'association, souhaitant devenir propriétaire, mit sur pied un comité spécial qui, pendant des années, chercha un terrain ou un édifice appropriés – ne trouvant finalement ni l'un ni l'autre. En décembre 1869, l'assemblée eut lieu chez Bessunger, mais dès février 1870, la Société allemande de Montréal dut se rabattre sur le sous-sol de l'église allemande. Deux mois plus tard, en avril, elle retourna à l'auberge Quambusch – qui avait depuis changé de gérant. En août 1871, ce fut le tour de l'établissement Vogt, puis finalement, en avril 1872, celui du local de la chorale, rue Notre-Dame. Quelques années après, en mai 1878, la quête de locaux susceptibles d'accueillir les assemblées fit à nouveau rage et en juin, l'association migra vers l'établissement Boeker, dans la rue Craig.

8. Le vice-consul, rédacteur d'une chronique et conférencier

L'un des membres les plus actifs de la Société allemande de Montréal n'était nul autre que Franz Fischer, vice-consul allemand à Montréal. Ses réflexions sur l'histoire de la Société allemande depuis sa fondation parurent dans une chronique intitulée « Éléments historiques sur la Société allemande de Montréal depuis sa fondation jusqu'à la fin de l'année 1858 » (*Geschichtliche Nachweisungen über die Deutsche Gesellschaft zu Montreal von ihrer Gründung bis zum Schluss des Jahres 1858*). Fischer fut en outre le premier à proposer de prolonger les assemblées mensuelles par des conférences ou d'autres activités d'intérêt général, et dans ce contexte, il annonça qu'il ferait lui-même une présentation sur le communisme et le socialisme, un thème qui, ajouta-t-il, avait « beaucoup fait parler de lui ces derniers temps ».

Le 2 juin 1875, à l'occasion de son départ, la Société allemande de Montréal organisa un banquet en son honneur. Parmi les invités de marque, on trouvait William H. Hingston, le maire de Montréal, qui adressa au vice-consul un discours de remerciement pour moitié en anglais et pour moitié en allemand. Plus de 50 personnes étaient présentes, dans la salle ornée des divers drapeaux de la Société allemande ainsi que d'un portrait de Fischer lui-même. Le texte soulignant son départ, qui fut lu solennellement, était rédigé sur

un parchemin richement décoré, qu'on remit à Fischer en même temps que mille reichsmarks destinés à contribuer à la publication de son étude philosophique sur les théories de la raison et leur justification (*Über die Lehren der Vernunft und deren Begründung*). Le vice-consul quitta Montréal le 4 juin 1875 pour rejoindre son nouveau poste à Lyon, où il mourut peu de temps après.



Couverture (manuscrite) de la première chronique écrite sur la Société allemande de Montréal (1858) – et la plus ancienne des chroniques associatives germano-canadiennes

9. Le « modèle montréalais » et la vitalité suisse

Cette période de l'histoire de la Société allemande de Montréal vit la création de trois nouvelles institutions qu'il convient d'évoquer ici. Lorsqu'en 1869, les Allemands de Hamilton en Ontario se réunirent dans le but de créer leur propre société allemande, la société montréalaise, à leur demande, leur envoya copie de ses statuts. Lors de l'assemblée de janvier 1874, les personnes présentes furent informées qu'une nouvelle société allemande avait été fondée à Ottawa, et son président fut même invité à assister à l'assemblée d'avril de l'association montréalaise.

Au cours de la même année 1874, les Suisses de Montréal créèrent une société nationale qui, à ses débuts, comptait déjà une trentaine de membres – tandis que la Société allemande de Montréal, dont la fondation remontait pourtant à près de quarante ans, ne comptait qu'une cinquantaine de membres à jour de leur cotisation. La première démarche entreprise par les Suisses fut de rédiger une pétition pour réclamer la création d'un consulat helvétique.

Carnaval de patinage costumé en l'honneur du prince Arthur, patinoire Victoria, 1870

(Photo: William Notmann)

Le port de Montréal, vers 1874

(Photo: Alexander Henderson, Bibliothèque et Archives Canada, PA-149728)

Marché Bonsecours, vers 1875

(Photo: Alexander Henderson, Bibliothèque et Archives Canada, C-007943)

Questions repères historiques

1870: - Début du retrait des troupes britanniques du Canada.

1875: - Début de la dépression économique: faillite de la banque Jacques-Cartier et de la banque Mechanics. Nombreuses entreprises montréalaises en état d'insolvabilité ou en procédure de faillite.
- Chômage: 2 539 personnes demandent de l'aide (12 874 en 1876) dans les divers postes de police montréalais.
- Début de la construction de la cathédrale Saint-Jacques près du square Dominion (auj. basilique-cathédrale Marie-Reine-du-Monde, square Dorchester); en 1874, Montréal compte 74 églises.

1877: - Premier concert de la Chorale philharmonique de Montréal à l'Académie de musique.

1878: - L'Université Laval (Québec) ouvre une annexe à Montréal (qui obtiendra son autonomie de la part du Vatican en 1889).

- Fondation de la compagnie de chemin de fer Canadien Pacifique (*Canadian Pacific Railway Company*), dont le siège est à Montréal.

1879: - avec 506 969 tonnes, le volume de marchandises transitant par le port de Montréal a quintuplé en deux décennies (1859: 94 660 t.; 1869: 259 863 t.).
- Montréal est la première ville à disposer d'un port éclairé à l'électricité. Les opérations de chargement et de déchargement peuvent se poursuivre pendant la nuit.
- 13 lignes maritimes de navires à vapeur desservent Montréal.

1880: - 32 000 personnes travaillent dans le secteur industriel de Montréal, notamment dans les filatures et les usines textiles. Apparition de nouvelles branches industrielles (transformation du tabac, industrie du cuir, cimenteries). La société Grand Tronc emploie 3 000 ouvriers dans ses usines ferroviaires de Pointe-Saint-Charles. Montréal est le grand centre de la construction de locomotives et de machines industrielles.
- Le téléphone fait son apparition et dessert ses 400 premiers abonnés.

1881: - ville de Montréal: 140 747 habitants (Île de Montréal: 193 171).

Chapitre 5

Les années 1880: une décennie paisible

(1881-1893)

1. Un jubilé sous le signe des patriotismes britannique et allemand

Le 21 avril 1885, la Société allemande de Montréal célébrait son cinquantième anniversaire au restaurant Terrapin dans la rue Notre-Dame. La salle de réception était ornée des étendards de la Société, de nombreux autres drapeaux nationaux ainsi que des portraits du chancelier Bismarck et du général Moltke. On entendit s'élever l'hymne national britannique tout comme le nouvel hymne officieux des Allemands, *Die Wacht am Rhein* (« La garde du Rhin »), et il fut procédé à la lecture d'extraits du plus ancien procès-verbal existant, ainsi que d'un article de la *Gazette* évoquant l'assemblée générale constitutive. Gottlieb Reinhardt, qui était alors le doyen des membres fondateurs encore en vie, présenta une rétrospective de cinquante années d'activités de la Société.

Texte du chant *Die Wacht am Rhein*, à la base du Monument commémorant l'unification allemande de 1871, inauguré en 1883, à Rüdesheim

Le docteur Hingston, de longue date médecin bénévole au service de la Société allemande de Montréal, souligna dans son discours, entre autres, la valeur et l'utilité de la langue allemande, que lui-même avait apprise à Heidelberg et qui lui permettait de prêter assistance dans leur langue maternelle à de nombreuses personnes nécessiteuses. Il évoqua en particulier les victimes de la catastrophe ferroviaire qui s'était produite à Beloeil plus de vingt ans auparavant. Il déclara également qu'il n'existait « pas de langue plus noble et plus parfaite que l'allemand, qu'il s'agisse de littérature ou de science », et que cette langue était « désormais reconnue comme un élément pratiquement indispensable à toute éducation digne de ce nom » – cette remarque n'est pas sans susciter une certaine nostalgie aujourd'hui, lorsqu'on songe à la situation peu encourageante de l'enseignement

de l'allemand dans les écoles secondaires du Québec. Enfin, toutes les personnes présentes saluèrent avec enthousiasme un projet visant à fonder une bibliothèque allemande à Montréal, exposé par le président Munderloh.

Trois membres fondateurs parmi les plus âgés et les plus impliqués au sein de la Société allemande de Montréal étaient décédés peu avant, dont Otto Heinrich Meyer, en 1879. Né à Lüneburg en 1786, pelletier de son état, il avait été vice-président de la Société allemande de 1840 à 1850 et président durant les cinq années suivantes. En 1881, ce fut le tour de Johann Philipp Seybold et d'Ernst Idler – déjà évoqués plus haut. Les deux hommes avaient également rendu de très grands services à la paroisse luthérienne Saint-Jean.

2. Des activités caritatives provisoirement au ralenti

À la fin des années 1870, d'une façon générale, le fonds de soutien de la Société allemande de Montréal avait été moins souvent sollicité. Le nombre de familles allemandes dans le besoin répertoriées par la Maison protestante d'industrie et de refuge de Montréal ainsi que le nombre global d'immigrants avait diminué, de sorte que la Société n'était plus amenée à apporter son aide que dans quelques cas particuliers. Elle concentra alors son attention sur une meilleure préparation des candidats à l'émigration en Europe même – émigrants dont le nombre promettait de repartir à la hausse –, comme on peut le voir dans une note rédigée en 1881 à l'attention de la presse: la Société y insiste sur les discriminations qui attendent les immigrants qui ne parlent pas encore anglais – le français n'est pas évoqué – et le désintérêt dont ils font l'objet de la part des instances administratives une fois qu'ils sont arrivés au Canada.

Les inondations dans la vallée du Rhin (Neuwied), hiver 1882-83

(Photo: Herman Koch)

Rappelons qu'au cours du 19e siècle, l'Allemagne connut deux grandes vagues d'émigration. La première, dans les années 1840, toucha particulièrement le sud-ouest du pays et s'intensifia avec l'agitation révolutionnaire de 1848-49. La deuxième vague eut lieu dans le sillage de l'industrialisation, en particulier après la crise bancaire de 1873. De 1882 à 1883, le nombre d'émigrants vers le Canada atteint de nouveaux sommets. Ils étaient 112 458 en 1882, 133 624 en 1833 et encore 103 824 en 1884, alors que dans les années 1870, la moyenne annuelle était à peine de 33 000. L'une des actions de solidarité les plus remarquables, pour la Société allemande de Montréal, fut la collecte publique qu'elle organisa en février 1883 au profit des victimes des inondations dévastatrices qu'avait connues l'Allemagne, collecte qui avait déjà rapporté 500 $ au moment de l'assemblée qui suivit – la première à avoir été convoquée par voie de presse.

Émigrants allemands sur l'entrepont d'un navire en partance pour l'Amérique du Nord, 1886

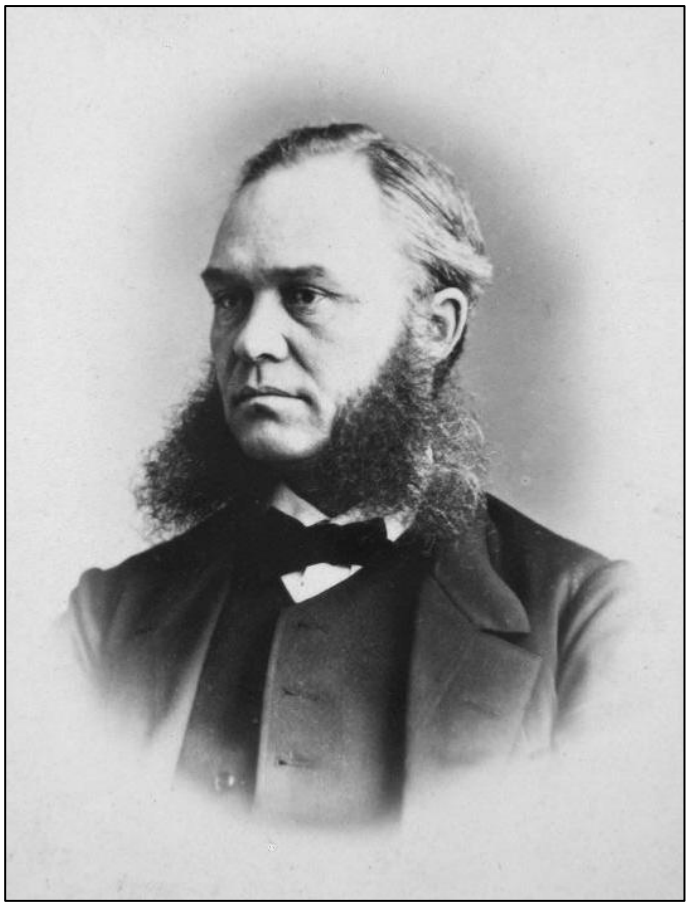
(Photo: Ullstein)

3. Naissance de la Bibliothèque allemande et projet d'une Maison allemande

On se souvient que lors de la célébration du cinquantenaire la Société allemande de Montréal, le consul Munderloh avait envisagé de fondation d'une bibliothèque allemande à Montréal. Bientôt, certains s'attelèrent à la réalisation de ce projet avec le sérieux requis. Au terme de négociations entre la Société et John C. Abbot, le futur premier ministre du Canada (1891-92) qui était alors président de l'Institut Fraser, cette dernière institution s'était déclarée disposée à prendre en charge l'hébergement et la gestion d'une bibliothèque allemande. L'organisme (à ne pas confondre avec l'Institut Fraser né en 1974, *think tank* vancouvérois), avait été fondé en 1870 à la mort du négociant en vin Hugh Fraser. Dans son testament, celui-ci avait souhaité la mise sur pied d'une institution qui

serait à la fois une bibliothèque libre d'accès, un musée et une galerie. Cette bibliothèque privée, l'une des plus anciennes à Montréal, avait ouvert ses portes en 1885 dans l'édifice *Burnside Hall*, au coin des actuelles rues University et René-Levesque. Elle avait vite gagné la réputation d'être l'une des mieux pourvues de la ville, en particulier en livres anciens. Ajoutons qu'en 1959, après le don qu'avait fait J.W.A. Hickson, professeur à McGill, la bibliothèque déménagea avenue Kensington à Notre-Dame-de-Grâce, et prit le nom de Fraser-Hickson Library. En 2007, l'édifice fut vendu et les fonds furent transférés à Montréal-Ouest ou donnés à l'Institut canadien de Montréal.

Comme cela avait été préconisé auparavant, on fonda donc une Société de la bibliothèque chargée de présider au destin de celle-ci, et dont un membre devait obtenir un siège avec droit de vote au conseil d'administration de l'Institut Fraser. Le consul Munderloh avait donné son accord au versement d'une souscription de 500 $ à titre de capital initial, et 500 à 700 $ de fonds supplémentaires devaient encore être collectés pour mener à bien le projet.



John Joseph Caldwell Abbott, futur président de l'Institut Fraser, 1863

(Photo: William Notman, Musée McCord, I-6498.1)

Il fut alors question de contacter des gens d'affaires allemands ayant des relations commerciales avec le Canada pour les inviter à soutenir financièrement la création de la bibliothèque, mais aussi d'écrire au ministre des Douanes canadiennes pour solliciter l'autorisation d'importer des livres d'Allemagne avec exemption des droits. Il était prévu

d'imprimer un catalogue répertoriant les livres disponibles (qui, pour l'instant, n'avaient pas encore été commandés) et d'instaurer un système gratuit de prêt pour tous les usagers dûment inscrits.

Les procès-verbaux de 1893 attestent que le projet de bibliothèque allemande fut mené à son terme. On y rappelle en effet que selon les termes d'une entente conclue avec l'Institut Fraser, les livres de la Bibliothèque allemande – acquis à grands frais – deviendraient automatiquement la propriété de ce dernier si, au bout de cinq ans, la Société de la bibliothèque ne se prévalait pas de son droit de transférer dans ses propres locaux les ouvrages en question et d'en assurer ainsi elle-même la gestion. Lors de l'assemblée générale annuelle du 21 avril 1893, il fut donc proposé de tout faire pour que la Bibliothèque allemande demeure entre les mains des Allemands de Montréal.

Un autre projet d'envergure, la création d'une « Maison allemande », fut alors remis à l'ordre du jour. À cette fin, la Société allemande de Montréal déposa à la Banque d'épargne de la Poste (*Post Office Savings Bank*) un fonds de réserve de 150 $, alimenté par l'ensemble des profits qu'elle engrangerait, et alloué exclusivement à la construction ou à l'acquisition d'une maison destinée aux membres de la Société allemande de Montréal – pour l'occasion, la Société mit en place un Comité de construction.

4. L'anniversaire de l'empereur sous l'égide de la chorale Teutonia

Le 22 mars 1887, à l'occasion du 90e anniversaire de l'empereur allemand Guillaume Ier, la Société allemande de Montréal et la chorale Teutonia organisèrent un banquet à l'hôtel Windsor. Dans les statuts de la chorale Teutonia, fondée le 8 novembre 1880, on pouvait lire que les membres avaient pour objectif de « valoriser le chant allemand et la musique allemande en général », d'« allier joie et convivialité pour rapprocher tous les Allemands résidant ici, sans considération de leur rang social », de leur « offrir de belles occasions de divertissement », de « faire connaître et reconnaître comme il se doit la culture musicale allemande ».

Anticipons quelque peu pour ajouter qu'en 1907, la chorale Teutonia deviendrait l'Association allemande Teutonia Montréal (*Deutscher Verein Teutonia Montreal*). En vertu d'objectifs plus généraux et ambitieux, il s'agira alors de renoncer à toute visée religieuse ou politique et de « créer un lieu de rencontre central pour les Allemands de Montréal afin de préserver et de valoriser la langue et les coutumes allemandes ». L'association deviendra effectivement le cœur de la vie sociale des Germano-Montréalais, dont beaucoup seront membres ou administrateurs à la fois de la Société allemande de Montréal et de l'association Teutonia.

Pour en revenir aux festivités de 1887, on sait qu'y étaient présentes des personnalités telles qu'Honoré Beaugrand, maire de Montréal de 1885 à 1887, divers parlementaires et diplomates ainsi que des présidents des autres sociétés nationales. Sous la direction de William Bohrer, la chorale Teutonia conféra à la soirée une note particulièrement solennelle, notamment grâce aux solos exécutés par lui-même ainsi que par Max Bohrer et Charles Reich. En outre, la Société de Montréal envoya à Berlin un message télégraphique de salutation à l'adresse du « forgeron de l'unité allemande ».

5. Empereurs ou simples membres de la Société allemande: quelques décès marquants

Cette époque de l'histoire de la Société allemande de Montréal fut marquée tout particulièrement par une longue série de décès. Début 1886 mourut Henry Dreifuss, membre de longue date de la Société. Il avait été employé à la police montréalaise et avait apporté une aide précieuse à d'innombrables Allemands, en particulier aux nouveaux immigrants – c'est un certain Karl Martin qui lui succéda comme interprète au Commissariat central de police. Dreifuss légua tous ses biens aux Sociétés allemande et suisse, à l'Hôpital général de Montréal et à la Maison protestante d'industrie et de refuge de Montréal. Richard Wolff, mort en 1889 à Hambourg, avait quant à lui été membre de la Société allemande depuis 1857, puis membre d'honneur à partir de 1887, et la Société lui rendit un hommage solennel. Pendant les longues années qu'avait duré son activité, il avait œuvré inlassablement pour la Société et pour ses compatriotes nécessiteux. Une notice nécrologique lui fut consacrée dans la presse quotidienne.

Funérailles de l'empereur Guillaume 1er

(*Illustrirte Zeitung,* 24 mars 1888)

À peine un an après le banquet en l'honneur de l'empereur Guillaume Ier, les Allemands de Montréal se réunirent de nouveau à l'hôtel Windsor, mais cette fois-ci à l'occasion de la mort du vénérable monarque. Un télégramme de condoléances fut envoyé à la famille impériale et un service funèbre fut célébré à l'église allemande. Trois mois plus tard, en juin 1888, il fallut à nouveau envoyer un télégramme à la famille impériale, cette fois à l'annonce du décès de l'empereur Fréderic III. Les représentants de la Société allemande de Montréal évoquèrent en des termes émus la mémoire du défunt, disparu

prématurément des suites d'une grave maladie. On fit lecture du télégramme de condoléances adressé par le premier ministre canadien John A. Macdonald, et on transmit également les témoignages de sympathie de J.J.C. Abbott – alors maire de Montréal – et du représentant consulaire. L'Hôtel de Ville de Montréal, les divers consulats et les navires du port de Montréal mirent leurs drapeaux en berne.

6. Les adieux à Munderloh, emblème de la réussite germano-montréalaise

La plus grande perte qu'eut à déplorer la Société allemande de son président fut cette de son président, le consul Wilhelm Christian Munderloh, qui mourut soudainement à Chicago le 12 mars 1893. Né à Oldenbourg, il avait suivi une formation commerciale à Brême avant d'arriver en 1857 au Canada, où il fonda, à Montréal, une entreprise de commerce de gros pour articles de mercerie. À partir de 1861, il se spécialisa dans l'import-export, et c'est à son initiative qu'on dut la mise en place d'une liaison régulière de bateaux à vapeur entre l'Europe et le Canada. Cela lui valut d'être qualifié de pionnier de la navigation maritime canadienne. Peu après la naissance du *Reich* de Bismarck, il devint le premier consul allemand en poste au Canada, et l'empereur lui décerna l'Ordre de la Couronne en récompense de ses mérites.

De 1870 à 1873, Munderloh occupa le poste de secrétaire de la Société allemande de Montréal; il présida celle-ci de 1873 à 1877 puis à nouveau de 1880 à 1893. Ses activités de second vice-président de la Chambre de commerce de Montréal et de représentant de la compagnie maritime « Hansalinie » – la « ligne hanséatique » qui reliait Hambourg, Anvers et Montréal – firent de lui le plus prospère et le plus respecté des spécialistes d'import-export à Montréal.

Le consul Wilhelm Christian Munderloh,
président de 1873 à 1877, puis de 1880 à 1893

À la mort de Munderloh, la Chambre de commerce de Montréal invita tous ses membres à assister aux obsèques et rendit hommage au défunt en publiant dans la *Gazette* une notice nécrologique (15 mars 1893). Elle rappelait que tout au long de ses années montréalaises, Munderloh avait su gagner le respect des citoyens tant par sa force de caractère que par son affabilité, et que sa disparition était une grande perte pour le monde des affaires. Un avis de décès du même type fut publié par le Conseil d'administration du port (*Harbor Board*). Le corps diplomatique de Montréal, à l'initiative du consul général américain, Charles Knapp, appela lui aussi ses membres à se rendre nombreux aux funérailles du consul impérial. Dans l'avis qui fut publié à l'occasion, on soulignait la tristesse que suscitait sa disparition, mais aussi l'intégrité de l'homme d'affaires, l'assiduité du diplomate et le charme qui émanait de sa personnalité – tout ce qui faisait de lui un exemple inspirant.

Malgré les nombreuses obligations professionnelles auxquelles il avait dû faire face durant ses mandats de président, Munderloh s'était toujours dévoué corps et âme à la Société allemande de Montréal, faisant profiter ses compatriotes allemands nécessiteux d'un engagement personnel sans faille. C'est aussi à lui, rappelons-le, qu'on doit la fondation de la Bibliothèque allemande – à laquelle il apporta un soutien financier substantiel. Parmi les administrateurs et les membres de la Société allemande, Munderloh compte indéniablement au nombre des personnalités les plus marquantes – non seulement à l'époque qui fut la sienne, mais également si l'on prend en compte l'ensemble de l'histoire de la Société allemande.

7. Les œuvres caritatives

Bien que la Société allemande de Montréal ait connu d'importantes fluctuations dans le nombre de ses membres et contracté d'énormes dettes à cause de cotisations en souffrance ou de prêts non remboursés – prêts donc certains pouvaient s'élever à plus de 300 $ –, elle ne renonça pas à ses œuvres caritatives, principalement financées par les collectes privées. Chaque année, elle soutenait ainsi la Maison protestante d'industrie et de refuge de Montréal par une série de dons allant de 50 $ à 100 $; l'Hôpital protestant des aliénés (*Prostestant Hospital for the Insame*, aujourd'hui l'Institut Douglas) recevait une somme annuelle globale; à cela s'ajoute le fruit d'une collecte remis au ministère des Affaires étrangères allemand à Berlin, afin de venir en aide aux victimes des grandes inondations de 1888.

En d'innombrables occasions, la Société allemande de Montréal apporta également son aide ponctuelle à des particuliers, par exemple pour le loyer, pour les frais d'hôpital ou de médecin, pour l'hébergement en hospice pour personnes âgées ou en foyer d'accueil pour les pauvres, pour des billets de train ou de bateau, sans oublier les frais d'assistance juridique – ou, parfois, l'aide concernant la recherche d'un emploi. Notons que dans cette période, le travail caritatif sous ses formes les plus variées était régulièrement associé au nom du pasteur Ongerth, puis surtout à celui du pasteur Riedel – lesquels ont tous deux officié dans la paroisse luthérienne allemande.

Palais de glace, 1889

(Archives de Montréal, VM6-d1995-1-1-040)

Inondations à la Gare Bonaventure, 1886

(Photo: George Charles Arless; Musée McCord, MP-0000.236.2)

Quelques repères historiques

1882: - L'Université McGill compte 500 étudiants, inscrits dans l'une de ses 4 facultés, et a déjà formé 1200 diplômés. En 1884, les premières femmes sont admises comme étudiantes.

1883: - Premier Carnaval et construction du premier palais de glace au Square Dominion.
- La commune d'Hochelaga est rattachée à Montréal, suivie de Saint-Henri et de Sainte-Cunégonde en 1905, puis de Saint-Louis en 1910.

1884: - Fondation du quotidien francophone *La Presse* par William-Edmond Blumhart, descendant d'un officier des troupes britanniques auxiliaires originaires (entre autres) de Hesse ou du Brunswick, qui avaient été stationnées au Québec à la fin du 18e siècle.

1885: - Seconde rébellion menée par Louis Riel au Manitoba. Pendaison de Riel le 16 novembre. Campagnes de protestation à Montréal.
- Épidémie de variole. Premières vaccinations. Vives résistances contre la campagne de vaccination obligatoire instaurée par le docteur Hingston.

1886: - Montréal connaît les inondations le plus catastrophiques de son histoire. Le niveau de l'eau monte jusqu'à la Côte du BeaverHall. À la gare Bonaventure, les voitures Pullman sont totalement immergées.
- Premier départ du train transcontinental du Chemin de fer Canadien Pacifique, à destination de Vancouver.

1889: - Inauguration de la Gare Windsor.
- Construction d'un nouveau Palais de glace.

1890: - La rue Sainte-Catherine devient la principale artère commerçante de Montréal.
- Henry Morgan installe son grand magasin (qui deviendra La Baie en 1972) près de la cathédrale Christ Church. Les enseignes Birks, Murphy, Ogilvy, Hamilton et Tooke lui emboîtent le pas.

1891: - Montréal compte 216 650 habitants, environ 300 000 avec la banlieue.

1892: - Apparition du premier tramway électrique (« Rocket »); en 1894, il a déjà remplacé tous les tramways et traineaux hippomobiles.

1893: - Ouverture de l'hôpital Royal Victoria grâce à un don d'un million de dollars versé par Donald A. Smith et George Stephen en 1887.
- Début des travaux de percement du tunnel du mont Royal, en prévision de la liaison ferroviaire nord-sud.

Chapitre 6

Au tournant du 20e siècle

(1893-1907)

1. Le temps des consuls

L'époque wilhelminienne était placée sous le signe des trois C – célébrations, collectes et consuls. Après avoir œuvré à la destinée de la Société allemande de Montréal durant de longues années, W.C. Munderloh, le tout premier consul de l'Empire allemand, fut remplacé à la présidence par son homologue Eduard Schultze, consul d'Autriche-Hongrie, lequel occupa le poste de président de 1895 à 1917 – sachant qu'au fil des ans, le premier vice-président, Wilhelm Studer, fut amené à assumer de plus en plus de tâches administratives. Le consul allemand en exercice, le docteur A. Lentz, fut un membre actif de la Société, tout comme ses successeurs, Franz Bopp et R. Franksen.

Le consul du Danemark, Hermann H. Wolff, fut quant à lui trésorier de la Société allemande de Montréal durant douze ans; Eduard Sandreuter, vice-consul de Suisse, fut secrétaire durant trois ans, et le vice-consul de Norvège et de Suède, D. Connelly, devint membre en 1893. Le consul italien – Mariotti – était de tous les événements marquants, tout comme, un peu plus tard, le consul général de Russie – von Struwe. À elle seule, la Société constituait ainsi un petit corps consulaire, ce qui témoigne du rayonnement de l'Allemagne d'alors.

2. Bismarck et les empereurs: célébrations et folklore estudiantin

Dès qu'une occasion le permettait, on voyait poindre le désir, quelque peu nostalgique, d'organiser des célébrations dans la tradition des corporations d'étudiants allemandes nées au début du 19e siècle – les *Burschenschaften*. Ce fut par exemple le cas lors du 80e anniversaire de Bismarck, fêté en grande pompe le 30 mars 1895 dans l'un des lieux de prédilection de la Société allemande de Montréal, le restaurant Bodes, situé au 595 de la rue Craig, aujourd'hui rue Saint-Antoine. Parmi les invités d'honneur, on comptait le juge Würtele, les médecins bénévoles de la Société (Hingston et Cameron), mais aussi le consul italien, représentant de la Triplice – l'alliance conclue à la veille de la Première Guerre mondiale entre l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Italie.

Le court livret de chants estudiantins paru pour la circonstance incluait *Die Wacht am Rhein* – l'hymne national allemand dont le premier vers du refrain était *Lieb Vaterland, magst ruhig sein* (« Ma chère patrie, sois calme ») –, mais aussi *Im Krug zum grünen Kranze*, un chant qui célèbre le verre du réconfort que savourent les randonneurs de grand chemin, ou encore *Ergo bibamus*, ce poème de Goethe devenu chanson à boire estudiantine, et dont le message (« Et maintenant buvons! ») avait été parfaitement saisi par les convives bien avant qu'ils entonnent la chanson.

Couverture du recueil de chants estudiantins, dans la tradition des *Burschenschaften*, 1858

Un télégramme fut envoyé à Bismarck à Friedrichsruh – ce domaine forestier dans le nord de l'Allemagne qui avait été offert par l'empereur à l'ancien chancelier pour service rendu à la patrie allemande. Le message était le suivant: « Trente hommes d'ascendance allemande, réunis à Montréal pour une célébration festive en l'honneur de Bismarck, présentent leurs vœux les plus respectueux au forgeron de l'unité allemande à l'occasion de son 80e anniversaire et lèvent leur verre en lui souhaitant une longue vie et un avenir prospère. »

Le centenaire de la naissance de feu l'empereur Guillaume Ier d'Allemagne fut quant à lui souligné le 22 mars 1897 lors d'une grande célébration, tout comme le fut, année après année, l'anniversaire de l'empereur Guillaume II. Toutes ces festivités étaient organisées conjointement par la Société allemande de Montréal et la chorale Teutonia. Ce fut également le cas pour le 60e anniversaire de l'accession au trône de la reine Victoria – devenue depuis Impératrice des Indes.

3. Hommages à des Germano-Montréalais contemporains

Lors des célébrations du 60e anniversaire de la fondation de la Société allemande de Montréal, le 20 avril 1895, on décerna le titre de président d'honneur à Gottlieb Reinhardt qui, à 84 ans, était le plus âgé des membres fondateurs encore en vie. À cette occasion, une délégation lui remit un document dûment calligraphié. Un compte-rendu détaillé de l'événement parut sous forme de dépêche spéciale dans l'édition dominicale du *New Yorker Staats-Zeitung*, journal à destination des germanophones des États-Unis.

La renommée de la Société allemande avait donc eu le temps de s'étendre au-delà de la région de Montréal. Si, après chaque assemblée générale annuelle, on trouvait un compte-rendu dans la presse quotidienne montréalaise, à l'occasion d'événements importants, des articles paraissaient dans des journaux en langue allemande publiés à l'extérieur du Québec, tout particulièrement à Berlin (aujourd'hui Kitchener, en Ontario) et à Arnprior (sur la rive ontarienne de la Rivière des Outaouais).

Les 61e, 65e et 70e fêtes commémoratives de la fondation de la Société allemande de Montréal furent célébrées avec tout autant de ferveur, grâce à la participation conjointe de la chorale Teutonia et de la « Liedertafel », chorale fondée en 1895 et active jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, dont les membres avaient toutefois des moyens financiers plus limités que ceux de la Teutonia. Cette dernière réussit là où la Société allemande, malgré tous ses efforts, avait toujours échoué: en mars 1906, elle put inaugurer son propre local associatif, situé au 867 de la rue Dorchester – aujourd'hui boulevard René-Lévesque –, en offrant un programme musical complet.

Le 6 décembre 1905, la Société allemande de Montréal souligna le 50e anniversaire de l'adhésion du très méritant docteur William Hingston, qui avait été le premier membre honoraire de l'association, et la presse relata l'événement de façon très circonstanciée. Quelque deux semaines plus tard, une délégation envoyée par la Société allemande et la Teutonia se rendit chez le consul général Eduard Schultze à l'occasion de ses 80 ans afin de lui souhaiter un bon anniversaire.

Sonntagsblatt der New-Yorker Staats-Zeitung, 21. April 1895.

Deutsche Feier.

Sechzigjähriges Stiftungsfest der „Deutschen Gesellschaft" in Montreal.

Solenner Kommers mit patriotischen Reden und Liedern. — Ein greiser Mitgründer der Gesellschaft als Festtheilnehmer. — Die Aussichten des Vereins.

(Spezialdepesche der „N. Y. Staats-Zeitung".)

Montreal, Can., 20. April. Montreal's deutsche Kolonie beging heute durch einen im Bodes'schen Restaurant veranstalteten Kommers das 60jährige Stiftungsfest ihrer „Deutschen Gesellschaft" und die rege Theilnahme bewies, daß sich, wenn nur der richtige Anlaß dazu da ist, das Gefühl der Zusammengehörigkeit unter den Deutschen stets dokumentirt.

Canada's Deutschthum, besonders der Provinz Quebec, wurde es nicht so leicht, wie anderen Nationalitäten, die nöthige Achtung sich zu verschaffen. Gehässigkeit und Mißtrauen, selbst englischer Kreise, waren zu besiegen, brachte doch noch 1882 ein Toronto'er Blatt seinen Lesern die recht erbauliche Neuigkeit, daß Deutsche im Auslande die Landesgesetze mißachten, religiös sehr intolerant seien, ihre hochgelobte Literatur einfach alter Kram sei u. dergl. Unsere Landsleute aber verzagten nicht, sie kämpften redlich ihren Weg weiter und schafften dem Deutschthum in Canada eine gesicherte und geachtete Stellung. Noch manche dieser alten Herren konnten heute mitfeiern. Ihnen gebührt besonderer Dank für ihre deutsche Ausdauer unter ungünstigen Verhältnissen.

Ein in Vereinsannalen sicher seltener Fall ist, daß noch ein Originalgründer der „Deutschen Gesellschaft" von 1835 geistig frisch unter uns weilt. Gottlieb Reinhardt, geboren 1812 im schönen Strümpfelbach im Schwabenlande, kam vor 66 Jahren mit großer Gefolgschaft anderer Strümpfelbacher nach Montreal und ihm und allen anderen gelang es bald sich eine gesicherte Stellung zu schaffen. Heute verlebt der Nestor der Gesellschaft, nachdem er sich von allen Geschäften zurückgezogen hat, seinen Lebensabend ruhig und froh im Familienkreise, wo ihm seitens des Vereins eine künstlerisch ausgeführte Adresse überreicht wurde, während sein bekränztes Bild den Festsaal des Kommerses schmückte.

Nur wenige Deutsche lebten vor 60 Jahren hier und um die neue Gesellschaft lebensfähig zu machen, wurden auch Nicht-Deutsche als Mitglieder aufgenommen, Bücher und Verhandlungen sogar in Englisch geführt. Längst schon sind dies tempi passati. Heute ist der Verein, was er sein soll, rein deutsch, bestimmt, nothleidenden Landsleuten nach Kräften beizustehen. Schon manchem Unglücklichen wurde

geholfen, manche Thräne armer Wittwen und Waisen getrocknet und stets wird Wohlthun das vornehmste Ziel des Vereins bleiben. Die Mittel sind freilich beschränkt. Mehr als 300 Dollars jährlich, welche die Beiträge der hundert Mitglieder repräsentiren, können momentan nicht verausgabt werden, denn ein Fonds von etwa 700 Dollars ist bestimmt, als Basis zum Bau eines eigenen Heims zu dienen. Noch liegt dieses Ideal in weiter Ferne, aber vielleicht öffnet das heutige schöne Fest unseren verschiedenen Krösussen Herz und — Portemonnaie.

Das Fest selbst nahm einen äußerst gemüthlichen Verlauf, alles klappte unter der tüchtigen Leitung des Festpräsidenten. Reden, Gesänge, Vorträge wechselten in schneller Reihenfolge ab. Gedacht wurde des Geburtstagskindes, seines Pathen, des alten Vaterlandes, der Ehrengäste u. s. w. Bald herrschte Fidelitas, die bis zum lichten Morgen dauerte.

Präsident der Gesellschaft ist nach dem Tode des früheren deutschen Konsul Munderloh der österreichische Konsul Eduard Schultze, welcher sich allgemein größter Beliebtheit erfreut, natürlich gehört auch unser jetziger deutscher Konsul zum Verein, wie auch die Vertreter der Schweiz, Dänemark und Schwedens. Mangels anderer stärkerer Vereine bildet die Deutsche Gesellschaft **das Centrum der deutschen Kolonie Montreals.**

Article sur le 60e anniversaire de la Société allemande de Montréal

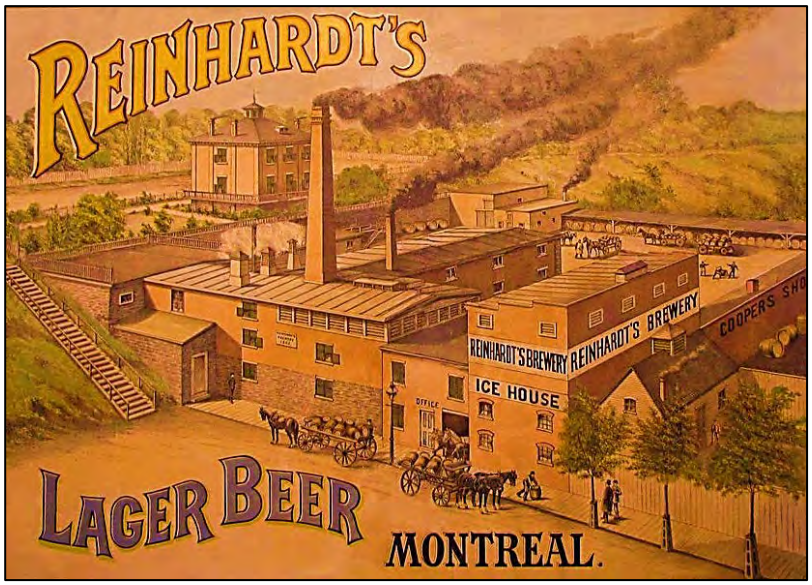
(*New-Yorker Staats-Zeitung*, 21 avril 1895)

4. Le décès d'un membre assidu de la communauté protestante: le brasseur G. Reinhardt

La mort vint toutefois également prélever son tribut. Gottlieb Reinhardt décéda à peine quelques semaines après les festivités du 60e anniversaire de la Société allemande, au cours desquelles il avait été nommé président d'honneur. Ce Wurtembergeois d'origine était arrivé à Montréal à l'âge de 19 ans, et il y avait fondé la brasserie Reinhardt & Sons.

Étiquette commerciale pour la bière lager G. Reinhardt & Sons

(Conception: John Henry Walker, Musée McCord, M930.50.5.485)



Brasserie Reinhardt à Montréal, rue des Allemands [http://www.brewerianacollectors.ca/]

Capitaine de la 3e compagnie d'infanterie d'Hochelaga, Reinhardt avait aussi pris part, en 1837, aux affrontements contre les Patriotes insurgés, à Saint-Eustache. En 1866 encore, on avait fait appel à lui pour réprimer les rebelles féniens d'origine irlandaise. Avec lui, la Société allemande de Montréal et la paroisse luthérienne Saint-Jean perdirent en tout état de cause l'un de leurs membres les plus fidèles et les plus actifs.

5. La disparition d'un autre pilier: le pasteur Riedel

En mars 1903, la Société allemande de Montréal et la Teutonia furent frappées par une autre perte irrémédiable. Le pasteur Friedrich Riedel mourut dans sa 43e année au terme d'une longue maladie. Pendant de longues années, il avait été le principal artisan de la fructueuse collaboration entre la paroisse Saint-Jean et la Société allemande.

Pastor Friedrich Riedel in Montreal.

Am letzten Sonntag, den 10. d. Monats, 8 Uhr Abends verstarb hier nach langem Leiden im fast vollendeten 43. Lebensjahr, der Pastor der hiesigen evangelisch-lutherischen Gemeinde, Friedrich Riedel. Wenn sein Tod auch infolge seiner langen Krankheit den meisten nicht unerwartet kam, so ist es doch an und für sich eine eigene Sache, wenn er überhaupt einen, besonders im besten Mannesalter, aus unserer Mitte reißt, allgemein wird die Trauer aber, wenn es der treue Seelsorger der Gemeinde ist, wenn es ein trauter Freund ist und wenn es ein schwer zu ersetzendes Mitglied einer deutschen Kolonie in einer Großstadt fern von der Heimat ist.

Es ist das erste Mal, daß unsere hiesige Gemeinde während ihres bald fünfzigjährigen Bestehens ihren Seelsorger zu Grabe geleitet hat und an der Trauer über seinen Verlust haben sich nicht nur die Glieder der von ihm fast 11 Jahre lang mit seltener Pflichttreue geleiteten Gemeinde beteiligt, sondern das hiesige Deutschtum überhaupt betrauert seinen Hingang als einen schweren Verlust; ein echter deutscher Mann, ein mit seltener Unterhaltungsgabe und ein mit vorzüglicher Rednergabe ausgerüsteter Prediger des Wortes Gottes ist von uns gegangen; und die der Unterstützung Bedürftigen verlieren in ihm einen stets treuen Helfer und Berater, der vermöge seines Amtes sowohl wie auch als hervorragendstes Mitglied des Unterstützungs-Ausschusses der hiesigen seit 1835 bestehenden „Deutschen Gesellschaft" mehr als andere Gelegenheit hatte, zu helfen mit Rat und Tat und zu trösten, wo immer es nötig war. So war denn auch die Beteiligung bei seinem am Mittwoch, den 13. dss. Mts. abgehaltenen Begräbnis ein Zeichen dafür, in welcher Achtung und Liebe er stand bei Allen, die mit ihm in Berührung gekommen waren, wovon auch die überreiche Blumenspende ein beredtes Zeugnis ablegte, die derartig war, daß ein Wagen zur Überbringung derselben an seine letzte Ruhestätte kaum hinreichte. Die Leichenfeier selbst wurde einem früher ausgedrückten Wünsche des Verstorbenen entsprechend, von dem ihm von früher her befreundeten Pastor Christiansen aus Arnprior geleitet, der auch die Hauptpredigt nach dem Text: Meine Gedanken sind nicht eure Gedanken u.s.w." hielt, woran sich ein Gebet des hiesigen englischen Pastors Dr. Barclay schloß, der dem Dahingegangenen seit Jahren nahe gestanden hat; nachdem Fräulein Lily Schultze ein schönes Lied gesungen und der Männerchor des hiesigen Deutschen Vereins „Teutonia" ein Grablied vorgetragen hatte, wurde der Sarg unter den Klängen des Chopin'schen Trauermarsches, den das von Herrn Konsul Bopp mit Orgelbegleitung arrangierte Streichquartett spielte, aus dem Gotteshause, in dem der teure Verstorbene so oft das Evangelium verkündet hat, getragen, um zu seiner letzter Ruhestätte geleitet zu werden; es war eine erhabene und würdige Feier, deren Veranlassung unsere Kirche bis auf den letzten Platz gefüllt hatte.

Notice nécrologique du pasteur Riedel, 21 mai 1903

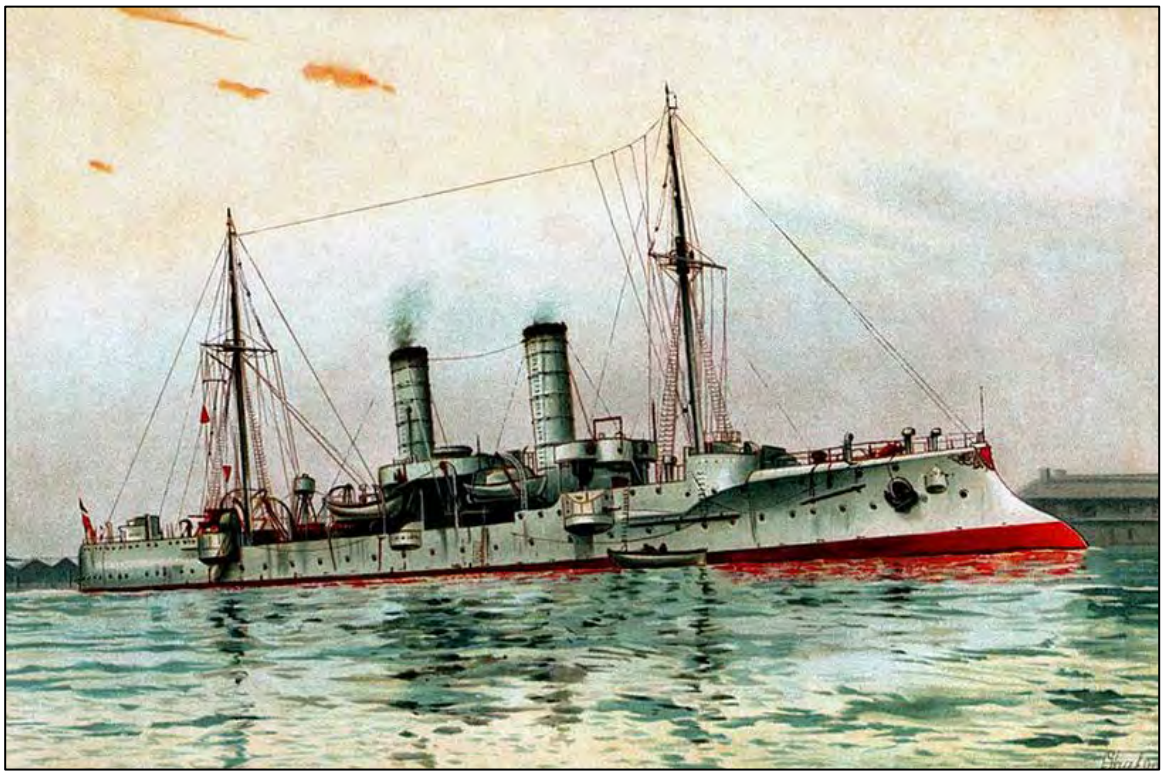
(*Deutsche Post*, Arnprior)

Année après année, il avait été réélu au Comité d'assistance, se consacrant tout entier au travail caritatif. Natif de Basse-Franconie, il avait étudié à Erlangen, Munich et Tübingen avant de s'embarquer pour l'Amérique du Nord en 1887. Il avait tout d'abord officié comme pasteur-assistant à Cleveland en Ohio, avant de prendre les rênes d'une paroisse rurale près de Cincinnati. En 1892, il avait accepté d'être nommé à la paroisse Saint-Jean à Montréal, sans directeur de conscience depuis près d'un an, et il avait eu tôt fait de contribuer à son remarquable essor.

Le service funèbre fut célébré par son collègue et ami Christiansen, venu pour l'occasion d'Arnprior, en Ontario, et c'est le pasteur Jestinsky qui lui succéda à la tête de la paroisse. Ajoutons que durant ces années, la Société perdit également deux membres honoraires – Richter Würtele en 1904 et le docteur Hingston en 1907.

6. Montréal à l'heure de la « politique de la canonnière »

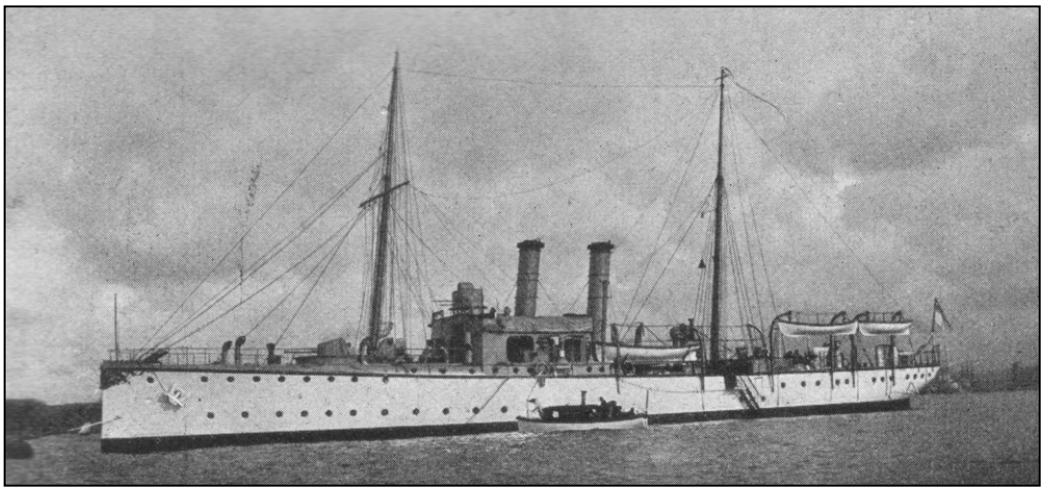
Parmi les événements qui soulevèrent l'enthousiasme de la communauté allemande de Montréal, on compte les visites de la flotte impériale allemande, à une époque marquée par ce que les historiens appelèrent plus tard la « politique de la canonnière ». Au tournant des 19e et 20e siècles, celle-ci consistait à impressionner l'adversaire potentiel en envoyant des navires militaires près des côtes d'un État sur lequel on cherchait à exercer une pression politique, mais aussi, parfois, à tirer au canon depuis la mer en direction de ses côtes.



Le croiseur *Gazelle,* 1899

(peinture: Hugo Graf)

En août 1903, le croiseur « Gazelle » fut le premier navire de guerre allemand à accoster dans le port de Montréal, de retour des Caraïbes où il avait en particulier été mêlé à la « crise du Venezuela ». Le « Gazelle » fut suivi, en septembre 1906, par la canonnière « Panther » – qui serait impliquée dans de nombreuses crises diplomatiques, en particulier dans les Caraïbes (Haïti) et en Amérique latine (Venezuela, Brésil), mais aussi sur les côtes marocaines, lors de la « crise d'Agadir » de 1912.



La canonnière *Panther*

(*Weltrundschau zu Reclams Universum*, Leipzig: Reclam, 1902)

On trouve dans les procès-verbaux de la Société allemande de Montréal, tout comme dans ceux de la Teutonia, de nombreuses coupures de journaux, ce qui témoigne du grand impact qu'eurent ces apparitions de la flotte impériale au sein de la communauté allemande. Gotthard Maron, membre des deux associations, avait par ailleurs rédigé un reportage spécial pour la *Deutsche Post*, paraissant à Arnprior en Ontario.

Ajoutons que l'enthousiasme fut tout aussi grand lorsqu'il s'agit d'accueillir le « Liederkranz » de New York, le plus grand ensemble musical allemand en Amérique du Nord. Fin juin 1905, il fut acclamé lors de divers concerts donnés à Montréal par quelque 150 choristes et solistes. Dans ce cas également, les coupures de presse abondent dans les procès-verbaux.

6. Entre itinérants et éléphants: les premières collectes du nouveau siècle

Les premières années du 20e siècle furent aussi de grandes années de collectes de fonds. Une somme de plus de 100 $ provenant des revenus d'un concert fut remise à l'école germano-anglaise – qui continuait par ailleurs à recevoir régulièrement des contributions plus modestes. Diverses campagnes permirent une nouvelle fois de soutenir financièrement la Maison protestante d'industrie et de refuge de Montréal et l'Hôpital protestant pour les aliénés, mais aussi la *Salvation Lighthouse* (une cantine populaire gérée par l'Armée du Salut dans le port de Montréal) et la Mission Old Brewery (fondée en 1889 pour venir en aide aux itinérants).

Le soutien apporté par la Société allemande de Montréal prenait des formes parfois singulières. Dans le contexte de la politique impériale et coloniale menée par une Allemagne qui s'affichait de plus en plus comme grande puissance, on se mit à récolter des fonds non seulement pour l'Union de la flotte allemande (*Deutscher Flottenverein*) ou pour la Société coloniale allemande (*Deutsche Kolonialgesellschaft*), mais aussi pour la Société pour la domestication des éléphants d'Afrique (*Gesellschaft zur Züchtung afrikanischer Elefanten*), laquelle recueillit même plus de dons que la flotte impériale! Un autre montant fut versé à la Société pour le dressage et l'élevage d'animaux utiles dans les colonies allemandes (*Gesellschaft zur Zähmung und Züchtung nutzbarer Tiere in deutschen Kolonien*). La fièvre coloniale semblait donc avoir largement gagné la diaspora allemande.

Parallèlement, lors des assemblées, on débattait vivement de l'opportunité de financer l'aménagement d'une salle de lecture et de travail dans la Bibliothèque allemande à même les fonds de la Société allemande de Montréal. Cette bibliothèque, qui relevait jusqu'alors principalement de l'Institut Fraser, avait été transférée définitivement aux mains de la Société, laquelle l'avait déménagée dans ses propres locaux – ou plutôt dans ceux de la Teutonia, avec le consentement de cette dernière. Grâce à diverses collectes de fonds et à des dons de livres, la collection de la bibliothèque s'enrichit encore, tout en devenant plus accessible. Sa gestion fut confiée aux soins d'un bibliothécaire, et le service de prêt mis en place en 1904 remporta un vif succès.

7. Politique mémorielle et évolutions

La Société allemande de Montréal, sensible à l'image qu'elle souhaitait projeter, se consacra aussi à l'entretien des monuments commémoratifs existants ou à l'installation de nouveaux. On restaura la stèle à la mémoire aux victimes de la catastrophe ferroviaire de Beloeil; une collecte fut organisée pour ériger un monument en l'honneur de feu l'empereur Guillaume Ier à Berlin (Ontario), inauguré le 13 août 1897 à l'occasion d'une « Fête de la paix ». On se mit en quête des portraits des anciens présidents de la Société et les fit photographier dans le but de les regrouper dans un seul et même cadre. Il fallut attendre plus longtemps pour disposer de la photographie de Daniel Arnoldi, car la Faculté de médecine de Québec avait d'abord dû effectuer des recherches pour déterminer laquelle, parmi des peintures à l'effigie des sommités de la médecine d'alors, représentait Arnoldi.

En 1893, après d'âpres débats, les statuts modifiés de la Société allemande de Montréal furent adoptés puis imprimés en bonne et due forme. Dans les années qui nous occupent, les effectifs restèrent assez constants, avec une centaine de membres actifs à jour de leurs cotisations. L'ampleur du soutien apporté aux pauvres, aux malades et aux immigrants récents restait la même que dans les années précédentes – en particulier grâce au pasteur Riedel, dont il convient de souligner encore une fois l'infatigable labeur. Après 1900, le nombre de personnes miséreuses augmenta considérablement, de sorte que les dons versés traditionnellement à d'autres organismes de bienfaisance durent être réduits ou suspendus. Néanmoins, la valeur des actifs de la Société augmenta jusqu'à atteindre environ 2 500 $ – en comptant le fonds de construction (voir plus bas).

Statuten

der

Deutschen Gesellschaft zu Montreal.

Abtheilung I.

Zweck der Deutschen Gesellschaft.

§1. Die Deutsche Gesellschaft macht es sich zur Aufgabe, das materielle und geistige Wohl der in Montreal wohnenden Deutschen zu fördern. Zu diesem Zwecke faßt sie ins Besondere folgende Punkte ins Auge:

1. In Montreal ansässigen Deutschen, die sich in Noth befinden, nach Kräften zu helfen, und für arme Kranke zu sorgen.
2. Dürftige Einwanderer deutscher Abkunft mit Rath und That zu unterstützen.
3. Solchen Deutschen, die sich in ihrem Rechte gekränkt fühlen und sich nicht selbst Hülfe verschaffen können, den geeigneten Rechtsschutz zu erlangen.
4. Deutsche Sitten und Gewohnheiten, die veredelnd auf unsere Mitbürger wirken können, zu pflegen.
5. Allen Vorurtheilen und falschen Auffassungen über den deutschen Nationalcharacter entgegen zu treten.
6. Deutsche Bildung und Wissenschaft, soweit die Mittel der Gesellschaft es erlauben, zu pflegen und unter den hiesigen deutschen Einwohnern zu verbreiten.
7. Alle achtbaren hiesigen Deutschen zu Mitgliedern heran zu ziehen.

Statuts de la Société allemande de Montréal (Section 1: Objectifs)

Quelques repères historiques

1897: - Jubilé de diamant de la reine Victoria (juin).

1898: - Rénovation et élargissement du pont Victoria.

1899: - Première automobile à Montréal. En 1904, fondation de l'*Automobile Club of Canada* (l'un des ancêtres de l'actuelle Association canadienne des automobilistes), dont le siège était à Montréal. 254 voitures à Montréal en 1907, 170 000 en 1930.

1901: - Décès de la reine Victoria. Édouard VII accède au trône.

Chapitre 7

Grande Guerre et Grande Dépression

(1907-1935)

On ne saurait hélas affirmer que la Société allemande de Montréal a pris le plus grand soin de ses archives. Selon toute vraisemblance, les procès-verbaux que Paula Boehmer avait encore à sa disposition en 1935 lorsqu'elle écrivait son opus sur les cent ans d'histoire de la Société ont été perdus, et toutes les tentatives pour les retrouver ont été infructueuses. C'est d'autant plus regrettable que d'après d'autres sources, les années de la Première Guerre mondiale et celles de l'après-guerre ont constitué un défi majeur pour la Société allemande, qui n'a pu satisfaire aux diverses requêtes qu'on lui présentait qu'au prix de grands efforts, surtout de la part des femmes – à qui nous consacrerons une large section de ce chapitre. Dans ce contexte, les principales informations fournies ici ont été recueillies dans divers ouvrages cités dans la bibliographie ou dans les procès-verbaux d'autres associations – ceux de la Teutonia ainsi que l'un des rares registres disponibles pour l'Association féminine allemande d'entraide.

Rue Sainte-Catherine à l'angle du boulevard Saint-Laurent, 1914

(Archives de la ville de Montréal, VM98-Y2P027)

1. Allemands du Canada, d'Allemagne et d'Europe de l'Est: le nouveau Montréal allemand

Au recensement de 1871, Montréal comptait 1 345 habitants d'origine allemande, et 2 669 en 1901. C'est seulement dans le sillage de la Première Guerre mondiale que leur nombre fit un bond considérable: le 16 janvier 1927, le gouvernement canadien abolit les restrictions qui étaient en vigueur à l'encontre des Allemands, et il permit à ceux-ci de figurer parmi les immigrants privilégiés. Lors du recensement de 1931, on comptait déjà 5 260 Allemands domiciliés à Montréal.

Un élément particulier caractérisait cette nouvelle vague migratoire germanophone à Montréal: elle n'était pas constituée uniquement de ressortissants de l'Empire allemand (*Reichsdeutsche*, « Allemands de l'État »), mais aussi de ces germanophones qu'on appelait dans la terminologie de l'époque les *Volksdeutsche* (« Allemands du peuple », habitant les enclaves germanophones d'Europe de l'Est), originaires en l'occurrence principalement de Hongrie, de Roumanie et de Yougoslavie. Dans les années 1930, les Allemands de Montréal étaient pour un tiers des Germano-Canadiens installés de longue date, pour un tiers des Allemands d'Allemagne, et pour un dernier tiers des *Volksdeutsche.*

Rue Ste-Catherine, 1928

(Archives de la ville de Montréal, VM94-Z1820)

Cette répartition eut des répercussions immédiates sur leur mode d'organisation, qu'il s'agisse de mobilité sociale, de religion ou de vie associative. À l'origine, les quartiers Saint-Laurent, Crémazie et Saint-Louis étaient les secteurs où les germanophones étaient les plus présents. Mais au tournant du 20e siècle et dans les années qui suivirent, un nombre croissant d'Allemands plus à l'aise financièrement quittèrent les quartiers défavorisés de l'Est et du sud et allèrent s'établir dans de nouveaux secteurs – Saint-Georges, Saint-André, Verdun, Westmount ou Notre-Dame-de-Grâce. Alors que d'une façon générale, l'est de la ville accueillait de plus en plus d'immigrants récents, la frontière sociale entre l'Est et l'Ouest devenait également perceptible au sein de la communauté allemande montréalaise.

2. La crise de la paroisse Saint-Jean

L'une des conséquences des différences qui pouvaient exister entre Allemands d'Allemagne et Allemands d'Europe de l'Est fut que les Allemands de Roumanie protestants préférèrent quitter la paroisse Saint-Jean pour s'associer à la cathédrale *Christ Church*, d'obédience anglicane.

Dans les années 1920, la paroisse Saint-Jean, liée à la Société allemande de Montréal depuis de longues années, traversa la pire crise depuis sa fondation. Plusieurs des membres parmi les plus anciens s'étaient désaffiliés, et le conseil presbytéral, composé de nombreux membres de la Société (K. Heckmann, G. Orban, F. Franke, E. Doehler, E. Gillmeister), ne put enrayer le déclin d'une église par ailleurs lourdement endettée. En 1925, le pasteur O.C.D. Klähn, spécialisé dans la prise en charge spirituelle des immigrants, s'était établi à Montréal et y avait fondé l'église luthérienne Saint-Paul, où de nombreux membres de la paroisse Saint-Jean l'avaient rejoint. Bientôt, le pasteur Klähn s'impliqua lui aussi auprès de la Société allemande.

La crise de la paroisse Saint-Jean – qui était à deux doigts de la fermeture – ne fut surmontée qu'en 1939, grâce à l'intervention du Synode canadien: il se porta garant des dettes de l'église puis, après la démission du pasteur Ph. Lamartine, il désigna un nouveau pasteur en la personne de Johannes Peters, lequel réussit à remettre d'aplomb la paroisse à force de travail et de patience.

3. Vie associative et ségrégation sociale: la Teutonia, un club plus sélect

La diversification de l'immigration influença aussi la vie associative. Dans les années 1920, il y avait trois principales organisations allemandes à Montréal: la Société allemande et la Teutonia, mais aussi l'Harmonia, fondée en 1911. En tant qu'organisation de bienfaisance, la Société allemande de Montréal ne pouvait guère répondre de façon adéquate au besoin de socialisation de l'ensemble des membres de la communauté allemande.

Cette situation avait mené dès 1880 à la fondation de l'organisation Teutonia. Celle-ci, qui disposait de ses propres locaux – dans lesquels on pouvait se restaurer à midi – proposait des spectacles musicaux et théâtraux, des soirées dansantes, des bals costumés

et autres festivités carnavalesques, des parties de billard et de quilles, etc. Mais la Teutonia avait aussi des caractéristiques qui limitaient son influence. L'association s'adressait en effet uniquement aux citoyens germano-canadiens de sexe masculin, et elle semblait réservée aux plus nantis d'entre eux – le montant de la cotisation annuelle s'élevait à la coquette somme de 30 $ (en 1929) et les conditions d'admission étaient particulièrement sélectives. De plus, les membres devaient être prêts à contribuer au comblement d'éventuels déficits accumulés par l'organisation.

Nul besoin de préciser que les immigrants nouvellement arrivés ne pouvaient se permettre de telles dépenses. Il leur était certes possible de se voir attribuer un « droit de circulation » (*Verkehrsrecht*) s'ils acquéraient une carte d'abonnement provisoire (au coût d'un dollar par mois), mais ils n'étaient pas considérés comme des membres à part entière. Il est donc peu étonnant que parmi les cohortes d'immigrants arrivés après la guerre, personne n'ait adhéré à la Teutonia – alors que 18 personnes avaient rejoint l'Harmonia, et deux la Société allemande de Montréal. Par ailleurs, neuf immigrants récents avaient adhéré à l'Association souabo-allemande (*Schwäbisch-deutscher Verein*), une structure toute nouvelle regroupant des germanophones originaires des Balkans – appelés « Souabes » même si leurs ancêtres venaient de régions très variées); un autre avait rejoint les rangs de l'Association des Hongrois allemands (*Verein der Deutsch-Ungarn*), née en 1931 d'une scission de la précédente, et enfin quatre personnes avaient adhéré à la Fédération allemande (*Deutscher Bund*).

Maisons de l'association Teutonia, vers 1910

(Musée McCord, MP-0000.866.5)

Fait notable, on vit peu à peu se former une sorte d'union personnelle entre la Société allemande et la Teutonia. Et si, pendant la période qui nous occupe, les procès-verbaux de la Teutonia n'étaient pas clairement identifiés comme tels, on pourrait aisément croire, en consultant les listes des personnes présentes, qu'il s'agit de ceux de la Société allemande. Ainsi, Josua et Walter Dörken avaient l'un après l'autre été président des deux associations à la fois, tout comme Ernst Gillmeister en avait été le vice-président – et on pourrait poursuivre l'énumération.

4. L'Harmonia: une association plus généraliste

L'association Harmonia se situait aux antipodes de la Teutonia, dans la mesure où le public germano-montréalais auquel elle s'adressait était socialement très diversifié, comprenant en particulier des artisans, des employés et des immigrants récents. Avec quelque 300 membres, elle était la plus grande association allemande à Montréal (la Teutonia comptait tout au plus 70 à 80 membres actifs). Grâce à ses activités récréatives régulières, susceptibles d'attirer des gens qui n'étaient pas d'origine allemande, elle avait vite su se placer au cœur de la vie sociale montréalaise, contribuant beaucoup à la visibilité des Allemands à l'extérieur de leur communauté. Ses locaux étaient situés rue Drummond – c'est aussi là que la Société allemande de Montréal tiendrait bientôt ses bals de bienfaisance. Pendant les deux Guerres mondiales, l'Harmonia dut cependant suspendre ses activités, et elle ne les reprit pas en 1945 – pas plus que la Teutonia, qui cessa définitivement les siennes en septembre 1939 après avoir procédé à la vente de sa maison associative.

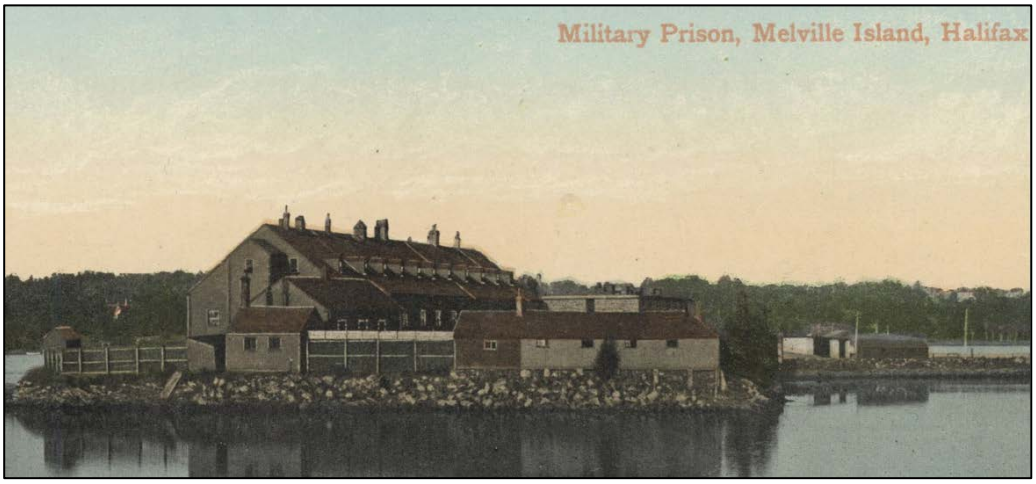
Les précisions sur l'évolution de ces deux associations nous paraissent importantes puisqu'elles permettent de mieux saisir le positionnement social et l'influence de la Société allemande de Montréal. À l'origine, celle-ci s'était retrouvée écartelée entre les populations canadienne-française et canadienne-anglaise (même si elle prônait plutôt l'intégration au segment anglophone de la population), mais elle vivait maintenant des tensions au sein même de la communauté allemande montréalaise, dont la composition était devenue passablement complexe – une caractéristique qui n'a du reste pas disparu aujourd'hui.

5. Le nouveau « nerf de la guerre »: l'Association féminine allemande d'entraide de la paroisse Saint-Jean

Le déclenchement de la Première Guerre mondiale provoqua le congédiement de nombreux salariés allemands, dont les familles se retrouvèrent du jour au lendemain sans moyens de subsistance. Certains entrepreneurs allemands durent mettre fin à leurs activités. D'autres, voyant baisser leur chiffre d'affaires, comprirent vite qu'on les évitait et qu'on ne souhaitait plus faire affaire avec eux. Un grand nombre d'Allemands furent par ailleurs incarcérés en tant que prétendus « étrangers ennemis ».

Dans cette situation pour le moins critique, les femmes de la paroisse Saint-Jean s'associèrent pour fonder l'Association féminine allemande d'entraide (*Deutscher Frauenhilfsverein*). Pendant toutes ces années, c'est le pasteur Emil von Jestinsky – déjà mentionné plus haut – qui officiait comme directeur de conscience. Durant son ministère, il

réussit à mener à bien un projet caressé de longue date par le conseil presbytéral: la vente de l'église située au coin des rues Saint-Dominique et Charlotte et la construction d'un nouvel édifice religieux à l'angle des rues Jeanne-Mance et Prince-Arthur, où il se trouve encore aujourd'hui. En avril 1908, l'inauguration de la nouvelle église et de ses orgues compta parmi les plus points fort de ses années de pastorat.



Prison militaire de Melville Island (Halifax), où furent internés des Allemands, vers 1900

Dès le début de la guerre, le pasteur avait eu à cœur de s'occuper des Allemands qui subissaient de plein fouet la misère économique liée aux événements politiques, ainsi que de ceux qui étaient internés ou prisonniers de guerre, aidé en cela par les femmes de la toute nouvelle Association féminine d'entraide. Citons ici le nom des fondatrices: mesdames Boehmer, Henschel, Orban, Jungblut, Freygang, Wieland, Hecht et Schaufer. Pendant toute la durée du conflit mondial, environ 75 familles furent aidées par cette structure qui leur fournissait nourriture, vêtements, combustible et médicaments – mais aussi cadeaux de Noël –, tout en facilitant leur hébergement dans des centres d'accueil, ou, parfois, en payant leur loyer. L'association bénéficiait des allocations versées par la Société allemande de Montréal et de l'argent des collectes organisées par la paroisse Saint-Jean. Dans le dernier procès-verbal du *Frauenhilfsverein*, daté du 11 novembre 1919, la secrétaire remercie tous ceux qui ont soutenu l'Association féminine d'entraide, entre autres le consul suisse Isely, divers médecins ayant soigné gratuitement des Allemands en situation de détresse, ainsi que de généreux donateurs souhaitant rester anonymes.

6. Les années d'après-guerre et la fondation du Comité féminin d'entraide de la Société allemande

Les années d'après-guerre exigèrent elles aussi beaucoup d'efforts et d'énergie. Les activités caritatives d'entraide de la paroisse Saint-Jean visaient désormais surtout la population en difficulté en Allemagne même. Dans la salle de cours de l'église, on préparait de grandes caisses remplies de vêtements, de sous-vêtements, de couvertures en laine, de chaussures et autres produits de première nécessité, à destination de l'Association féminine patriotique (*Vaterländischer Frauenverein*) en Allemagne. On trouve des lettres de

remerciement très éloquentes, qui révèlent à quel point ces dons avaient été appréciés. Le 4 avril 1923, les statuts modifiés de la Société allemande de Montréal accordèrent aux femmes le droit d'adhésion. À cette époque, ce changement constituait un immense progrès – il n'est que de songer aux débats qui enflammaient alors la gent masculine à la chorale Teutonia, lorsque certains s'opposaient à l'éventuelle utilisation de ses locaux par les épouses des membres, le samedi.

Le 16 février 1931, vingt-cinq femmes se réunirent dans les locaux de l'association Harmonia afin de créer le Comité féminin d'entraide (*Frauenhilfe*) de la Société allemande, lequel se consacrait surtout aux familles. Un mois après sa création, le Comité comptait déjà 45 membres, et son premier « thé de bienfaisance » permit à lui seul d'engranger un bénéfice net de 104,20 $. La première présidente du Comité avait pour nom madame Orban, la vice-présidente était madame Simon, et la secrétaire, madame Scharien.

Les années 1930 furent celles de la Grande Dépression. Entre 1929 et 1931, le commerce extérieur du Canada enregistra un recul de plus de 50 %. Les mauvaises récoltes de blé, le manque d'investissements et la stagnation dans divers secteurs industriels provoquèrent le déclin continu du produit national, l'augmentation du chômage et une nouvelle pression à l'émigration. Durant les pires années de la crise, sur une population totale d'environ dix millions de personnes, 1,35 million de Canadiens dépendaient de l'aide gouvernementale. L'assistance aux familles et aux chômeurs était donc au cœur des activités caritatives de la Société allemande de Montréal, et celles-ci se confondaient largement avec celles du Comité féminin d'entraide, qui amassait des fonds grâce à des manifestations très variées – parties de bridge, thés de bienfaisance, concerts, bazars et autres collectes. Ces fonds contribuèrent ainsi à soulager les finances de la Société allemande, dont la caisse de bienfaisance était déjà très sollicitée.

De plus, les femmes du Comité organisaient des visites régulières aux malades et aux pauvres. En général, de 40 à 50 familles obtenaient de l'aide chaque année. Parfois, lors de la distribution des étrennes de Noël, c'étaient près de 70 enfants qui recevaient des cadeaux des mains de membres du Comité – sans oublier les chômeurs, qui avaient également droit à une étrenne lorsqu'ils venaient chercher leur soupe chaude. S'agissant de l'année budgétaire 1934-35, les rapports du trésorier de la Société allemande de Montréal montrent clairement à quel point les fonds de cette dernière étaient convoités: sur une recette globale de 3 233,28 $, la somme de 1 570,84 $ fut engloutie par la distribution de repas chauds; 1 265 $ allèrent à l'aide aux familles et 388,17 $ furent déboursés pour d'autres actions caritatives. Pas moins de 13 927 repas chauds furent servis aux indigents, qui purent par ailleurs bénéficier de 1 659 nuitées d'hébergement. La situation générale commença toutefois à s'améliorer à partir de 1936, grâce au soutien public émanant de l'Association du bien-être familial de Montréal (*Family Welfare Association of Montreal*), mais aussi grâce aux actions concertées d'une autre association œuvrant au bien-être des Allemands du Québec, la Communauté de travail allemande du Québec (*Deutsche Arbeitsgemeinschaft Quebec*) – à laquelle nous reviendrons plus bas.

Lors des festivités du centenaire de la Société allemande de Montréal en 1935, le consul général allemand Kempff décora madame Orban de la « croix des dames » (*Damenkreuz*), alors que celle-ci, après vingt années de bons et loyaux services comme présidente du Comité féminin d'entraide, avait décidé de tirer sa révérence.

7. La Teutonia, coordinatrice de l'aide aux prisonniers de guerre et aux autres nécessiteux

Avec la fermeture des locaux des associations Teutonia et Harmonia, les membres de la Société allemande de Montréal furent contraints de tenir leurs rencontres dans la salle de cours de la paroisse Saint-Jean – celle-là même qui servirait bientôt d'entrepôt pour les vêtements destinés aux Allemands nécessiteux. La prise en charge des prisonniers de guerre allemands internés dans les camps d'Amherst (Nouvelle-Écosse) – le plus grand camp d'internement au Canada – et de Kapuskasing (Nord de l'Ontario) fut assumée surtout par la Teutonia, qui envoyait des journaux, du tabac et d'autres produits particulièrement prisés. Au début de la guerre, ces prisonniers avaient d'abord été internés dans la citadelle d'Halifax, mais après la grande explosion dans le port d'Halifax en 1917, ils avaient été transférés.

Citadelle d'Halifax, où étaient détenus des prisonniers de guerre allemands jusqu'en 1917

Lors de son assemblée d'octobre 1917, l'association Teutonia prit la décision d'utiliser les intérêts de son capital pour financer l'envoi de colis aux prisonniers. Après l'armistice, c'est aussi elle qui se chargea de l'aide en direction de l'Allemagne, les intérêts du capital servant alors à financer les dons versés à l'Association féminine patriotique, à Berlin, dans le but de venir en aide aux enfants dans le besoin. D'autres organisations bénéficièrent de ce type d'aide, comme la Fondation nationale allemande des veuves et orphelins de guerre (*Nationalstiftung für die Hinterbliebenen der im Kriege Gefallenen*) ou le Foyer Impératrice-Auguste-Victoria pour la baisse de la mortalité néonatale et infantile (*Kaiserin Auguste Victoria-Haus zur Bekämpfung der Säuglings- und Kindersterblichkeit*), sis à Berlin-Charlottenburg.

Foyer Impératrice-Auguste-Victoria, 1926

(Carte postale)

L'association Teutonia fonda également un comité pour venir en aide aux habitants de la Ruhr, région qui avait été placée sous occupation franco-belge entre 1923 et 1925 et où avait éclaté un mouvement de résistance passive. Toutes ces activités caritatives permirent de réunir un total de 8 000 $. Paula Böhmer (l'auteure de la plaquette du centenaire) précise également que les prisonniers de guerre avaient réalisé des objets en tous genres – dont on retrouve certains dans divers musées canadiens –, qui avaient été acheminés à Montréal pour y être vendus dans les bazars des églises, la recette permettant de renflouer les caisses destinées aux activités caritatives.

8. Repas chauds et foyers d'accueil: aide locale et aide extérieure

Durant les années de guerre, les Autrichiens de Montréal avaient organisé une soupe populaire, et la Société allemande de Montréal s'était associée à l'entreprise en versant des contributions mensuelles. En 1930, avec la Grande Dépression, la Société, sous la houlette de Paul Trebesius, mit en place un foyer d'hébergement pour sans-abris et un centre de distribution de repas chauds au 1064 de la rue Saint-Georges. En avril 1928 mourut Richard Freygang, qui avait été secrétaire de l'association pendant 30 ans. Sa veuve fit ensuite cadeau de 1000 $ à la Société à l'occasion du 95e anniversaire de celle-ci – en 1930. Cette somme permit de créer un nouveau foyer d'accueil (au 1053 de la rue Anderson) ainsi qu'un nouveau point de distribution de nourriture. Une partie de l'aménagement de ce deuxième centre pour sans-logis fut financée par des paroisses allemandes d'Ontario, grâce à l'intervention du pasteur Klähn, qui fit également en sorte que la soupe populaire puisse bénéficier de produits fermiers livrés gratuitement.

File pour la soupe populaire, 427, rue de la Commune Est, Montréal, vers 1930

(Photo d'archive, *La Presse*)

Et à l'instigation du Consulat général allemand à Montréal, le gouvernement allemand lui-même octroya aux Germano-Montréalais une aide financière qui s'élevait à 16 200 marks pour la période allant de 1929 à 1935.

9. De rares occasions de faire la fête

Ces années difficiles n'étaient guère propices aux grandes festivités. En 1923 mourut Wilhelm Studer, longtemps vice-président de la Société allemande de Montréal, puis président jusqu'en 1917. Son successeur, Josua Dörken, assuma alors la présidence jusqu'en 1923, puis de nouveaux dirigeants reprirent les rênes: Alfred Pollock, Walter Dörken (le plus jeune des frères Dörken), Julius Schwartz et Ernst Gillmeister – ces deux derniers étant les principaux initiateurs de l'aménagement du deuxième foyer d'accueil et de la soupe populaire évoqués plus haut.

Malgré la situation générale, deux événements donnèrent lieu à célébration. Tout d'abord, en 1925, on fêta le 90e anniversaire de la Société allemande dans les nouveaux locaux de l'association Teutonia, rue de la Montagne. C'est G.L. Maron, le directeur de l'ancienne école allemande de Montréal (qui avait entretemps déménagé à Winnipeg) qui prononça le discours officiel. Le deuxième événement d'importance fut bien évidemment le centenaire de la Société en 1935. Le lundi de Pâques, le pasteur Klähn de la paroisse Saint-Paul – qui exerçait aussi la fonction de vice-président de la Société – inaugura les festivités en célébrant un office solennel dans l'ancienne église presbytérienne américaine, au coin des rues Dorchester et Drummond, auquel prirent part quelques centaines de Montréalais d'origine allemande. La véritable commémoration eut cependant lieu le lundi de Pâques dans la salle des fêtes des Chevaliers du Colomb – organisme de bienfaisance d'obédience

catholique. Le 22 avril, un récit très détaillé sur la cérémonie parut dans la *Gazette* de Montréal – de même qu'une rétrospective historique résumant les cent années d'activité de la Société allemande de Montréal. Reprenant les grandes lignes du sermon du pasteur Klähn, le journaliste mit tout particulièrement l'accent sur les activités philanthropiques de la Société allemande, mais aussi le développement tant matériel que spirituel qu'elle procurait à ceux qu'elle aidait.

Dans les articles de journaux, le livret de Paula Böhmer sur les cent ans d'histoire de la Société allemande de Montréal fut également mentionné. Hélas, plus d'un siècle et demi après la fondation de l'association, au vu des trois décennies de procès-verbaux restées introuvables, plus personne ne pourrait écrire ce qu'on pouvait lire dans le compte-rendu de la *Gazette* du 22 avril 1935 – on y vantait en effet le caractère presque complet (sauf pour la période 1955-1868) des procès-verbaux qui avaient permis de produire l'opuscule du centenaire.

Rue Ste-Catherine, 1921

(Archives de la ville de Montréal, VM98-Y-D2-P020)

Quelques repères historiques

1910: - Henri Bourassa fonde *Le Devoir.*
- Premier salon aéronautique, avec la participation de l'aviateur français Jacques de Lesseps (il disparaîtra en vol au-dessus du Saint-Laurent en 1927) et en présence des célébrissimes avions des frères Wright – les *Flyers*.
- Premier Congrès eucharistique mondial en Amérique du Nord.

1911: - Montréal: 466 197 habitants.

1914: - Montréal est la plus grande ville du Canada, la deuxième plus grande ville de l'Empire britannique, le deuxième plus grand port des Amériques: un tiers du commerce canadien transite par le port de Montréal; le gouvernement fédéral a déboursé 20 millions de dollars pour son agrandissement.
- Début de la Première Guerre mondiale. Fermeture de la Bourse et du port. Constitution de régiments de volontaires.

1915: - Les Universités McGill et Laval envoient au front des unités médicales militaires entièrement équipées.
- Campagnes de protestation contre la conscription; propagande pacifiste dans *Le Devoir*.
- Début des années d'inflation.
- Début de la construction de l'oratoire Saint-Joseph (Chemin Queen Mary).

1917: - Instauration du service militaire obligatoire; manifestations à Montréal.
- Création de la Ligue nationale de hockey.

1918: - Armistice
- Un train franchit pour la première fois le tunnel du mont Royal.

1919: - La filiale montréalaise de l'Université (catholique) Laval devient indépendante. Le 14 février 1920, elle prend le nom d'Université de Montréal et devient une collectivité de droit public. 5 495 inscriptions pour l'année universitaire 1919-20 (2 915 à McGill).

1920: - La compagnie britannique Marconi (*Marconi Wireless Telegraph & Signal Company*) diffuse ses premières émissions radiophoniques; son nom d'émetteur est CFCF.
- Le 19 août, 46 paquebots transatlantiques ont déjà accosté dans le port de Montréal depuis le début de l'année (soit 230 millions de tonneaux de jauge brute). Montréal est le plus grand port d'exportation de céréales du monde.

1921: - Montréal: 618 000 habitants d'après les statistiques officielles et 773 904 (839 704 avec les banlieues) d'après les annuaires Lovell.

1923: - Fondation de la Compagnie des chemins de fer nationaux du Canada (ou Canadien National), qui installe son siège à Montréal.

1924: - Ouverture du Forum de Montréal avec un match de la Ligue nationale de hockey.

1925: - Les transactions à la Bourse de Montréal ont presque quintuplé en 3 ans (1925: 400 000 titres échangés; 1926: 600 000; 1927: 9 millions; 1928: presque 19 millions). En 1929, le « Vendredi noir » à la Bourse de New York entraîne l'effondrement de la Bourse de Montréal.

1926: - Création de la Société des alcools du Québec (siège à Montréal).
- Création de l'Université Sir-George-Williams (du nom du fondateur du YMCA – *Young Men's Christian Association*, à Londres), future Université Concordia, issue de l'école du soir du YMCA de Montréal (premier YMCA en Amérique du Nord).

1928: - Essor du mouvement féministe sous l'influence de mesdames Gérin-Lajoie et Walter Lyman. Thérèse Casgrin devient présidente de la Ligue pour les droits des femmes.
- Montréal accueille 1,5 million de visiteurs.
- Montréal: 1 032 385 habitants d'après les statistiques officielles; 1 176 461 d'après les annuaires Lovell.

1930: - Vague de chômage.
- Inauguration du pont Jacques-Cartier sous le nom de « Pont du Havre » (qu'il conserve jusqu'en 1934).
- Au mois d'août, le dirigeable britannique R-100, éphémère concurrent du Zeppelin allemand, arrive à l'aéroport de Saint-Hubert. Près d'un million de visiteurs. L'aéronef n'aura effectué qu'une seule traversée transatlantique.

1932: - Les Bourses de Montréal et de Toronto affichent des pertes de plus de mille milliards de dollars.

1933: - Maurice Duplessis réorganise le Parti conservateur du Québec et crée l'Union nationale. Camillien Houde, surnommé « Monsieur Montréal », est élu maire en 1928, puis réélu en 1930.
- Point culminant de la crise économique: distribution de 15 000 repas et mise à disposition de 1 800 places d'hébergement par jour.

1934: - À l'Université McGill, ouverture du *Montreal Neurological Institute* et du *Montreal Neurological Hospital* qui lui est associé (devenus aujourd'hui l'Institut et l'Hôpital neurologiques de Montréal, INM), sous la direction du docteur Wilder Penfield.
- L'Orchestre symphonique de Montréal, qui a donné son premier concert en 1930, fusionne avec la Société des concerts symphoniques.

Chapitre 8

La Seconde Guerre mondiale, des prémisses aux conséquences

(1935-1952)

1. « Communauté de travail allemande » et influence du vocabulaire nazi

L'année 1935 fut marquée par la fondation de la Communauté de travail allemande du Québec (*Deutsche Arbeitsgemeinschaft Quebec*). Ses statuts furent lus à haute voix lors de l'assemblée extraordinaire de la Société allemande de Montréal tenue en juillet 1935. M. Pfau, président de cette nouvelle organisation faîtière et présent pour l'occasion, en exposa les objectifs. Le but privilégié était de centraliser et de coordonner les activités caritatives menées par les différentes associations allemandes. L'adhésion de la Société à la Communauté de travail fut entérinée par un vote à bulletin secret (16 voix pour, 6 voix contre), et entre 1935 et 1938, la *Arbeitsgemeinschaft* enregistra en outre les inscriptions suivantes:

- Front allemand du travail (*Deutsche Arbeitsfront*), section de Montréal,
- Alliance allemande (*Deutscher Bund),* section de Montréal,
- Paroisse allemande évangélique luthérienne Saint-Jean,
- Paroisse allemande évangélique luthérienne Saint-Paul,
- Association des citoyens germano-canadiens (*Deutsch-kanadische Bürger-Vereinigung*),
- Association masculine des Allemands catholiques (*Deutsch-katholischer Männerverein*),
- Association allemande Harmonia (*Deutscher Verein Hamonia*),
- Association allemande Teutonia (*Deutscher Verein Teutonia*),
- Cercle musical Rheingold (*Musikzirkel Rheingold*),
- Parti national-socialiste des travailleurs allemands (NSDAP), section de Montréal,
- Association germano-souabe (*Deutsch-Schwäbischer Verein*),
- Association des Allemands de Hongrie (*Verein der Ungarn-Deutschen*).

Même à Montréal, le vocabulaire typiquement national-socialiste avait quelque peu déteint sur les pratiques langagières puisqu'il était régulièrement question de *Ortsgruppen* (« sections locales »), de *Volksräten* (le concept de « conseillers du peuple » désignant les délégués des différentes associations regroupées au sein de la *Deutsche Arbeitsgemeinschaft*, mais aussi de *Volksgenossen:* dans l'idéologie nationaliste de type *völkisch*, ces compatriotes (littéralement les « camarades de peuple ») étaient des concitoyens de la même appartenance ethnique, mais aussi des membres de la même communauté de sang mythifiée – la *Volksgemeinschaft*. On retrouvait également, à Montréal, le *Winterhilfswerk* (les Œuvres de Secours hivernal), le terme évoquant la campagne de financement d'activités de bienfaisance qu'organisait la NSDAP (le parti nazi)

pendant les mois les plus froids de l'année en Allemagne. De 1933 à 1945, le parti put ainsi entretenir son capital de sympathie en fournissant aux nécessiteux nourriture, vêtements ou charbon.

Timbre allemand commémorant le dixième anniversaire du Secours hivernal (*Winterhilfswerk*), 1943

Le *Winterhilfswerk* était une organisation particulièrement active et visible au sein de la communauté germano-montréalaise. Par ailleurs, les immigrants allemands plus récents qui avaient connu cette institution en Allemagne même ont gardé un souvenir très précis de ses activités, longtemps après la guerre.

On ne s'étonnera guère qu'il ait existé, au sein de la Société allemande de Montréal, quelques réserves au moment de son adhésion à la *Deutsche Arbeitsgemeinschaft*. Pour s'en convaincre, il n'est que de rappeler les résultats du vote de juillet 1935 (près d'un quart des votants s'opposaient à l'adhésion), mais aussi la question que le bureau de la Société adressa à la Communauté de travail allemande lors de l'assemblée de mars 1936, afin de savoir dans quelle mesure l'aide aux citoyens d'origine allemande serait indépendante de leurs opinions politiques. La réponse de la *Arbeitsgemeinschaft*, reproduite dans le procès-verbal du 17 septembre 1936, est un modèle de casuistique: « Une aide peut être accordée à toute personne de langue maternelle allemande dès lors qu'elle ne prend pas position contre sa mère patrie allemande. »

2. La Société allemande, coordinatrice des activités de bienfaisance germano-montréalaises

La Société allemande de Montréal, la plus ancienne association allemande de la ville, était riche de décennies d'expérience dans les secteurs les plus divers de l'action caritative. C'est tout naturellement qu'elle demanda à la Communauté de travail allemande de la mandater pour coordonner l'ensemble des activités de bienfaisance. La requête fut accordée, comme en témoigne le procès-verbal d'une assemblée de la *Deutsche Arbeitsgemeinschaft* datée du 17 septembre 1936:

> La Communauté de travail allemande du Québec centralise les activités caritatives dans la colonie allemande de Montréal. Elle charge la Société allemande de l'organisation d'une généreuse campagne de Secours hivernal, qui se doit de recevoir le soutien de tous les Allemands.

Chacune des associations affiliées à la Communauté de travail allemande délégua auprès de la Société allemande de Montréal un conseiller dont le rôle était de prêter main-forte à cette dernière. Malgré cela, le fardeau de l'organisation du travail caritatif incomba très largement à la Société, qui s'acquitta parfaitement de sa tâche jusqu'en 1939. La charge de travail supplémentaire était d'autant plus lourde que durant les années 1930, le nombre de membres n'était en moyenne que de 80 pour la section masculine et de 40 du côté des femmes, et que toutes et tous ne s'engageaient pas aussi activement.

3. Walter Dörken, homme d'affaires et responsable associatif

Le 12 février 1938, le président Walter Dörken, alors âgé de 75 ans, mourut à Montebello lors d'une randonnée en raquette organisée par les Tuques bleues – le vénérable club de raquette de Montréal. Né le 7 juin 1863 à Remscheid, en Rhénanie, et arrivé au Canada à l'âge de 19 ans, il comptait parmi les hommes d'affaires germano-canadiens les plus illustres à Montréal.

Il avait dirigé la société Dorken Brothers & Company, spécialisée dans l'importation de quincaillerie et dans les équipements de chasse et pêche, installée depuis 1894 dans le magasin-entrepôt dit Dominion Block, au 408 de la rue McGill. Membre de la Chambre de commerce, il avait aussi été le représentant exclusif, à Montréal, des sociétés H. Böker de Remscheid et E.M. Dickinson de Sheffield, toutes deux spécialisées dans la coutellerie. Il avait occupé de hautes responsabilités à l'Hôpital général de Montréal et était accessoirement membre à vie de l'Association des athlètes amateurs de Montréal (*Montreal Amateur Athletic Association*).

Le *Dominion Block* (à gauche), qui abrite la compagnie Dorken Brothers, rue McGill, vers 1910

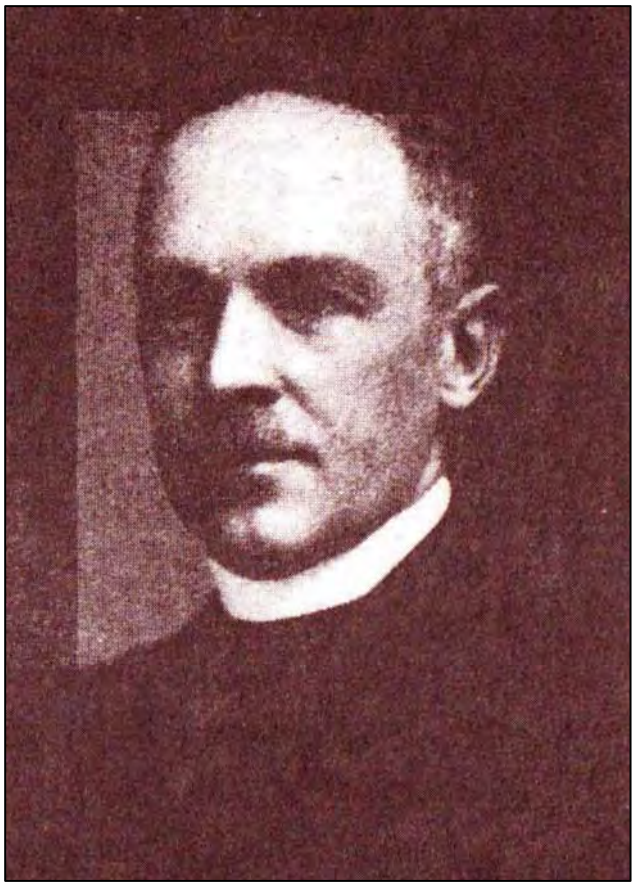
(Archives de Montréal, php?id=0000004543)

Pendant de nombreuses années, Dörken fut président de l'association Teutonia et membre d'Harmonia, puis président et vice-président de la Société allemande de Montréal de 1926 à 1938. Les funérailles furent célébrées par le Pastor Klähn, de la paroisse Saint-Paul, qui fut son successeur.

H. Walter Dörken, président (1926-29), vice-président (1929-31) puis prédisent (1931-38)

4. La présidence du pasteur Klähn (1938-39), entre festivités caritatives et idéologie

Ce ne fut pas un mandat aisé pour le nouveau président de la Société allemande de Montréal, puisqu'outre ses fonctions au sein de l'association caritative, il devait s'occuper de sa paroisse. Le Secours hivernal représentait aussi une surcharge de travail pour les trésoriers (messieurs Müller-Hickler puis Augustin), qui devaient tenir une double comptabilité, l'une pour la gestion interne de la Société allemande, l'autre pour le Secours hivernal. Ce second compte recevait les cotisations forfaitaires des différentes associations concernées – la Société versait quant à elle entre 500 et 700 $ selon les années –, ainsi que les recettes des événements caritatifs. C'est sur ce compte qu'étaient prélevées les sommes destinées à venir en aide aux plus démunis. Le procédé avait l'avantage de permettre d'agir de façon ciblée tout en gardant le contrôle sur les dépenses.



Le pasteur O.C.D. Klähn, vice-président (1931-35) puis président (1938-39)

Afin de financer les œuvres du Secours hivernal, une fête de bienfaisance était organisée chaque année à la fin de l'automne. L'événement, qui se tenait dans la salle des fêtes des Chevaliers de Colomb au 1 191, rue de la Montagne, était piloté par la Société allemande de Montréal, qui ajoutait ainsi cette manifestation à son propre programme de festivités – lequel était rythmé en particulier par la fête de la fondation et le bazar de Noël.

Le procès-verbal de l'assemblée du bureau tenue en octobre 1938 montre l'ampleur des préparatifs nécessaires: location de la salle des Chevaliers de Colomb à une date appropriée; acquisition d'une licence pour la vente de bière et de vin, du permis pour l'organisation d'un banquet et d'un événement dansant; impression de 1 500 billets d'entrée à 50 cents; facturation, vente et distribution des billets à la *Arbeitsgemeinschaft* et aux diverses associations; commande de 15 fûts de bière à la brasserie Frontenac; achat de vin; préparation du buffet (sous la houlette du Comité des femmes); embauche de 12 serveurs, de 3 tireurs de bière et de 3 plongeurs; impression de 1 500 rouleaux de coupons pour la bière, de 2 000 invitations à distribuer aux associations et de 1 000 programmes à envoyer; confection de 2 000 billets à 5 cents pour la tombola (sous la responsabilité du Comité des femmes). Il fallait également mettre sur pied le comité d'accueil, le comité de contrôle des billets, recruter des agents de maintien de l'ordre, organiser le transport des verres – ou l'achat de verres supplémentaires.

La fête caritative du 18 novembre 1938 rapporta un bénéfice net de 976,30 $, dont la totalité fut versée au Secours hivernal de la Communauté de travail allemande. Le programme des festivités se termina par la première strophe de l'hymne national allemand (*Deutschland über alles*, « L'Allemagne par-dessus tout »), reprise en cœur. Puis ce fut le premier couplet du *Horst-Wessel-Lied*, ce chant qui était devenu l'hymne officiel du parti nazi. Personne ne semblait se douter, à l'époque, que les « rangs bien serrés » évoqués dans ces vers entameraient très bientôt leur « marche » à travers toute l'Europe.

Badonviller (France) après le bombardement bavarois de 1914

(carte postale)

On joua aussi la *Badenweiler-Marsch*, une marche militaire nommée ainsi en référence à Badonviller, commune de Lorraine où, au début de la Première Guerre mondiale, avait eu lieu la première victoire des Allemands – en l'occurrence un régiment de Bavarois – sur les Français, et qui accompagnait souvent l'entrée en scène d'Hitler.

Tout cela montre à quel point cette fête était le reflet de l'idéologie en place dans l'Allemagne d'alors. Néanmoins, en 1938 et 1939, le Secours hivernal fut en mesure d'apporter de l'aide à 56 familles (comprenant 122 enfants) et à 3 personnes seules. Pour s'en tenir à la Société allemande de Montréal, elle put aider quelque 17 familles (30 enfants) et 3 personnes seules. De plus, la *Arbeitsgemeinschaft* avait ouvert un camp de vacances pour la jeunesse, auquel la Société allemande avait également apporté sa contribution.

5. Les réalisations du Comité d'assistance et du Comité des femmes

Parallèlement au Secours hivernal, le travail habituel du Comité d'assistance se poursuivait, de même que l'aide aux familles démunies – laquelle incombait plus particulièrement au Comité des femmes. C'était un rude labeur, coûteux en temps et source de bien peu de reconnaissance. En 1935, la distribution de repas chauds fut suspendue et remplacée par la distribution de tickets-repas et de divers produits alimentaires.

Il s'agissait aussi de dénicher des articles divers (allant de simples vêtements et chaussures à de sophistiqués bandages herniaires), de fournir un peu d'argent en espèces à des familles ou à des personnes seules, de verser des allocations à des compatriotes désireux de retourner en Allemagne, sans oublier les tournées dans les hôpitaux et les visites aux familles, les démarches auprès de l'administration publique et de diverses institutions en vue d'obtenir des aides financières supplémentaires. Le gouvernement allemand avait supprimé la subvention annuelle de 3 000 marks qu'il versait auparavant à la Société allemande de Montréal, et celle-ci devait donc financer la totalité de ses activités caritatives par le biais d'autres rentrées d'argent – banquets de charité, bazars de Noël, tournois de bridge organisés par le Comité des femmes, etc.

Pour décrire les difficultés liées à ces diverses activités, le pasteur Klähn avait coutume de définir quatre catégories de candidats à l'obtention d'un soutien financier. La première était constituée de personnes vivant dans un réel état de misère. Dans la seconde, on trouvait ceux qu'il appelait les « pensionnaires », habitués depuis des années à recevoir l'aide de la Société allemande et usant de procédés tous plus astucieux les uns que les autres pour ne pas perdre leurs acquis – à en croire le pasteur, la plupart d'entre eux étaient même devenus réfractaires au travail. Les opportunistes, qui formaient la troisième catégorie, se souciaient comme d'une guigne du sort des Allemands ou de la culture allemande à l'étranger, mais s'ils s'avisaient que cela pouvait leur valoir quelque avantage, ils se rappelaient subitement qu'ils avaient jadis su parler allemand. Pour finir, la quatrième catégorie regroupait ceux que le pasteur nommait les « saisonniers », qui accumulaient des sommes rondelettes pendant les mois d'été, mais qui envoyaient la totalité de leur salaire

en Allemagne, et qui réapparaissaient pendant les mois d'hiver pour venir toucher une aide.

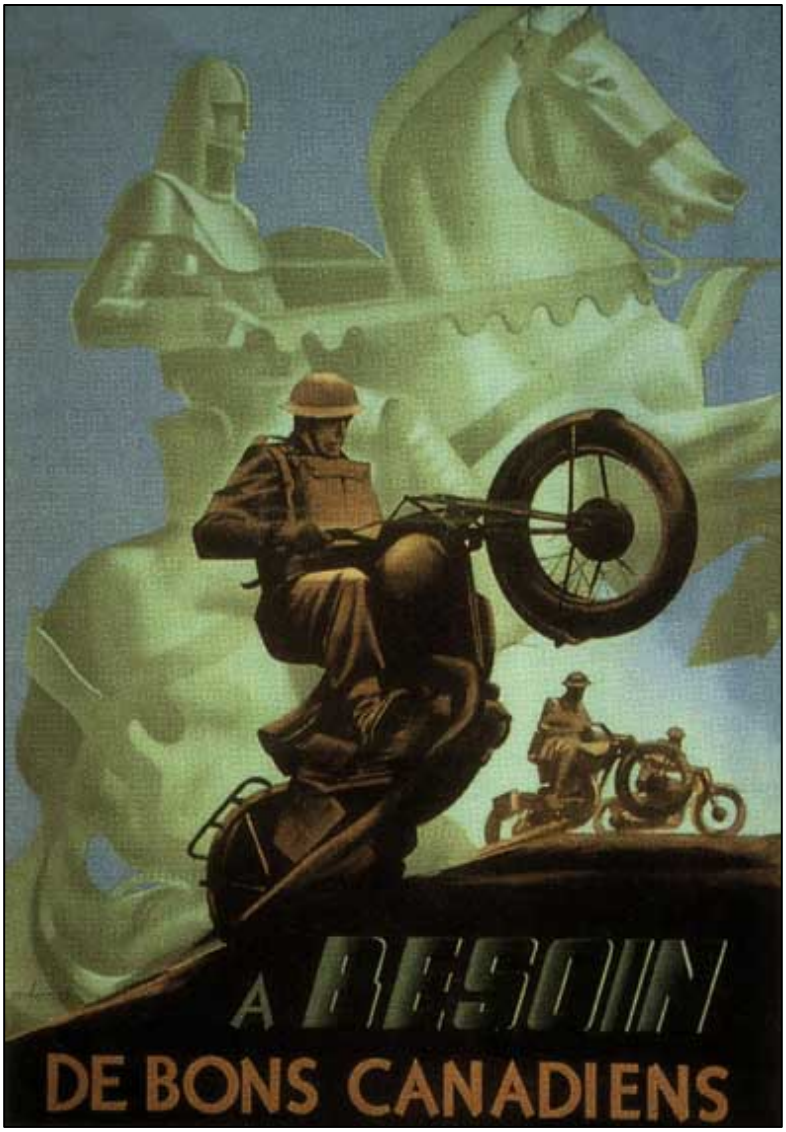
Il existait heureusement un fichier répertoriant systématiquement les bénéficiaires de ces subsides, ce qui permettait d'y voir un peu plus clair. De plus, la Société allemande de Montréal s'était affiliée au *Social Service Exchange*, un programme gouvernemental ayant pour but l'échange d'informations sur les aides aux familles, par le biais d'un registre confidentiel. Ceci permettait à la Société de mieux évaluer et contrôler la situation des candidats à l'obtention de ces subsides. Précisons pour terminer qu'en matière de soutien aux familles, le travail du Comité des femmes – sous le leadership de madame Bieber, qui assurait la gestion des fonds – était particulièrement méritoire. Par ailleurs, en 1938, la Société allemande fut officiellement enregistrée comme organisme à but non lucratif par la ville de Montréal.

6. Été 1939: arrêt des activités officielles et poursuite des œuvres caritatives par les femmes

La dernière assemblée ordinaire de la Société allemande de Montréal avant le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale eut lieu le 5 juillet 1939. Seuls cinq membres y participaient. Dès que les hostilités éclatèrent, le 1er septembre, l'association dut cesser toute activité officielle. Le pasteur Klähn, qui était alors président et qui s'était beaucoup impliqué dans les œuvres caritatives de l'association, mourut pendant la guerre. Madame Orban connut le même sort, après avoir été la première présidente de la section féminine de la Société – de sa fondation jusqu'en 1935. Ernst Gillmeister, l'un des membres les plus actifs de l'association, mourut quant à lui en janvier 1947, peu avant la reprise officielle des activités de la Société.

Malgré tout, dans des conditions particulièrement difficiles, le Comité des femmes resta actif pendant la guerre. Les femmes ne se contentèrent pas de venir en aide aux Allemands les plus démunis au Canada même, mais furent parmi les premières à envoyer en Allemagne de l'aide d'urgence. Le registre de comptes que le Comité des femmes a tenu durant les années de guerre témoigne par ailleurs que celui-ci recevait des fonds de la part du Comité central pour les ressortissants allemands nécessiteux au Canada (*Central Committee for Necessitous German Nationals in Canada*) par le biais du Consulat général de Suisse.

Début 1947, lors de l'une des premières assemblées après la reprise des activités officielles, certains émirent le souhait que soit rédigé un compte-rendu sur les années de guerre et sur leurs répercussions sur la communauté allemande de Montréal, dans l'espoir de mieux faire valoir les intérêts des Germano-Canadiens à l'avenir. Ce rapport ne vit malheureusement jamais le jour.



Affiche de recrutement destinée aux francophones

(Historica, http://bilan.usherbrooke.ca/bilan/pages/photos/1864.html)

7. Chaussures et nourriture: priorité à l'aide à l'Allemagne

Après la guerre, la première assemblée de la Société allemande de Montréal eut lieu le 19 janvier 1947 dans les locaux du *Preston Hall*, qui avaient autrefois appartenu à l'association Harmonia. Lors de cette réunion extraordinaire, Henriette Augustin fit le point sur l'aide d'urgence apportée à l'Allemagne par le Comité des femmes. Lorsque ce dernier s'était informé auprès du ministère de la Défense, il lui avait été répondu que si le Comité en faisait la demande, on pourrait envisager d'affréter spécialement un avion pour acheminer l'aide en Allemagne. Et comme le ministère avait aussi évoqué des associations caritatives déjà bien implantées, telles que certaines organisations mennonites ou le Secours mondial luthérien du Canada (*Canadian Lutheran World Relief*), le Comité des femmes avait décidé de collaborer avec ce dernier, lequel apportait son aide à tous les

Allemands quelle que soit leur religion. Les années suivantes, le programme d'aide d'urgence à l'Allemagne constitua la priorité absolue pour la Société allemande, et les comités auxquels on venait de redonner vie – Comité d'aide à l'Allemagne, mais aussi Comité de publicité et Comité des loisirs – furent alors entièrement soumis aux impératifs de l'aide d'urgence. C'est ainsi qu'en 1947, la Société put puiser dans ses fonds de réserve pour remettre 1 500 $ au *Canadian Lutheran World Relief.*

Paysage de ruines à Hambourg

(Bundesarchiv, 183–16012-0002/Hugo Schmidt/CC-BY-SA 3.0)

Entretemps avait également été fondée la Société canadienne pour le secours aux Allemands (*Canadian Society for German Relief*). Le 1er février 1948, à l'occasion d'une rencontre entre des représentants de celle-ci et de la Société allemande de Montréal, à Toronto, le président et le vice-président de cette dernière, messieurs Kuch et Wiesbuch, annoncèrent l'affiliation de la Société à la CSGR. Cela devait permettre à la Société allemande de procéder à l'envoi direct de dons vers l'Allemagne. De plus, ses membres recevraient le bulletin mensuel publié par la CSGR, les informant régulièrement des actions humanitaires en cours en Allemagne.

Fête dans un foyer pour enfants de Hedtberg (région de la Ruhr), 1948

(Heinrich Peter Drenseck, http://commons.wikimedia.org/wiki/File:ElseDrenseck-Foto009-KinderheimHedtbergKinderfest-2.jpg)

Dans le cadre de cette aide à l'Allemagne, de nombreux événements à vocation caritative furent organisés – réceptions en plein air, fêtes de la bière, fêtes costumées ou dansantes, tombolas et bazars. Les soirées jeux de cartes (bridge ou *skat*) permirent d'ajouter des montants plus modestes, et le Comité des femmes y alla également de sa contribution. Les premiers envois furent acheminés à l'Office de la jeunesse (*Jugendamt*) de Hambourg: les 2 400 livres de lait en poudre et les 600 livres de poudre de cacao solubilisé sucrée étaient destinées aux foyers d'accueil pour enfants de la ville. À en croire des lettres adressées en réponse, la pénurie de chaussures était particulièrement criante, et la Société allemande organisa donc une collecte à grande échelle. Durant l'exercice budgétaire 1948-49, en plus de denrées alimentaires et de bons d'achat de matières grasses fournis par Caritas, pas moins de 480 paires de chaussures en cuir et 250 paires de chaussures en toile furent envoyées à l'Office de la jeunesse de Hambourg, et, respectivement, 130 et 250 paires à l'orphelinat municipal de Sülz, à Cologne. La correspondance montre bien ce que de tels dons pouvaient représenter à une époque où les enfants d'Allemagne étaient surtout chaussés de leurs fameuses « claquettes », ces semelles de bois tenues par des lanières en provenance des surplus de l'armée. Sibille Hartmann, conseillère municipale à Cologne, écrivait ainsi:

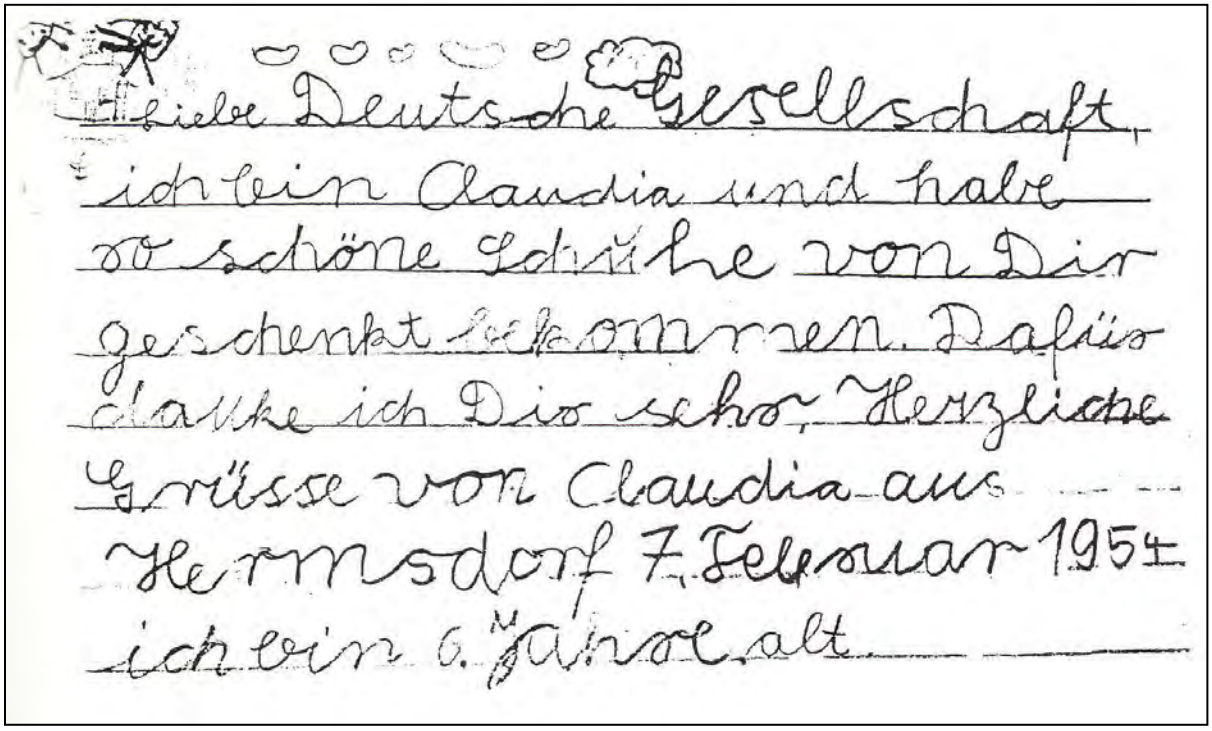
> Il y a longtemps que l'on n'avait pas vu d'aussi belles chaussures à Cologne. Certains enfants n'osaient pas y toucher et se contentaient de les admirer. D'autres les saisissaient avec précaution, enchantés par cet inestimable trésor, puis les montraient aux adultes en arborant une expression de fierté, conscients que cela faisait bien longtemps qu'ils n'avaient eu d'aussi belles et solides chaussures.

Et le directeur général de l'Office de la jeunesse de Hambourg, un certain monsieur Zelck, ajoutait:

> Les mots peuvent à peine exprimer la joie que vos dons de chaussures ont suscitée parmi les jeunes des foyers que gère notre office. Nous sommes en butte à des soucis très divers, mais s'il en est un qui nous ronge tout particulièrement, c'est bien celui qui concerne le moyen de chausser nos enfants. En certaines circonstances, il nous est arrivé de ne plus savoir comment équiper nos pensionnaires lorsqu'ils quittaient l'enceinte du foyer… Les dons comme ceux que vous nous avez si généreusement fait parvenir sont plus que bienvenus et représentent une véritable bénédiction.

Voici quelques lettres de remerciements un peu plus tardives (1954), qui témoignent encore du sentiment de gratitude qu'éprouvaient les enfants à la réception de nouvelles chaussures:

> Chère Société allemande, je m'appelle Claudia et j'ai bien reçu les très belles chaussures que tu m'as envoyées. Pour cela je te remercie beaucoup. Bons baisers de la part de Claudia […], j'ai six ans.


Liebe Deutsche Gesellschaft,
ich bin Claudia und habe
so schöne Schuhe von Dir
geschenkt bekommen. Dafür
danke ich Dir sehr. Herzliche
Grüsse von Claudia aus
Hermsdorf 7. Februar 1954
ich bin 6. Jahre alt

Lettre de Claudia X (Hermsdorf, Berlin), 1954

> Merci de me permettre d'avoir une nouvelle paire de chaussures. C'est tellement difficile pour ma maman d'arriver à en acheter. Mon papa n'est toujours pas rentré de la guerre, il doit être quelque part en Russie ou bien il est mort, ça me rend toujours très triste que mon papa ne soit pas là et que ma maman ait tant de mal à nous acheter tout ce qu'il nous faut. Car la pension que touche maman permet juste d'acheter à manger. Je vous remercie vraiment beaucoup, car j'ai été très contente. Et maintenant je vous dis au revoir.

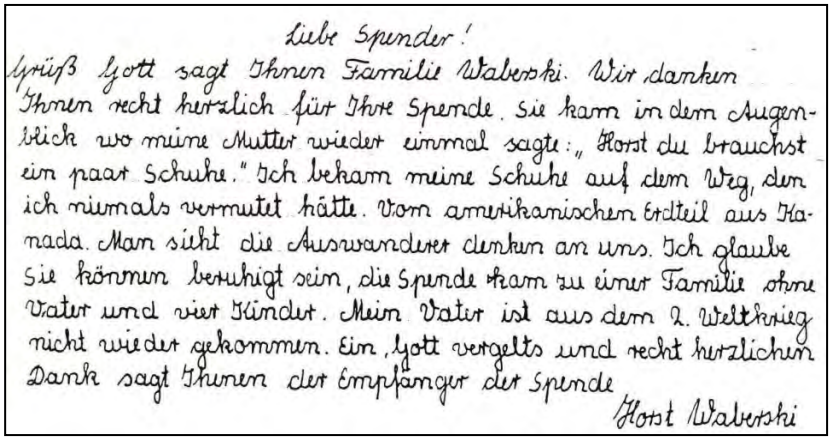
Berlin, den 2.2.54

Danke recht schön, daß ich ein paar neue Schuhe haben kann Meine Mutti kann immer so schlecht welche kaufen. Denn Mein Vati ist noch nicht aus dem Krieg zurück er wird irgendwo in Rußland sein oder tot das macht mir immer ganz traurig das mein Vati nicht da ist und es Mutti so schwer hat uns alles zu kaufen. Denn die Rente die Mutti hat reicht nur zum Essen kaufen. Ich danke recht recht herzlich denn ich habe mich so gefreut.

Nun grüße ich
Brigitte Einer
Berlin, SW29
~~Arnoldstraße~~
Arnoldstraße 32

Lettre de Brigitte Einer (Berlin), 1954

Chers donateurs, bien le bonjour de la part de la famille Waberski. Nous vous remercions beaucoup pour votre don. Il est arrivé au moment même où ma mère me disait encore une fois: « Horst, il te faut une paire de chaussures ». Je n'avais jamais pensé recevoir des chaussures d'une telle façon, depuis le continent américain, le Canada. On voit que les émigrés [allemands] pensent à nous. Ils peuvent être rassurés, leur don est parvenu à une famille sans père, avec quatre enfants. Mon père n'est pas revenu de la Seconde Guerre mondiale. Que Dieu vous bénisse! Le bénéficiaire du don vous dit merci beaucoup.



Liebe Spender!

Grüß Gott sagt Ihnen Familie Waberski. Wir danken Ihnen recht herzlich für Ihre Spende. Sie kam in dem Augenblick wo meine Mutter wieder einmal sagte: „Horst du brauchst ein paar Schuhe." Ich bekam meine Schuhe auf dem Weg, den ich niemals vermutet hätte. Vom amerikanischen Erdteil aus Kanada. Man sieht die Auswanderer denken an uns. Ich glaube Sie können beruhigt sein, die Spende kam zu einer Familie ohne Vater und vier Kinder. Mein Vater ist aus dem 2. Weltkrieg nicht wieder gekommen. Ein „Gott vergelts und recht herzlichen Dank sagt Ihnen der Empfänger der Spende

Horst Waberski

Lettre de Horst Waberski, non datée

À la suite de la réforme monétaire de juin 1948 et de l'introduction du deutsche mark, la situation s'améliora progressivement dans les trois zones d'occupation de l'ouest de l'Allemagne. La misère demeurait cependant très grande dans la zone d'occupation soviétique ainsi que dans les quatre secteurs d'occupation à Berlin. C'est donc sur l'est de l'Allemagne que la Société allemande de Montréal concentra son attention à partir de 1949. Des lots de chaussures encore plus considérables furent envoyés au bureau principal de l'Office de la jeunesse de l'arrondissement de Charlottenburg à Berlin; des colis de denrées alimentaires furent acheminés à l'organisation caritative de l'Église évangélique de

l'arrondissement de Zehlendorf, à l'attention de divers foyers d'accueil relevant de la Mission intérieure: centres pour enfants (« Mariannenhaus » dans l'arrondissement de Dahlem, « Sonnenhof » et « Am Eichwald » dans celui de Spandau), centre mère-enfant (arrondissement de Schöneberg). L'hôpital « Waldkrankenhaus » de Spandau reçut des dons en argent; d'autres denrées alimentaires furent expédiées à des familles nombreuses ou miséreuses de la zone d'occupation soviétique ainsi qu'à divers centres pour enfants de cette même zone.

Des sommes d'argent furent également versées à la fondation Keune ainsi qu'au fonds *Rimouski Relief*. Dans ce dernier cas, il s'agissait pour la Société allemande de Montréal de remercier indirectement le gouvernement québécois, qui s'était montré très généreux dans l'octroi de diverses autorisations durant la guerre. Entre l'exercice de 1947-48 et celui de 1951-52, la Société amassa près de 9 000 $ pour l'aide à destination de l'Allemagne. Les lettres de remerciement émanant de différents organismes allemands – ainsi que celles qu'écrivirent les enfants eux-mêmes – constituent un témoignage très parlant de l'impact qu'avait pu avoir toute cette aide dans les premières années de l'après-guerre.

8. Prise en charge des nouveaux arrivants et lobbying

À Montréal même, la Société allemande de Montréal continuait de fournir de l'assistance aux familles nécessiteuses, mais elle accordait une priorité de plus en plus grande aux immigrants allemands fraîchement arrivés. Dès 1948, la Société choisit d'épauler la *Canadian Society for German Relief* dans ses démarches pour convaincre le gouvernement canadien d'autoriser l'immigration de ressortissants allemands. Une délégation de Germano-Canadiens venus des quatre coins du pays se rendit alors à Ottawa pour entamer des négociations avec le ministre James Angus McKinnon. Les discussions, cordiales, paraissaient prometteuses, mais elles ne portèrent pas immédiatement leurs fruits, pas plus que les pétitions qui suivirent. Pourtant, en 1947, le premier ministre William Lyon Mackenzie-King avait fait une déclaration de principe énonçant les lignes directrices appelées à déterminer la politique d'immigration pour la période d'après-guerre. Il y affirmait entre autres que dans le sillage de la Seconde Guerre mondiale, la question de l'immigration devait être rapportée à la situation mondiale – et non simplement canadienne –, et qu'il fallait d'urgence trouver des lieux d'accueil pour les nombreuses personnes déplacées.

Ce n'est malgré tout qu'en septembre 1950 que fut entièrement levée l'interdiction d'entrer sur le territoire canadien pour les personnes d'origine allemande, considérées jusqu'alors comme des « étrangers ennemis » (*enemy aliens*). Le pasteur Peters, qui avait été appelé à la tête de la paroisse évangélique luthérienne Saint-Jean en 1939, n'était plus en mesure de faire face aux innombrables demandes d'aide de la part d'immigrants récents, et il chercha du renfort auprès de la Société allemande de Montréal. Une fois encore, les membres du Comité des femmes vinrent à la rescousse de la paroisse. Un employé du Bureau de l'immigration, M. Graham, mit à leur disposition un local, ce qui leur permit d'instaurer un service d'aide aux nouveaux arrivants. Du lundi au vendredi, elles y proposaient des séances de consultation. Celles-ci furent transférées dans les locaux du Consulat de la République fédérale d'Allemagne lorsque le Bureau de l'immigration dut récupérer le local pour effectuer des rénovations.

Les femmes du Comité s'attelaient entre autres à trouver des emplois pour les nouveaux arrivants. Souvent, un postulant ne pouvait obtenir l'emploi convoité que s'il était en mesure de fournir lui-même les outils requis, et la Société allemande de Montréal versait alors l'argent nécessaire à leur achat. Le Comité des femmes s'occupait également de soins médicaux (achat de médicaments, hospitalisations) et de l'hébergement des immigrants sans ressources, dont certains ne pouvaient s'installer dans les camps aménagés par le gouvernement. C'était entre autres le cas de ceux qui avaient payé de leur poche la traversée et se retrouvaient ensuite sans le sou. Dans l'année budgétaire 1951-52, près de 1 000 $ furent ainsi déboursés pour soutenir quelque 75 familles – du reste, parmi ces immigrants, bon nombre devinrent bien vite des membres de la Société allemande.

9. Henriette Augustin, une personnalité clé au Comité des femmes

Tout comme pour les années qui précèdent la Seconde Guerre mondiale, le Comité des femmes mérite également une mention spéciale s'agissant des années d'après-guerre. Car ce sont ses membres qui mirent sur pied les mesures d'aide d'urgence à l'Allemagne à un moment où la Société allemande de Montréal n'avait pas encore repris ses activités. Ce sont ces femmes qui collectèrent argent et vêtements, qui interpellèrent le ministère de la Défense, qui entamèrent la collaboration avec le *Canadian Lutheran World Relief* – et qui puisèrent jusqu'à 250 $ par année à même leurs fonds pour contribuer aux mesures de soutien à l'Allemagne. Comme dans la période d'avant-guerre, c'est au Comité que revint le soin de préparer le buffet lors des événements de charité, d'organiser bazars, tombolas et collectes, ou encore de soutenir nouveaux immigrants et familles germano-montréalaises établies de plus longue date. Parmi les nombreuses femmes qui se montrèrent particulièrement actives, citons mesdames Augustin, Cossman, Kaiser et Pauly.

Le 28 juin 1949, le Comité des femmes – qui comptait alors plus de 40 membres – subit une grande perte avec la disparition d'Henriette Augustin. Le travail qu'elle avait accompli pendant une longue période a profondément marqué l'histoire de la Société allemande de Montréal, et l'on se doit de l'évoquer plus en détail ici. Henriette Augustin avait assumé durant de longues années la présidence du Comité des femmes. Tandis qu'en temps de guerre, par souci de discrétion, de nombreux Allemands de Montréal s'interdisaient de participer à toute activité liée à la communauté allemande, Henriette Augustin s'assura que les actions de bienfaisance de la Société puissent se poursuivre – de surcroît avec l'approbation des autorités canadiennes.

C'était aussi l'époque où de nombreuses familles germano-canadiennes dépendaient de l'aide caritative parce que des pères de famille avaient été internés dans des camps comme « étrangers ennemis ». C'est pour cette raison qu'au tout début de l'année 1940 avait été créé, à Montréal, le Comité central pour les Allemands nécessiteux au Canada (*Central Committee for Needy Germans in Canada*, CCNG), dont l'objectif était de distribuer des dons en argent et en nature aux Germano-Canadiens dans le besoin. Henriette Augustin avait alors pris la tête de la section montréalaise du CCNG; elle avait pour tâche de s'occuper des Allemands nécessiteux à Montréal, mais aussi dans le reste du Québec et dans les provinces de l'Atlantique. Sa mission était loin d'être aisée, mais elle s'y donna corps et âme jusqu'à la fin de la guerre. C'est ensuite sous sa houlette que furent mises en œuvre les mesures d'aide d'urgence à l'Allemagne au sein du Comité des femmes,

bien avant que la Société allemande mette en place ses propres activités d'aide à l'Allemagne. Née Henriette Braun, elle était arrivée au Canada en 1910 et avait peu après épousé Louis Augustin, lequel fut membre de la Société et trésorier pendant de longues années. Elle s'éteignit à l'âge de 56 ans des suites d'une longue maladie.

Quelques repères historiques

1937: - Ville de Montréal: 1 251 864 habitants (d'après les annuaires de Lovell).

1938: - L'aéroport de Saint-Hubert sert de base de départ pour les premières liaisons aéropostales transcontinentales entre Montréal, Toronto et Vancouver.

1939: - Le Canada entre en guerre le 10 septembre.

1940: - Le droit de vote est accordé aux femmes au Québec (elles en disposaient dans d'autres provinces et au niveau fédéral depuis la Première Guerre mondiale).
- Le maire de Montréal, Camillien Houde, s'oppose à l'« enregistrement national » voulu par le gouvernement fédéral en prévision de la conscription obligatoire. Il est arrêté et transféré sans procès au camp d'internement de Petawawa, où sont également internés des Germano-Canadiens soupçonnés (souvent à tort) de visées subversives.
- À la Gare Windsor, début des activités de l'*Atlantic Ferry Organization* (ATFERO), organisation chargée d'acheminer vers la Grande-Bretagne des avions miliaires produits en Amérique du Nord. Premiers vols de bombardiers américains.

1941: - La Royal Air Force prend le relais de l'organisation AFTERO. Grâce à un nouveau commandement (*RAF Ferry Command*), des milliers de tonnes de matériel militaire, de produits alimentaires et de biens de consommation traversent l'Atlantique.
- Entrée en service du nouvel aéroport de Dorval.

1942: - Rationnement des produits alimentaires et de l'essence.
- Vote sur la conscription obligatoire à Montréal: les anglophones votent très majoritairement pour, les francophones très majoritairement contre.

1944: - Camillien Houde est libéré.
- En décembre, instauration du service militaire obligatoire: manifestations à Montréal.

1945: - Fin de la guerre. En l'espace de vingt-quatre heures, cinquante navires sont chargés de céréales dans le port de Montréal et partent ravitailler la Grande-Bretagne et les pays européens libérés.

1951: - Ville de Montréal: 1 021 520 habitants (Grand-Montréal: 1 358 075).
- Fondation du Théâtre du Nouveau Monde.
- Fondation de la Société de transport de Montréal.

1952: - Apparition de la télévision dans les foyers montréalais.

Chapitre 9

Les années 1950, un nouveau départ

(1953-1959)

Les années 1950 marquèrent la fin des élégants registres de procès-verbaux traditionnels, qui firent place à tout un fatras de documents divers. L'ère de la machine à écrire avait commencé et les feuillets mobiles étaient rois. J'en ai ainsi exhumé de très nombreux d'un meuble où étaient rangées des archives de la Société allemande, au sous-sol du United Service Club, au numéro 1195 de la rue Sherbrooke. Il y avait là des feuilles poussiéreuses, jaunies, mal classées, parfois sans date et manifestement incomplètes, mais aussi un message signé de Theodor Heuss (président de la République fédérale d'Allemagne pendant toute la décennie), évoquant des œuvres d'art offertes par le peuple allemand en reconnaissance de l'aide reçue de la part des Allemands de l'étranger après la guerre (nous y reviendrons plus bas).

1. La renaissance de la vie festive

L'atmosphère pesante qu'on avait connue pendant la guerre et dans les premières années de l'après-guerre avait disparu. De part et d'autre de l'Atlantique, la vie reprenait son cours et chacun ressentait le besoin de rattraper le temps perdu en matière de convivialité et de festivités. Rarement la Société allemande de Montréal avait eu l'occasion d'organiser autant de fêtes.

Plaza Saint-Hubert vue de la rue Saint-Zotique, 1955

(Photo: Benoît Brouillette)

Les plus marquantes étaient les réceptions données à Pointe-Claire dans les jardins de la propriété de Heinz Kuch, alors président. Elles rassemblaient des centaines de membres ainsi que d'autres invités, et elles permettaient de renflouer de façon spectaculaire la trésorerie de l'association caritative. Il y avait aussi les « fêtes des pommiers en fleurs » (typiques de certaines régions germanophones), les fêtes dansantes, parfois costumées (en particulier au moment du carnaval), des soirées placées sous le signe de la bière, des repas d'affaires – ces *business luncheons* étaient les seuls événements à avoir moins de succès, et ils furent rapidement supprimés. Bien évidemment, il y avait le grand bal de bienfaisance annuel, qui eut lieu tour à tour dans divers hôtels: d'abord le Queen's, puis le Mount-Royal, le Ritz-Carlton et enfin le Windsor.

2. Reprise des liens avec le Consulat général allemand et abstinence politique

Après des années qui, en particulier avant la guerre, avaient été marquées par une certaine politisation – au moins indirecte –, l'abstinence politique était désormais de mise. Lors des diverses festivités, il n'y avait plus ni drapeau ni hymne national allemand. À Montréal aussi, la guerre avait laissé un goût amer, comme l'attestent les liens d'abord timides avec le Consulat général allemand. La République fédérale était alors la seule Allemagne reconnue par le Canada, mais le nouvel État (ouest-)allemand, né des décombres de la guerre et ne représentant qu'une partie de l'ancienne Allemagne, devait d'abord regagner la confiance des Allemands, même à l'étranger.

Le consul, s'il souhaitait prendre contact avec la Société allemande, était le bienvenu comme simple membre, mais on lui fit comprendre qu'il ne pouvait s'attendre à des égards particuliers en tant que « représentant du *Reich* allemand » – il n'est guère étonnant que le terme « *Reich* » pût encore apparaître dans un procès-verbal des années 1950, les habitudes héritées des années précédentes étant encore bien ancrées. Par ailleurs, les membres de la Société allemande étaient invités à ne pas entretenir de liens trop « étroits » (le mot était souligné dans le procès-verbal) avec les diplomates de la République fédérale d'Allemagne. À l'époque, les représentations diplomatiques d'Allemagne fédérale n'avaient nulle part la partie facile, et le Canada ne faisait pas exception. La situation exigeait de ces diplomates beaucoup de tact, tant du point de vue psychologique que politique.

À Montréal, un Consulat général allemand avait rouvert ses portes en novembre 1952. Dans les années 1950, les consuls généraux en poste furent successivement Adolph Reifferscheidt (1952-1955), Georg Kraus (1955-1957) puis Gerhard Stahlberg (à partir de 1957). C'est ce dernier qui s'illustra le plus dans son rôle de médiateur. Il eut une influence très positive sur les perceptions que l'opinion publique canadienne pouvait avoir de la République fédérale d'Allemagne.

3. Nouveaux patrons et invités d'honneur

Les fêtes de bienfaisance annuelle furent placées tour à tour sous le haut patronage de personnalités aussi nombreuses que variées, entre autres Gaspard Fauteux (lieutenant-gouverneur du Québec), Sarto Fournier (maire de Montréal et sénateur), le consul général Gerhard Stahlberg, mais aussi John Diefenbaker, alors premier ministre du Canada. Parmi les autres invités d'honneur, on trouve Karl McNamara, conseiller à la Ville de Montréal,

Walter Harris, ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration, le lieutenant-colonel Laval Fortier, adjoint du précédent, Hasso von Etzdorf, ambassadeur d'Allemagne fédérale, sans oublier les présidents des Sociétés Saint-George, Saint-Patrick et Saint-Jean-Baptiste – messieurs H. Cole, W.E. Doyle et A.D. Archambault.

Laval Fortier, invité d'honneur de la Société allemande de Montréal à l'occasion de bals de bienfaisance au milieu des années 1950, fut commissaire à l'immigration en provenance d'outremer au ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration de 1947 à 1950, puis vice-ministre de ce même ministère de 1950 à 1960. Né à Québec en 1904, il avait étudié le droit à l'Université Laval, à Québec, ainsi qu'à l'Université Columbia à New York. Puis il avait exercé la profession d'avocat jusqu'en 1941. Durant la guerre, il avait occupé le poste de lieutenant-colonel dans un tribunal militaire d'exception. Appelé au ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration en 1947, il s'était illustré en rendant de grands services aux Allemands qui souhaitaient immigrer au Canada après la guerre.

Rue Dorchester-Drummond, 1957

(Photo: Benoît Brouillette)

4. La publicité dans les brochures, reflet du « miracle économique » allemand

Afin d'améliorer sa situation financière, la Société allemande de Montréal eut l'idée d'insérer des publicités commerciales dans les brochures présentant les programmes de ses festivités, ce qui lui permettait d'amasser chaque année entre 600 et 800 $. Ces réclames des années cinquante sont particulièrement intéressantes. En plus des commerces locaux tenus par des Germano-Canadiens, on y trouvait des annonces provenant d'entreprises allemandes qui s'étaient établies à Montréal, comme les compagnies de transport transatlantique Kühne + Nagel ou Norddeutsche Lloyd, mais aussi Volkswagen, l'Office de

tourisme allemand et la Lufthansa qui, à partir de 1956, fit de la réclame pour la liaison aérienne nouvellement instaurée entre Montréal et l'Allemagne, assurée par des avions Super Constellation.

Parmi les annonceurs, on remarque également les paroisses luthérienne (Saint-Jean) et catholique (Saint-Boniface), mais aussi les associations allemandes Rheingold, Donau et Deukania; cette dernière agrémentait sa publicité d'une image de la Maison des Germano-Canadiens à Rosemont, maison que la Société utilisait à l'occasion pour des rencontres.

5. Un paysage associatif plus varié

Après la guerre, la vie associative allemande à Montréal s'était réorganisée. Elle couvrait des champs d'intérêt très diversifiés, allant de la culture classique et la sensibilisation au folklore, en passant par le sport. En 1955, les « Souabes du Banat » et les « Saxons de Transylvanie » s'étaient regroupés pour fonder l'association Donau-Deukania. En 1951, d'anciens membres de l'association Harmonia avaient créé l'association Rheingold. Fondée en 1954, l'Association germano-canadienne des gens d'affaires et des professionnels (*German-Canadian Business and Professionnel Association*) se donnait quant à elle pour tâche d'aider les immigrants (en particulier ceux qui souhaitaient se lancer en affaires) à s'orienter dans leur nouvelle existence.

Au début des années 1950 fut également fondé le Service communautaire germano-canadien (*Deutschkanadische Hilfswerk*), dont la mission initiale était d'ouvrir un foyer pour personnes âgées d'origine allemande. Cependant, étant donné la rareté des dons privés, l'organisation ne put jamais mener le projet à terme. Elle s'appliqua alors principalement à soutenir les aînés les plus fragiles et les familles les plus démunies. Elle participa au financement de la construction d'une résidence pour personnes âgées – dite Heidehof – à Saint Catharines, en Ontario.

En 1959 fut créé le « *Ring* », une association à vocation culturelle et sportive. Les années cinquante virent aussi la mise sur pied du club de tir Wilhelm Tell. D'autres groupes encore se chargèrent de perpétuer les traditions et coutumes populaires: la Chorale allemande (à laquelle il faudrait ajouter une chorale enfantine), l'association Alpenland (une troupe de *Schuhplattler*, adeptes de danses folkloriques bavaroises et tyroliennes) ou encore l'association Hummel Hummel – un autre groupe de danses folkloriques. En 1958, la Société autrichienne (*Österreichische Gesellschaft*), fondée peu auparavant de façon informelle, s'enregistra officiellement en tant qu'association.

Ce fut aussi l'époque de l'essor de l'École allemande de Montréal (*Deutsche Sprachschule zu Montreal*, ancêtre de l'actuelle École internationale allemande Alexander-von-Humboldt), qui proposait un programme complet de cours du samedi, allant de la première à la huitième année, et qui était financée à la fois par la République fédérale d'Allemagne et par la Société allemande de Montréal. Quant à l'Alliance Trans-Canada (*Trans-Canada Alliance of German Canadians*, TCA), association déjà ancienne qui chapeautait tous les organismes germanophones du Canada, elle commença dans les années 1950 à œuvrer dans la région de Montréal, en particulier pour soutenir les nombreuses écoles allemandes du samedi qui avaient vu le jour.

6. L'Allemagne de l'Ouest reconnaissante et la visite de L. Erhard

L'aide à destination de l'Allemagne se poursuivit jusqu'en 1955, principalement sous la forme d'envoi de fonds. Plusieurs milliers de dollars furent expédiés à la ville de Berlin(-Ouest) pour soutenir les enfants réfugiés en provenance de la zone d'occupation soviétique, ainsi qu'à des orphelinats allemands. Grâce à divers dons, la Société allemande de Montréal put acheter des chaussures. Elle organisa aussi des collectes d'habits, et en novembre 1953, neuf imposantes caisses de vêtements furent chargées à bord du *Cleopatra* pour être acheminées à Hambourg et y être remises à la Croix-Rouge allemande. La République fédérale d'Allemagne, afin d'exprimer sa gratitude envers la Société allemande pour l'aide précieuse que celle-ci avait apportée à la population démunie dans les années d'après-guerre, lui fit parvenir deux tableaux de peintres allemands, accompagnés en guise de remerciements d'un document officiel en allemand signé de la main du président Theodor Heuss.

Theodor Heuss (alors président du FDP), 1948

(AP)

En guise de remerciement, de la part du peuple allemand

Bonn, printemps 1954

Durant les terribles années de misère, de très nombreux hommes et femmes animés d'un profond sentiment d'humanité, qu'ils vivent dans des pays proches ou lointains, ont expédié vers Allemagne d'innombrables colis caritatifs. Les élans de fraternité qui ont présidé à l'envoi de ces dons ont sauvé la vie d'un grand nombre de citoyens allemands. Ils ont également permis aux plus épuisés et aux plus désespérés d'entre eux de reprendre courage.

Nous avons depuis lors, nous les Allemands, une grande dette de reconnaissance. Si le peuple allemand a pu pendant des années bénéficier de dons généreux, il souhaite aujourd'hui pouvoir à son tour être un modeste donateur.

Nous exprimons notre reconnaissance par le biais d'œuvres d'art. Elles ont été créées par des artistes allemands contemporains, bien souvent eux-mêmes dans une situation précaire. L'argent nécessaire à l'acquisition de ces œuvres a été amassé grâce à la contribution de millions d'Allemands, dont certains avaient naguère eux-mêmes directement bénéficié de cette aide précieuse en provenance d'autres pays, fournie par des femmes et des hommes qui leur étaient inconnus; ils ont aujourd'hui en commun de souhaiter s'acquitter de cette dette, en témoignage de la gratitude de leur peuple.

Les présents que nous faisons n'ont guère qu'un caractère de remerciement symbolique. Nous les adressons à ces milliers d'associations religieuses et caritatives qui ont été l'incarnation et le vecteur de cet esprit d'entraide et de fraternité. Par leur entremise, nombre d'Allemands reconnaissants espèrent entrer en relation avec chacune et chacun de ces bienfaiteurs anonymes, dispersés dans quelque trente pays, et ils les prient de bien vouloir accepter ces présents comme le signe direct d'une profonde et éternelle gratitude. Ils souhaitent leur exprimer ce qu'ils ont depuis longtemps sur le cœur – le sentiment qu'après toutes ces années de misère et de souffrance, les Allemands ont plus de raisons que quiconque de se sentir remplis de reconnaissance.

Theodor Heuss,

Président de la République fédérale d'Allemagne

En juin 1955, Ludwig Erhard, alors ministre de l'Économie d'Allemagne de l'Ouest, fit une visite à Montréal. À l'hôtel Ritz-Carlton, il donna une conférence sur la reconstruction économique de son pays. Un souper fut organisé en son honneur. Parmi les convives, on comptait les membres du bureau de la Société allemande – ainsi que quelques autres membres de longue date, mais aussi des représentants des associations Deukania et Rheingold, ou de la *German Business and Professional Association*.

Ludwig Erhard, 1957

(Bundesarchiv, B-145 Bild – F004204-0003)

7. Le Comité des femmes face à une nouvelle vague d'immigrants

Même si la situation générale en Allemagne s'était améliorée considérablement, la Société allemande dut faire face à la grande vague d'immigration allemande au Canada qui marquerait l'après-guerre, avec plus de 300 000 personnes en vingt ans. Le nombre d'immigrants d'origine allemande arrivés sur le sol canadien s'éleva en effet à 19 560 entre 1946 et 1950, à 149 513 entre 1951 et 1955, à 99 787 entre 1956 et 1960 et enfin à 38 496 entre 1961 et 1965. Durant ces deux décennies, les Allemands représentèrent 12,2% des immigrants s'établissant au Canada – en troisième position derrière les Britanniques et les Italiens.

Ce fut à nouveau le Comité des femmes qui prit en charge la plus grande partie du travail, amassant de 2 000 à 4 000 $ par an pour soutenir les nouveaux immigrants – et les malades. Durant l'exercice 1956-57, le Comité vint en aide à quelque 230 Allemands, passa 1 200 appels téléphoniques, rendit visite à 98 malades, recueillit 1 000 sous-vêtements, draps, habits divers et autres objets d'usage courant. Ce comité était alors composé d'environ 70 femmes, dont une vingtaine étaient particulièrement actives. C'était en particulier le cas de madame Bratfisch, qui coordonnait les œuvres caritatives.

En 1952, les séances de consultation que tenait la Société allemande de Montréal au Consulat général allemand furent suspendues, non seulement parce le consulat avait besoin de récupérer le local mis à disposition, mais aussi parce qu'en vertu d'une nouvelle ordonnance du gouvernement canadien, les candidats à l'immigration devaient tout d'abord prouver qu'ils s'étaient vu proposer un travail; l'assistance dans la recherche d'un emploi n'était donc plus aussi impérative.

Malgré tout, les femmes allaient régulièrement proposer leur aide et leurs conseils aux nouveaux immigrants, qu'elles accueillaient à l'arrivée de leur navire ou de leur train. Le Comité travaillait aussi en étroite collaboration avec des organismes caritatifs montréalais tels que l'Association du bien-être familial de Montréal (*Family Welfare*), l'association Redfeather, l'Armée du Salut, l'Organisation luthérienne mondiale de secours (*Lutherische Welthilfe*) – sans oublier les deux églises allemandes, les hôpitaux ou les services d'immigration. Les lettres de remerciements adressées à madame Bratfisch témoignent de l'ampleur de cette coopération. En 1952 – année où le Comité déplora la perte d'un autre membre très actif, madame Simon –, il fut décidé qu'en vertu de l'énorme travail qu'elles avaient accompli, les femmes, qui payaient 3 $ de cotisation par an, contre 10 $ pour les hommes, auraient le droit de vote lors de l'assemblée annuelle de la Société.

En outre, certains membres de la Société allemande de Montréal étaient parfois invités par la Cour de la citoyenneté canadienne à venir accueillir et congratuler dans leur langue maternelle d'anciens immigrants allemands qui venaient d'obtenir la nationalité canadienne; la Société faisait don de livres en allemand à des hôpitaux montréalais qui n'avaient pas de lecture à offrir à leurs patients germanophones. Et à l'hôpital Royal Victoria, une banque du sang fut mise en place pour les Allemands sans moyens, tandis que des membres de la Société se portaient régulièrement volontaires pour donner de leur sang.

8. Stabilisation financière, théâtre allemand et visite royale

Malgré les diverses charges financières, le capital amassé par la Société allemande de Montréal avait atteint un niveau très satisfaisant, ce qui permit à cette dernière d'effectuer des placements sous forme d'obligations d'épargne émises par le gouvernement canadien. La Société comptait désormais 160 membres actifs, en particulier grâce au travail du docteur Brabander, qui s'était beaucoup investi dans le recrutement de nouveaux adhérents. Par ailleurs, l'association avait reçu un héritage d'environ 3 100 $ – la donatrice était Mina Parkow –, ainsi qu'une somme de 8 500 $ que lui avaient confiée les administrateurs fiduciaires de l'association Teutonia, somme que la Société allemande devait administrer après la dissolution de cette dernière. Les intérêts du placement allaient directement à la Société allemande, et si aucune nouvelle association ne reprenait le flambeau de la Teutonia au cours des dix prochaines années, la Société pourrait alors disposer pleinement du capital résiduel.

La Société allemande de Montréal commença aussi à s'impliquer dans le domaine culturel, par exemple en vendant elle-même un certain nombre de billets pour soutenir le Théâtre allemand (*Deutsches Theater*). En effet, au début des années 1950, quelques comédiens professionnels qui venaient d'immigrer au Canada, d'origine allemande, autrichienne et suisse, s'étaient rassemblés pour fonder une structure leur permettant de présenter des pièces du répertoire allemand. Ils jouaient dans des salles municipales, des sous-sols d'églises et des locaux d'associations allemandes. En 1958 fut fondé le Théâtre international de Montréal, dans l'ancienne poudrière de l'île Sainte-Hélène, un bâtiment historique remontant aux débuts de la colonisation et que l'administration du parc de l'île utilisait jusqu'alors comme remise à outils. Le Théâtre allemand fut ensuite intégré au Théâtre international, dirigé à l'époque par Jeannine Beaubien. Il arrivait régulièrement à la Société allemande de réserver la totalité des places pour telle ou telle représentation. Le Théâtre international dut toutefois fermer ses portes en 1978 après la suppression de certaines subventions de la ville de Montréal, mais aussi des gouvernements provincial et fédéral. Le Théâtre allemand reprit alors son autonomie et à partir de 1979, il présenta ses productions au Théâtre Centaur, lequel gérait deux salles dans l'ancienne Bourse de Montréal. C'est principalement l'Allemagne fédérale qui a longtemps permis à la petite troupe de survivre, en lui accordant de substantielles subventions. Pour sa part, la Société allemande apportait un soutien à sa mesure en promouvant le programme du Théâtre allemand – qui dut néanmoins cesser ses activités à la fin des années 1990.

Pour Montréal, la visite officielle de la reine Élizabeth II en juin 1959 marqua sans conteste l'un des points culminants de la vie politique et sociale de la décennie. L'événement coïncidait avec l'ouverture de la Voie maritime du Saint-Laurent, à laquelle assistait également le président Dwight D. Eisenhower. La reine avait exprimé le souhait de rencontrer des représentants des divers groupes qui composaient la population de la métropole, et quelques membres du bureau de la Société allemande de Montréal purent donc assister à cet événement solennel.

Notons que tout cela n'empêchait pas la Société allemande de continuer à être fidèle à sa vocation d'association caritative au service de l'ensemble de la communauté montréalaise, comme en témoignent de nombreuses lettres de remerciements.

Royal Victoria Hospital

MONTREAL, 2, CANADA

J. GILBERT TURNER, M.D.
EXECUTIVE DIRECTOR

MARCH
TWENTY-THIRD
1956

Dear Mrs. Bratfish,

On reviewing our work for the year I note that your organization made very generous contributions to the hospital through the Social Service Department. These donations were, as you know, used to help the most needy patients obtain appliances recommended by their doctor. In all cases the patient would probably have been unable to obtain these appliances without your assistance.

On behalf of the Governors, the Social Service Department and the individual patients, I wish to express our thanks and appreciation for your generosity.

Sincerely yours,

J. Gilbert Turner M.D.
Executive Director.

Mrs. W.P. Bratfish,
C/o German Benevolent Society.
3579 Hutchison St,
Montreal, Que.

Lettre de remerciements adressée à la Société allemande de Montréal par l'Hôpital Royal Victoria, 1956

PRESIDENT
WILLIAM T. STEWART
HON. TREASURER
F. H. PETERS
HON. SOLICITOR
H. LARRATT SMITH, Q.C.

VICE-PRESIDENTS
MRS. A. S. COCKFIELD
MRS. W. H. B. DUNN
W. MERCE GOULD, C.A.

FAMILY WELFARE ASSOCIATION

MEMBER OF WELFARE FEDERATION

TELEPHONE
WELLINGTON 5477

MISS ELINOR G. BARNSTEAD
EXECUTIVE DIRECTOR

HEAD OFFICE 1434 DORCHESTER STREET WEST

MONTREAL 25

PLEASE ADDRESS REPLY TO

January 15, 1958

Mrs. Walter Bratfish,
Convenor, Social Service Committee,
German Benevolent Society,
3579 Hutchison Street,
MONTREAL, P.Q.

Dear Mrs. Bratfish:

At this time of the year when many of us concerned with the welfare of individuals are reviewing the work of the past year and making plans to meet the anticipated needs of the coming year, I would like to express our appreciation of the work of the German Benevolent Society.

My staff have occasion to call upon you from time to time to consult and make certain requests, and have always found you helpful. Your personal interest, generous help and guidance to the many newcomers who have arrived in our midst are also appreciated. At this particular time of serious national unemployment, I am aware of the heavy demands made on your Society, but am confident you will meet it to the best of your ability.

On behalf of my staff, I extend warm thanks for the work which the German Benevolent Society is doing in the community.

Yours sincerely,

Elinor G. Barnstead

(Miss) Elinor G. Barnstead
Executive Director

EGB:EA

Lettre de remerciements envoyée par l'Association du bien-être familial (*Family Welfare Association*), 1958

Quelques repères historiques

1953: - Paul-Émile Léger, archevêque depuis 1950, devient le premier cardinal de Montréal.

1954: - Début du premier mandat de Jean Drapeau comme maire de Montréal.

1957: - William Zeckendorf s'attèle au projet de la place Ville-Marie.

1958: - Ouverture de l'hôtel Reine Élizabeth.
- Décès de Camillien Houde, ancien maire de Montréal.

1959: - Fin des services de tramway.
- Inauguration de la Voie maritime du Saint-Laurent en présence de la reine Élizabeth II et du président américain Dwight D. Eisenhower.
- Décès de Maurice Duplessis, premier ministre du Québec.

L'édifice de la Place-Ville-Marie (inauguré en 1962), 1967

(Photo: Vitold Muratov)

Chapitre 10

À l'heure des mondanités: les « belles années » 1960

(1960-1969)

1. Les Allemands de Montréal, de l'essor urbanistique à l'essor culturel

Les années 1960 furent marquées par une forte croissance économique et par des projets grandioses, comme le barrage sur la Manicouagan et l'Exposition universelle de 1967 (Expo 67). À cette époque, l'essor spectaculaire du développement urbain changea la physionomie de Montréal. On assista à l'apparition de complexes regroupant bureaux et commerces, comme la Place Ville-Marie ou le gratte-ciel de la Banque canadienne impériale de commerce; il y eut aussi la Place Bonaventure et le grand projet de ville commerciale souterraine, le développement de nouvelles autoroutes et voies rapides, le début des travaux de construction du métro, l'achèvement du pont Champlain, l'apparition du complexe de la Place des Arts, dédié à la musique et au théâtre, ou encore la construction de l'hôtel Château Champlain.

Aéroport de Dorval, 1967

(Photo: Benoît Brouillette)

Grâce à l'Expo 67, Montréal devint une destination touristique internationale très prisée et le 13 septembre 1967, on franchit la barre des 40 millions de visiteurs. De plus, 1967 marquait non seulement le centenaire de la Confédération canadienne, mais aussi le 325e anniversaire de la fondation de la ville de Montréal. Ces années furent également

jalonnées par les efforts de Lester B. Pearson, premier ministre du Canada, pour œuvrer en faveur de la paix mondiale et d'un meilleur équilibre des forces, par le début de la Révolution tranquille au Québec, sous Jean Lesage, mais aussi par l'émergence du mouvement indépendantiste québécois et par les attentats terroristes du Front de libération du Québec.

Au sein de la communauté allemande de Montréal, la décennie fut ponctuée par les actions de personnes comme M. Stahlberg, consul général d'Allemagne, ou M. Genzel, qui dirigeait l'Institut Goethe. Ils apportèrent une importante contribution à l'essor de la vie culturelle allemande, de même que MM. Doderlein et Lister, dont les noms resteront à jamais associés au Théâtre allemand et aux tournées d'artistes allemands. Enfin, pas moins de trois journaux en allemand paraissaient à Montréal: l'édition montréalaise du *Courier* (qui deviendrait plus tard, en fusionnant avec le *Nordwesten* de Winnipeg, le *Kanada Kurier* – aujourd'hui disparu), la *Montrealer Zeitung* (dirigé par Herbert W. Debor) et les *Montrealer Nachrichten*, dirigées par Mario von Brentani – proche des communistes d'Allemagne de l'Est – et dont P.D. Consmüller, qui officia comme vice-président puis président de la Société allemande, fut rédacteur en chef durant de longues années.

2. Entre les ministres et les diplomates: la reconnaissance tardive du rôle des femmes

L'aide aux nouveaux arrivants n'était plus la priorité absolue. Le nombre d'immigrants d'origine allemande avait diminué considérablement. Les nouveaux arrivants européens provenaient désormais en majorité du Royaume-Uni, de France, d'Italie, de Grèce et du Portugal. Les années 1960 ont ainsi parfois été considérées comme les plus belles années de la Société allemande de Montréal, un peu comme ses « années folles », mais cela dépend bien entendu de l'angle qu'on adopte.

Si la présente chronique historique se fonde largement sur la perspective interne (celle qui ressort des procès-verbaux de la Société allemande), s'agissant des années 1960, on est contraint de choisir la vision externe – celle qui apparaît lorsqu'on observe les brochures commémoratives et les articles de journaux. En effet, les procès-verbaux de cette décennie se sont volatilisés, sans doute égarés au fil des changements de président ou de secrétaire, et lors des allers-retours entre divers sous-sols et garages. Pour faire le portrait de l'association pendant ces années-là, les sources issues de la presse sont donc déterminantes, ce qui donne inévitablement une image un peu tronquée de l'association puisque celle-ci cherche à se montrer sous un jour particulièrement flatteur.

Les rubriques mondaines des journaux anglophones, francophones et germanophones abondent en articles traitant des bals de charité de la Société allemande de Montréal, en particulier s'agissant de la fête du 125e anniversaire de sa fondation, qui eut lieu dans les deux salons de réception de l'hôtel Windsor le 30 janvier 1960. Elle se déroula sous le haut patronage du premier ministre canadien John Diefenbaker, et en présence d'un nombre impressionnant de personnalités publiques. Herbert Siegried, ambassadeur de la République fédérale d'Allemagne, était invité d'honneur. Le 16 janvier 1960, Herbert W. Debor consacra une page complète des *Montrealer Nachrichten* à l'événement qui approchait, proposant une rétrospective qui évoquait les innombrables

actions bénéfiques de la Société allemande, non sans quelques passages au ton plus critique sur le sexisme en vigueur dans l'association:

> Durant ces 125 années, ce sont toujours les femmes qui, par leur dévouement quotidien, ont accompli le plus gros de la mission sociale de la Société. Plus que quiconque, elles méritent pour cela qu'on leur rende hommage et célèbre leurs prouesses. Après tout, on peut leur attribuer 90% du travail de la Société, car comme le disait récemment l'une ces bénévoles émérites, « les hommes aiment bien faire la fête, mais c'est à nous de faire tout le travail ».

C'est également Debor qui publia un texte émanant directement du Comité des femmes dans la *Montrealer Zeitung* du 24 février 1966. À l'époque, la Société allemande de Montréal avait consacré beaucoup de temps et d'argent à la réalisation d'un « tableau généalogique », sur lequel figuraient les portraits de tous les présidents. Peut-être arriverait-on un jour, pouvait-on lire, à réunir également les *présidentes* sur un même tableau prestigieux, par exemple à l'occasion du 150e anniversaire… Au moins les femmes voyaient-elles leur implication régulièrement soulignée dans les brochures des fêtes commémoratives, non seulement parce qu'on y trouvait la liste des membres du bureau du Comité des femmes, mais aussi par l'insertion des rapports d'activités de ce comité.

Par ailleurs, dans la conclusion qu'il ajoutait à ce texte, Debor formulait ce vœu: « Ce qu'on souhaite [à la Société allemande de Montréal], c'est de continuer son travail caritatif exemplaire, mais surtout de se montrer consciente de la mission culturelle qu'elle s'est donnée dans ses statuts (paragraphe 2 de l'article 1). » Cette requête reste d'actualité, car à Montréal, les institutions culturelles en général, et celles qui concernent la culture germano-canadienne en particulier sont aujourd'hui encore plus tributaires des dons privés que le sont nombre d'institutions sociales.

3. Médecins et universitaires, commandants et commissaires: les nouveaux invités d'honneur

Lorsqu'on se penche sur les pages consacrées aux mondanités dans la presse, le reflet qui est donné de la Société allemande de Montréal confirme que celle-ci jouait un certain rôle dans la vie publique et sociale de la métropole, ce qui n'allait pourtant pas de soi si l'on tient compte du contexte lié à la guerre et à l'après-guerre. Outre le respect de la vénérable tradition qui voulait que les Sociétés sœurs s'invitent mutuellement à leurs événements, la Société allemande accueillait un nombre impressionnant de patrons et d'invités d'honneur, ce qui témoigne de sa renommée d'alors.

La liste des personnalités qu'on voit apparaître dans ces rubriques mondaines suggère que la Société allemande de Montréal s'était maintenant dotée d'une orientation culturelle un peu plus marquée: outre les ambassadeurs et consuls généraux de République fédérale d'Allemagne, on trouve ainsi des noms comme Georges Lapalme (ministre de la Culture du Québec), Robert C. Rae (vice-chancelier et recteur de l'Université Sir George Williams) ou Paul Gouin (président de la Commission des monuments historiques de la province de Québec et de la Commission Jacques-Viger pour le Vieux-Montréal). Le président de la Société allemande, Joachim Brabander, souligna un jour

qu'au-delà de la personne de Robert C. Rae, qui avait voué sa vie à l'éducation en général et à l'enseignement scientifique en particulier, la Société allemande cherchait à rendre hommage à toute une institution qui, plus que n'importe quelle autre université canadienne, avait donné aux immigrants la possibilité d'accéder aux études supérieures. Dans les *Montrealer Nachrichten* du 19 janvier 1963, on pouvait lire:

> Si vous feuilletez les répertoires d'étudiants de l'Université Sir George Williams, vous y trouverez un grand nombre de noms allemands, et de nombreux immigrants de l'après-guerre au parcours remarquable doivent leur succès tout particulièrement à la possibilité qu'ils ont eue de suivre des cours du soir qui les ont menés à un baccalauréat en arts, en science ou en commerce.

En 1968, c'est le célèbre neurologue Wilder Penfield, cofondateur et directeur de l'Institut Vanier de la famille, qui était l'invité d'honneur, et une partie des recettes du bal lui furent alors versées pour le compte de son institut. En 1967, ce fut le tour du général de brigade Frank L. Howley, vice-président de l'université de New York et ancien commandant du gouvernement militaire américain à Berlin, puis celui de Kurt Daniel, commissaire général adjoint pour le pavillon de l'Allemagne à l'Expo 67.

4. Bals thématiques et haute couture

Dans les années 1960, les bals à thématique régionale de la Société allemande de Montréal remportaient un franc succès. Le premier d'entre eux fut consacré à l'« air de Berlin » (en référence à la rengaine populaire *Berliner Luft*): sous une reproduction du célèbre tableau d'Adolf von Menzel, « Le concert de flûte à Sanssouci », un quatuor jouait de la musique de chambre; et dans les salons de réception de l'hôtel Château Champlain, on avait reconstitué le Café Kranzler, véritable institution berlinoise dans la célèbre avenue Kurfürstendamm, ainsi qu'un bar typiquement berlinois où l'on servait de la *Berliner Weiße*, cette bière légère non moins emblématique de Berlin. D'autre part, dans les *Montrealer Nachrichten*, P.D. Consmüller fit paraître une série d'articles sur Berlin intitulée « Rencontres berlinoises » (*Berliner Begegnungen*). On peut aussi citer ce magazine germano-canadien Karussel (février 1967):

> Berlin reste Berlin – malgré son mur tristement célèbre –, et dès qu'un Berlinois ouvre la bouche, on s'attend à entendre *Berliner Luft*, la chanson qui vante les mérites de l'air de Berlin. Lors du bal de la Société allemande de Montréal, tenu le 28 janvier au Château Champlain, cet hôtel qui sent encore la peinture fraîche et le mobilier neuf, on pouvait s'adosser à colonne publicitaire de type Litfass, siroter une *Berliner Weisse* agrémentée de sirop de fruits dans un verre à bière Schulheiss, analyser la griffe du dessinateur Zille ou encore rejoindre la piste de danse pour se lancer dans un slow langoureux. Le choix des invités d'honneur conférait une touche particulière à la célébration du 132e anniversaire de la Société allemande. En effet, l'un d'entre eux était le très amène général de brigade américain Frank L. Howley qui, à partir du 17 juin 1945, avait assumé le commandement du gouvernement militaire de Berlin et, à ce titre, avait mis en place le pont aérien pendant le blocus de Berlin. C'est également lui qui a fondé l'Université libre de Berlin. Il a été décoré de l'Ordre du Mérite de la République fédérale d'Allemagne et est aujourd'hui vice-

président de l'Université de New York. L'autre invité d'honneur était Kurt Daniel, ancien chef de cabinet ministériel et actuellement commissaire général adjoint pour le pavillon allemand à l'Expo 67.

[…] On ne peut que donner raison à ces deux Berlinois qui se rencontrent à proximité du Mur: « – Si le général Howley était encore ici, dit l'un, le Mur serait déjà lézardé. – Si Howley était encore ici, répond l'autre, il n'y aurait même pas eu de Mur! ».

« Concert de Frédéric le Grand à Sanssouci », Adolph Menzel, 1850

Les bals thématiques suivants, consacrés respectivement à la Rhénanie et à Hambourg, s'intitulaient « Rendez-vous au bord du Rhin » (*Rendez-vous am Rhein*) et « Promenade sur les rives de l'Alster » (*Alsterpromenade*, d'après le nom du lac situé au cœur de la ville hanséatique); ce dernier bal accueillit Hummel-Hummel, un groupe de danses folkloriques hambourgeois. La brochure publiée à cette occasion était dédiée à la mémoire de l'ancien président Wilhelm C. Munderloh, et les recettes de la soirée allèrent au *Montreal Sailors' Institute*, une importante institution protestante sise dans le Vieux-Montréal, qui apportait aux nombreux matelots une assistance tant matérielle que spirituelle.

Les brochures officielles des soirées commémoratives étaient désormais très professionnelles. Alors qu'auparavant, on n'avait droit qu'à des programmes remplis de publicités, les nouvelles brochures contenaient des textes originaux, des comptes-rendus et des déclarations diverses, le tout en allemand, en anglais et en français! Les rédacteurs des chroniques consacrées à la Société allemande de Montréal mettaient toutefois tout particulièrement l'accent sur le caractère somptueux des tenues de soirée. Dans le *Montreal Star* du 12 février 1966, après la demi-colonne consacrée à l'événement lui-

même, on trouvait deux colonnes et demie qui semblaient tout droit sorties d'un magazine de haute couture.

> Madame Fritz Seebohm est vêtue d'une robe étui évasée *princess line* de brocart orange avec un col écharpé drapé et des accessoires assortis; madame Gerhard Stahlberg porte une robe Erica de style Empire faite de brocart japonais de pure soie noire et rouge, un rubis en pendentif et des accessoires assortis; et madame George von Arronet, un ensemble deux-pièces constitué d'une jupe de style grec en crêpe de soie bleu pâle et d'un chemisier de brocart or, avec les accessoires assortis…

Rue Sainte-Catherine, 1964

(Archives de Montréal, VM94-A170-21)

5. De nouveaux statuts: droit de vote des femmes et création d'un Fonds de secours et d'assistance sociale

Des statuts modifiés avaient été adoptés dès 1958, mais ils n'incluaient toujours pas le droit de vote pour les membres du Comité des femmes, contrairement à ce que préconisait une résolution de 1952. Après que les femmes eurent émis de nouvelles requêtes, on accéda enfin à leurs revendications dans une version révisée des statuts (art. V, paragr. 1): « Le bureau sera composé à l'avenir de huit personnes, à savoir le président, le vice-président, le trésorier et le secrétaire […] ainsi que quatre assesseurs, dont deux seront les représentantes du Comité des femmes. »

Une autre modification fut nécessaire lorsque la nouvelle législation fiscale prévit de retirer son titre d'organisme caritatif à toute association qui soutenait également des institutions culturelles – ce qui était précisément le cas de la Société allemande, comme le stipulait le paragraphe 2 de l'article 1 de ses statuts. Ceci mena en 1967 à la création du Fonds de secours et d'assistance sociale (*Relief and Welfare Fund*) de la Société allemande de Montréal, dont les objectifs étaient décrits en ces termes dans l'original en anglais, dont voici une traduction:

> [Le fonds a pour but de] financer le travail d'aide sociale et les projets caritatifs de ladite société, y compris ceux qu'énonce le paragraphe 1 de l'article I de son règlement intérieur, lequel prévoit « d'aider les membres allemands et de descendance allemande qui sont malades ou dans le besoin et de leur prodiguer des conseils divers, en particulier juridiques si cela s'avère nécessaire ». Le fonds en question percevra tout don, toute contribution, toute dotation et tout cadeau remis à la société à titre caritatif. Toute dépense de l'argent du fonds devra être effectuée en lien avec ce travail d'aide sociale ou avec des projets caritatifs reconnus. L'argent nécessaire à tout déboursement de ce type devra provenir des actifs du fonds en question.

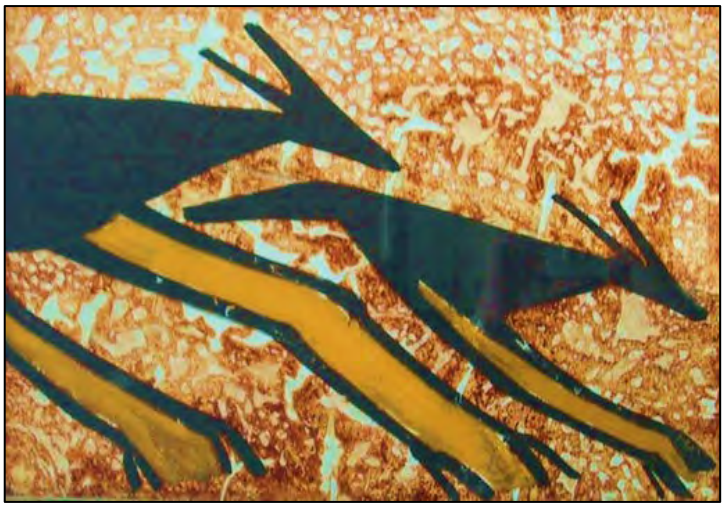
Ainsi s'explique la modification de l'article VIII des statuts concernant les administrateurs fiduciaires, ratifiée le 4 mai 1971. Précisons toutefois que les restrictions évoquées plus haut ne furent pas toutes conservées telles quelles dans les versions ultérieures de la législation fiscale.

6. Jeunesse, culture et histoire: les nouvelles orientations

Pour assurer la relève, la Société allemande de Montréal prit une initiative prometteuse: la création d'un Comité des juniors. Au cours des années 1960, ce dernier vit ses effectifs croître de façon constante et devint une composante dynamique et stimulante pour l'association – depuis, ces juniors sont toutefois devenus des séniors et la question du recrutement de jeunes éléments demeure problématique. En 1968, à la Maison des Germano-Canadiens, la Société allemande créa par ailleurs le Fonds de l'École de langue allemande (*Schulfonds der deutschen Sprachschule*), avec une mise de fonds initiale de 2 000 $. La Société allemande continue d'ailleurs d'apporter son soutien financier à cette école – devenue depuis l'École internationale allemande Alexander von Humboldt – et d'entretenir des liens étroits avec elle. Parmi les succès importants de la décennie 1960, on compte aussi, en 1961 et 1962, l'envoi d'un groupe d'enfants dans un camp de vacances. Et en 1966, la Société allemande accueillit un groupe constitué d'élèves du secondaire et d'étudiants allemands, venus au Canada pour un mois par l'entremise du *Deutsch-Baltisches Kulturwerk*, une association culturelle germano-balte connue aussi sous le nom de Société Carl Schirren.

En collaboration avec l'Institut Goethe, cherchant désormais à prendre plus à cœur son rôle de promotrice de la culture allemande dans la région de Montréal, la Société allemande de Montréal organisa une exposition des œuvres de l'artiste germano-canadien Karl May (1901-1976) – à ne pas confondre avec son homonyme d'Allemagne, l'auteur de célèbres romans d'aventures. Pour un large public montréalais, ce fut l'occasion de découvrir ses peintures, et les *Montrealer Nachrichten* publièrent des articles détaillés sur l'événement, les 17 et 24 novembre 1962.

Karl May, *Totem* (Totem pole)



Karl May, *Le cerf* (The deer)

Karl May, *Trois cerfs* (Three deers)

(http://www.helenschruder.com/karl-may-originals/)

En mai 1963, dans la galerie de portraits du musée du Château Ramezay, dans le Vieux-Montréal, Joachim Fischer, archiviste aux Archives municipales de Francfort-sur-le-Main, donna une conférence sur l'un des nombreux régiments britanniques qui avaient été constitués entre 1776 et 1783 grâce au recrutement de mercenaires allemands, dans le but d'intensifier la lutte contre les rebelles américains. Nombre de ces mercenaires (ou auxiliaires), dits « hessois » quelle que soit leur région d'origine, s'étaient ensuite installés dans la vallée du Saint-Laurent. En l'occurrence, Fischer consacrait sa présentation à un régiment venu de la principauté de Hesse-Hanau. En 1964, Herbert W. Debor évoqua à son tour l'histoire spécifique des Germano-Québécois en faisant paraître son étude historique intitulée *Die Deutschen in der Provinz Quebec* (« Les Allemands dans la province de Québec »), dont un résumé fut imprimé dans la brochure de la fête commémorative de 1965.

Mentionnons pour terminer deux autres événements: tout d'abord la remise à Joachim Brabander, par le Conseil de la citoyenneté de Montréal, d'une plaquette de remerciement soulignant son engagement indéfectible pour une meilleure entente entre les diverses communautés qui constituent la population montréalaise; puis, le 30 avril 1968, la remise au consul général Gerhard Stahlberg d'un document honorifique attestant son statut de patron perpétuel de la Société allemande de Montréal, alors que son épouse Lilly et lui s'apprêtaient à faire leurs adieux à la ville pour cause de retraite.

Quelques repères historiques

1960: - Poursuite de l'ère Drapeau et du Parti civique à la mairie de Montréal.
- Ouverture de l'Aéroport international de Dorval.

1962: - Inauguration, au square Dorchester, de l'édifice de la Banque Canadienne Impériale de Commerce (CIBC), alors le plus haut gratte-ciel de l'Empire britannique.
- Ouverture du pont Champlain.
- Inauguration de l'édifice Place Ville-Marie.

1963: - Douze attentats à la bombe à Westmount; arrestation de membres du Front de libération du Québec (FLQ).

1965: - Naissance de la ville de Laval.

1967: - Mise en service de la ligne de métro Montréal-Longueuil.
- Ouverture de l'Expo 67.
- Visite de Charles De Gaulle, président de la République française, qui lance son « Vive le Québec libre ».

1968: - Première transplantation cardiaque à l'Institut de cardiologie (affilié à l'Université de Montréal).

1969: - Attentat terroriste à la demeure de Jean Drapeau.

Chapitre 11

Le temps des questionnements identitaires: les années 1970 et 1980

(1970-1985)

1. Les Allemands de Montréal face à l'essor du nationalisme québécois

Le début des années 1970 fut marqué par des troubles politiques: actes terroristes et attentats à la bombe par le Front de libération du Québec (FLQ); enlèvement du diplomate britannique James Richard Cross et du ministre québécois du Travail, Pierre Laporte; assassinat de ce dernier, déclaration de l'état d'urgence et occupation par l'armée canadienne de tous les points stratégiques au Québec.

La tristesse et la consternation avaient gagné de larges parts de la population. « Terre des hommes », la devise de cette Expo 67 qui avait fait de Montréal un lieu de rencontre et de concorde entre les peuples, qui avait permis de renouer avec l'esprit des Pères de la Confédération et avec leur volonté de rapprocher les deux « nations fondatrices » du Canada, ce slogan qui avait été le point d'orgue d'un Québec en plein essor perdait subitement de son éclat; et pour de nombreux Montréalais, ce changement soudain était un choc peut-être plus douloureux encore que celui que constituaient les événements d'octobre 70 en eux-mêmes.

C'était tout particulièrement le cas pour les Germano-Canadiens, plus encore parmi ceux d'entre eux qui étaient des immigrants récents, ceux qui avaient vécu sous le IIIe Reich et pour qui cette situation, malgré le contexte différent, faisait ressurgir le spectre d'événements encore bien frais dans les mémoires, rappelant plus ou moins directement ce nationalisme exacerbé qui avait précipité l'Allemagne dans la pire catastrophe qu'elle ait jamais connue. La Société allemande de Montréal ne s'était jamais engagée politiquement, elle n'avait jamais formulé de revendications, participé à des protestations à caractère clairement politique, contrairement à d'autres organisations ethniques montréalaises, comme lorsque des Italo-Montréalais de Saint-Léonard avaient manifesté massivement contre la nouvelle législation linguistique en préparation, qui accordait un rôle plus central au français comme langue scolaire.

2. La Société allemande et la quête de reconnaissance des Germano-Canadiens

Cela ne signifie toutefois pas que les Germano-Montréalais n'exprimaient jamais d'opinions arrêtées. Celles-ci apparaissent clairement dans la position qu'avait prise Paul Dietrich Consmüller, président de la Société allemande de Montréal de 1966 à 1969, dans un questionnaire adressé en 1969 à cette dernière par le ministère québécois de l'Immigration. Nous proposons ci-dessous la traduction des passages les plus importants de ce document, écrit à l'origine en anglais. Ceci nous permet de nous replacer dans

l'atmosphère qui régnait avant l'adoption progressive du français comme seule langue officielle du Québec. Le texte montre ainsi que l'intérêt des germanophones pour les enjeux propres aux francophones, malgré une certaine empathie, restait relativement faible, tandis que pour les francophones, le temps de l'absence d'intérêt pour les populations migrantes d'origine autre que française ou britannique semblait révolu.

Question: D'une façon générale, quelle est [l']attitude [des Allemands] envers les Canadiens anglais et français? Quelle est l'attitude de ces derniers envers eux?

P.D. Consmüller: Généralement, les immigrants d'origine allemande souhaitent se fondre dans l'ensemble de la population. Ils déplorent les conflits et les mésententes entre anglophones et francophones. Jusqu'à un certain point, ils sympathisent avec les Canadiens francophones, mais ils désapprouvent grandement, voire redoutent les tendances nationalistes. Les anglophones semblent moins hésitants à accepter les immigrants en tant que concitoyens, ce qui aide ces derniers à se sentir les bienvenus.

Question: Les Allemands s'adaptent-ils bien au Québec? Que suggéreriez-vous pour faciliter cette adaptation?

P.D. Consmüller.:

Oui. Et [ce sera le cas] tant qu'ils auront des raisons de croire que le Québec continue de faire une place de choix à leur idéal de liberté, cet idéal qui, par le passé, a poussé tant d'Européens à traverser l'océan, et aussi longtemps que leurs voisins, où qu'ils habitent et travaillent dans la province, considéreront que le respect et la défense des droits de la personne sont une question de responsabilité et d'honneur.

Ne laissez pas se produire d'autres « crises de Saint-Léonard ». Ce type de fermeture d'esprit constitue la meilleure et la plus rapide façon de s'aliéner les nouveaux arrivants et d'en décourager d'autres de venir s'installer au Québec. La plupart des immigrants originaires des régions germanophones de l'Europe arrivent avec une bonne connaissance de base des deux langues officielles et ils apprécient la possibilité de parfaire leur trilinguisme. De la même manière, nombre de familles germanophones envoient leurs enfants alternativement à l'école française et anglaise. L'imposition de l'éducation unilingue [en français] leur apparaîtrait comme un non-sens culturel, aussi illogique qu'indésirable. D'un point de vue pratique, une telle décision serait considérée comme un pas en arrière dans un monde où les échanges se multiplient et où partout, de plus en plus de gens tirent profit (tout en y prenant plaisir) de leur aptitude à parler plusieurs langues.

Il serait temps d'admettre que depuis plusieurs générations, des immigrants d'origines autres que française, en s'installant au Québec, ont contribué de bien des façons au progrès de la province, à son développement social et économique. Les nouveaux arrivants originaires d'Allemagne se sentiraient certainement mieux accueillis au Québec si nos livres d'histoire et nos manuels scolaires abordaient, en la situant dans le contexte germano-canadien, la longue histoire de ces familles québécoises que sont les

Grothe, Wagner, Wilhelmy, Auger, Payeur et autres Stein; l'importante participation à la vie publique de Germano-Canadiens comme le colonel Louis Gugy, qui fut shérif de Montréal, le docteur Daniel Arnoldi, membre fondateur du Collège des médecins et chirurgiens du Bas-Canada, et le juge J.C.S. Würtele; ou encore l'enrichissement de la vie culturelle québécoise par des artistes tels que Jacobi, Glackenmeyer, Molt ou Brauneis. Cela pourrait certes surprendre quelque peu tous ceux qui pensent que le Québec a eu une histoire en noir et blanc, consistant en un combat ininterrompu entre francophones et anglophones; mais cela contribuerait à montrer qu'une intégration heureuse et fructueuse a déjà bel et bien été possible par le passé.

En 1969, beaucoup des doléances exprimées dans ce questionnaire étaient encore des vœux pieux, mais on allait accéder à nombre d'entre elles dans les décennies suivantes. Bien sûr les lois linguistiques ont continué de rencontrer une certaine opposition, pourtant l'évidence du « fait français » a fini par s'imposer dans de larges franges de la population québécoise non francophone.

Si le projet d'indépendance du mouvement séparatiste a continué à faire l'objet d'un rejet très majoritaire, le gouvernement québécois a ensuite commencé à prendre en considération beaucoup plus sérieusement qu'auparavant les divers groupes ethniques en présence. Pensons à divers programmes à destination des communautés culturelles, comme le Programme d'enseignement des langues d'origine (PELO), à la publication de brochures sur les groupes ethniques du Québec, à l'aide financière accordée à certains de leurs projets culturels ou encore à la plus grande place accordée aux minorités ethnoculturelles à la radio et à la télévision. Et n'oublions pas que c'est en grande partie grâce au généreux soutien financier accordé par les services culturels de la ville de Montréal qu'a pu être mis sur pied le programme « Notre héritage allemand » à l'occasion du 150e anniversaire de la Société allemande de Montréal.

3. Un Comité des femmes de plus en plus autonome

S'agissant du travail caritatif, deux nouvelles tendances se dessinaient de plus en plus clairement: d'un côté, les diverses collectes de fonds destinées à l'organisation d'événements de bienfaisance (fonds auxquels s'ajoutaient les recettes du bal annuel), et de l'autre, le travail caritatif en tant que tel. Ces activités, qui étaient toujours aux mains du Comité des femmes, n'avaient certes plus l'ampleur d'antan, mais elles requéraient tout de même du temps et des efforts. Pour les femmes, il s'agissait entre autres de se montrer disponibles en d'innombrables circonstances, qu'il faille assurer une permanence téléphonique, rendre visite à des malades, s'occuper de personnes âgées, distribuer des cadeaux de Noël, aider à trouver des emplois ou des loyers à prix modique, ou encore, parmi tant d'autres choses, attribuer des allocations d'aide temporaires.

Le Comité des femmes, qui comptait désormais quelque cent membres, menait une existence autonome. Il possédait sa propre programmation d'événements – avec conférences, projections de films et excursions. Il organisait chaque année un bazar de Noël qui exigeait énormément de préparation, mais qui obtenait un succès financier remarquable – l'un de ces bazars ayant rapporté, une année, plus de 8 000 $.

Dans les années 1970 et 1980, les principaux dons en provenance de la Société allemande de Montréal, qui s'élevaient régulièrement à plusieurs milliers de dollars, furent versés tour à tour à l'Hôpital de Montréal pour enfants, au Centre de réadaptation Mackay (pour l'achat d'appareils spécialisés pour les enfants sourds et handicapés), à la Société de bienfaisance Heidehof de Saint Catharines en Ontario (une résidence pour aînés qui avait accueilli un certain nombre de Montréalais d'origine allemande), au Centre pour personnes âgées de Westmount, au service des soins palliatifs de l'Hôpital Royal Victoria, à l'Association montréalaise pour les aveugles, à la Mission Old Brewery (pour l'achat d'un minibus) et à la paroisse luthérienne Saint-Jean (pour l'aménagement d'une salle à l'attention des aînés). À cela s'ajoutait le soutien financier annuel versé à l'École allemande, laquelle célébra en 1978 son dixième anniversaire. Néanmoins, une nouvelle fois, la Société dut renoncer à l'idée de mettre sur pied son propre foyer pour personnes âgées.

Rue Peel, 1972

(Photo: Benoît Brouillette)

4. Bourses universitaires, conférences et lectures: cap vers la culture!

En 1982 la création de la bourse d'études de la Société allemande de Montréal pour l'Université McGill constitua une véritable nouveauté. Le capital engagé était de 15 000 $ et depuis, chaque année, grâce aux intérêts, une bourse peut être décernée à un étudiant aux cycles supérieurs du programme d'études allemandes (qu'il s'occupe ou non de questions

germano-canadiennes). En franchissant ce pas, la Société perpétuait une longue tradition, resserrant encore les liens étroits qu'elle entretenait avec la prestigieuse université anglophone, tout en affichant sa volonté de promouvoir la culture allemande à long terme.

Dans les années 1980, la programmation culturelle trouva une place de premier plan parmi les activités de la Société allemande de Montréal. Les calendriers d'événements annonçaient une kyrielle de conférences aux sujets variés – de l'Arctique aux îles Féroé, de l'Amérique du Sud à la Chine, en passant par l'approvisionnement en eau de Montréal, l'informatique, la viticulture portugaise, des conseils professionnels en matière de bijoux, l'opposition à Hitler, la politique d'unification européenne, les relations germano-iraniennes ou encore les expériences d'un professeur d'allemand au Caire. Certaines conférences avaient trait à des sujets strictement germano-canadiens (comme la presse germanophone au Canada), d'autres aux relations entre l'Allemagne et le Canada, par exemple aux perceptions que tel journaliste de la presse écrite et audiovisuelle pouvait avoir du Canada ou de l'Allemagne, etc.

L'écrivain germano-canadien Eric Koch eut l'occasion de présenter son œuvre littéraire, John Newmark put lire des extraits de ses mémoires et Fritz Grasshoff, quelques-uns de ses poèmes satiriques. Une manifestation spéciale fut organisée à l'occasion du 500e anniversaire de la naissance de Martin Luther, avec projection de film et conférence. Il y eut aussi des débats sur « la situation, les objectifs et l'avenir des écoles de langue allemande à Montréal », ou sur « les réalités culturelles du Québec d'aujourd'hui ». Parmi les conférenciers qui se succédèrent, on trouvait l'ambassadeur allemand, des représentants du consulat et du gouvernement allemands, le directeur du Goethe-Institut, celui de l'École internationale allemande Alexander von Humboldt, divers experts, professeurs ou journalistes, ainsi que des membres de la Société allemande. Il y eut des soirées musicales avec des artistes montréalais, un concert de musique baroque française au château Ramezay, une soirée cabaret avec Eva et Herbert Nelson à l'Institut Goethe, sans oublier des soirées cinéma et des visites d'exposition, comme à la galerie Klinkhoff et aux Arcades antiques au Westmount Square, où Maria Huldschinski, membre d'honneur de la Société allemande, exposait ses toiles.

À cette époque, les activités culturelles allemandes de Montréal recevaient un soutien enthousiaste de la part du consul général allemand, Philipp Schmidt-Schlegel, qui encourageait tout autant le Théâtre allemand que les centres d'études ou de recherche sur l'Europe, les études germano-canadiennes ou les divers programmes d'échanges et de bourses d'études. C'est entre autres à lui qu'on doit la fondation de l'École Alexander-von-Humboldt. Il s'était également impliqué activement dans la vie de la Société allemande, avant de quitter ses fonctions diplomatiques en 1981.

En 1984, la mort soudaine du mécène David Macdonald Stewart fut une grande perte pour la Société allemande de Montréal. En février de cette même année, il avait pris part à la cérémonie organisée en hommage à Joachim Brabander, à qui le consul général Raster avait alors remis l'Ordre du Mérite de la République fédérale d'Allemagne. Le président de la Société, Helmut Blume, adressa à Liliane Stewart une lettre de condoléances de la part du bureau et des membres de l'assemblée générale, dans laquelle on pouvait lire ceci:

> Au nom de notre Société, je tiens à exprimer le profond regret que nous ressentons tous à la suite du décès subit de David Macdonald Stewart. Beaucoup d'entre nous le connaissaient personnellement et peuvent témoigner qu'il était l'un de ces mécènes modernes, une personne de grand mérite qui, poursuivant la tradition instaurée par Sir William Macdonald [son père, industriel et philanthrope montréalais], s'était grandement distingué par le soutien qu'il avait apporté dans le domaine de l'éducation, par son engagement pour la conservation du patrimoine historique et par sa valorisation de la mosaïque ethnoculturelle québécoise. Les membres de la Société figuraient eux aussi au nombre des heureux bénéficiaires de sa générosité. Ils ont en effet eu le privilège de pouvoir tenir leurs assemblées régulières dans l'une des pièces du United Service Club, financé par la fondation Macdonald Stewart.

Précisons pour terminer que les locaux du United Service Club ont par la suite encore été mis à la disposition de la Société allemande de Montréal pour ses assemblées ou événements divers.

5. 1985 – Bal et concerts pour célébrer 150 ans d'histoire germano-canadienne à Montréal

Le 9 février 1985, le signal marquant le début des festivités fut donné par le bal de charité. Ce premier d'une série de trois fastueux événements eut lieu à l'hôtel Château Champlain sous le haut patronage du lieutenant-gouverneur du Québec, Gilles Lamontagne. Un autre invité d'honneur était le docteur Gustave Gingras, fondateur de l'Institut de réadaptation de Montréal, dont il avait été directeur de 1949 à 1976. C'est cet établissement qui, cette année-là, avait été choisi comme bénéficiaire du don provenant des recettes du bal. Citoyen d'honneur de la ville de Montréal depuis 1970, recteur de l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard (1974-79), président du Collège des médecins et chirurgiens du Canada (1966-72) – ordre dont le docteur Daniel Arnoldi était l'un des cofondateurs –, le docteur Gingras s'était bâti une réputation internationale grâce à ses travaux en réadaptation médicale et thérapeutique. Il avait été conseiller auprès des Nations Unies, participant à la mise sur pied de divers programmes de réadaptation, notamment au Venezuela, au Maroc, au Viêtnam et en Chine.

Le maire Jean Drapeau ne pouvait quant à lui être présent au bal, mais comme nous le verrons plus bas, il avait accepté de recevoir le titre de patron d'honneur de la Société allemande de Montréal, le jour même de l'anniversaire de sa fondation (ou, pour être plus précis, de sa première assemblée générale). L'Allemagne était représentée par l'ambassadeur Wolfgang Behrends et le consul général, le docteur Raster.

Le 18 février eut lieu le deuxième moment fort, le concert de gala donné par l'Orchestre de musique de chambre de Munich dans une basilique Notre-Dame bondée, en collaboration avec l'Orchestre de chambre de McGill et sous la direction de Hans Stadlmair. Au programme figuraient des œuvres de J.S. Bach, de Haydn et de Mozart, ainsi que du compositeur allemand contemporain Wilhelm Killmayer.

6. Une exposition inédite sur l'art germano-québécois

Enfin, en avril, eut lieu le troisième grand événement, qui fut le véritable point culminant des célébrations du 150e anniversaire de la Société: une exposition d'œuvres d'artistes germano-québécois intitulée « Unser deutsches Erbe – Notre héritage allemand – Our German Heritage », présentée à la Maison de la culture du quartier Notre-Dame-de-Grâce. Le 4 avril, elle fut inaugurée solennellement par le président Helmut Blume, en présence de nombreux hôtes. Près de 400 personnalités représentant des secteurs très variés de la vie publique et culturelle de Montréal avaient répondu à l'invitation. L'exposition, organisée par Friedhelm Lach – à la fois artiste et professeur d'études allemandes à l'Université de Montréal –, constitua un épisode particulièrement mémorable dans la prise de conscience de l'apport culturel allemand au Québec.

Jusqu'alors, les artistes germano-canadiens résidant au Québec avaient certes pu présenter leurs œuvres dans quelques expositions individuelles ou collectives, mais celles-ci n'avaient eu qu'un écho très relatif. Alors que les premières productions artistiques de Germano-Québécois remontaient à deux siècles déjà, c'était la première fois qu'on situait la contribution artistique allemande au Québec dans un contexte plus général, en montrant à quel point cet art constituait une synthèse entre l'attachement aux traditions européennes et les forces créatrices et novatrices que libère tout changement de vie ou de cadre de vie. Dans le catalogue trilingue de l'exposition, Friedhelm Lach le formulait en ces termes:

> Si j'ai pu me laisser convaincre de la nécessité de mettre sur pied cette exposition, c'est en prenant conscience que l'art germano-canadien, qui ne fait jamais les gros titres, n'a pour beaucoup, semble-t-il, qu'un intérêt d'ordre mémoriel et qu'il n'est d'aucune actualité. L'exposition a pour but d'illustrer la place unique que cet art occupe sur la scène artistique canadienne et de lui conférer une visibilité comme phénomène collectif. Nombreux sont ceux qui aiment présenter le Canada comme une mosaïque ethnique, mais lorsqu'il s'agit de valoriser l'art canadien d'une façon globale, les diverses contributions des minorités culturelles sont rarement prises en compte pour leur originalité intrinsèque: on les marginalise en les considérant comme des cas isolés; on glose sur elles en en faisant des manifestations typiques d'un « art national »; ou on recourt, pour les évoquer, à la catégorie pratique des « influences étrangères ». Si on leur concède une certaine grandeur, on a tôt fait de mettre celle-ci sur le compte de l'héroïsme solitaire des pionniers. Ainsi, parce que l'art germano-canadien évolue souvent dans ce cadre décontextualisé, à la fois pour les artistes eux-mêmes – bien conscients du problème –, pour les fonctionnaires responsables de la culture et pour le grand public, il pâtit de la façon particulière qu'on a de définir les valeurs associées au concept de mosaïque culturelle.
>
> L'un des principes qui a présidé à la genèse de l'exposition et du catalogue est la volonté de proposer une définition nouvelle de ce que peuvent être ces valeurs. S'il est une erreur qu'il convient à tout prix d'éviter, c'est bien celle qui consisterait à réduire ces productions artistiques à l'expression emblématique d'une quelconque dynamique nationale allemande. Il faut au contraire voir les artistes germano-canadiens comme des partenaires engagés dans un dialogue avec l'ensemble de la société canadienne.
>
> [notre traduction]

Ajoutons qu'à lui seul, le catalogue réalisé conjointement par la Société allemande de Montréal et le Service des activités culturelles de la Ville de Montréal est un document qui fera date dans l'histoire de l'art germano-canadien.

7. Le discours d'inauguration des festivités du cent-cinquantenaire

L'idée de jumeler l'exposition avec d'autres activités culturelles (conférences, concerts, films et pièces de théâtre) se révéla particulièrement judicieuse et enrichissante. La formule même exprimait clairement la volonté de proposer une vision synthétique de l'apport culturel allemand au Canada – comme le permettait déjà l'exposition. Dans un discours qui inaugurait la série de ces divers événements, le président Blume souligna que la Société allemande de Montréal avait atteint son objectif en matière d'assistance et de bienfaisance, puisque depuis 150 ans ses activités avaient largement bénéficié aux Allemands dans le besoin, et, de plus en plus, à divers organismes sociaux montréalais; mais il rappela que loin d'être cantonnée à cette dimension, la Société avait aussi pour vocation de préserver et de promouvoir la culture et la langue allemandes:

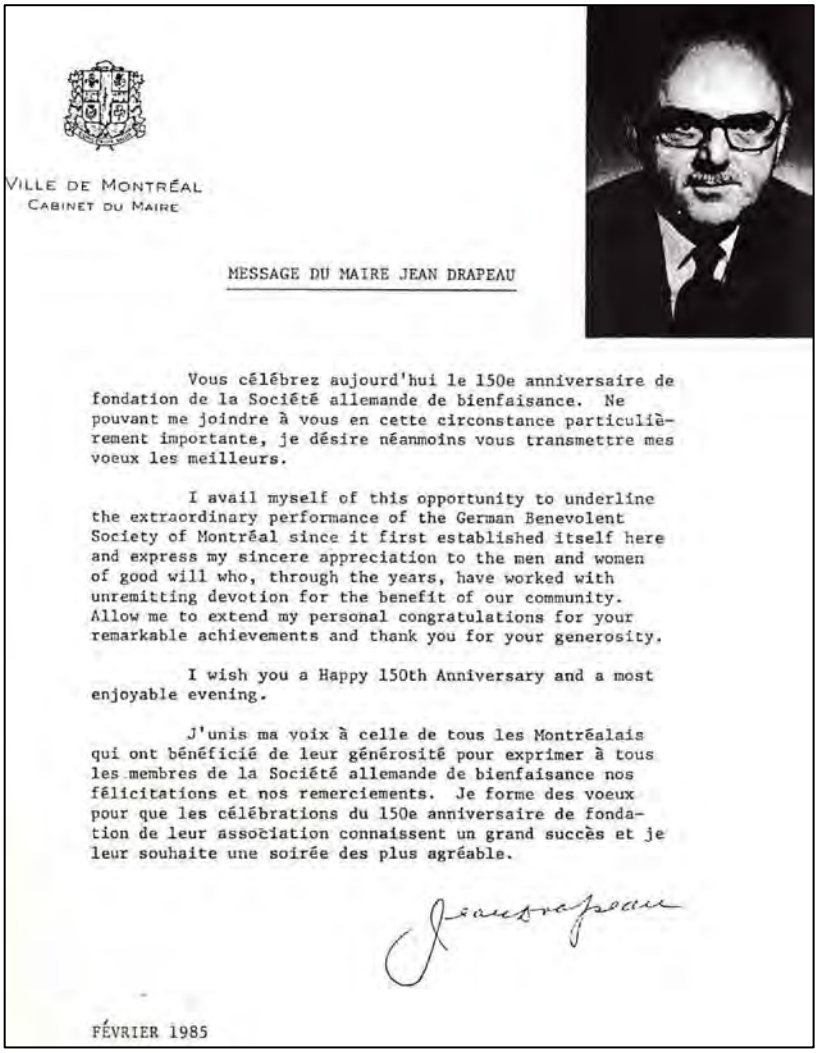
> Les conférences, concerts et autres événements que nous avons prévus pour le mois d'avril, parallèlement à l'exposition artistique, ont pour but d'attirer l'attention sur cet aspect important des activités de la Société et sur la philosophie qui est la sienne. Nous espérons que l'exposition ainsi que ces activités connexes démontreront tout le bénéfice qu'il peut y avoir à s'intégrer entièrement dans un nouveau pays sans pour autant renier l'héritage culturel de l'ancien. […] J'aimerais pour conclure citer un grand Montréalais, feu le poète et avocat Frank Scott, qui a un jour qualifié de « pays de l'esprit » l'institution universitaire, avec les nombreuses « provinces » que sont les divers champs disciplinaires et domaines culturels. Je serais tenté d'utiliser les mêmes termes pour décrire notre ville de Montréal, notre Québec et notre Canada, où tant de traditions, expressions et coutumes différentes se rejoignent pour forger cette nouvelle identité, plus riche encore, que nous nous devons de léguer à nos descendants en leur rappelant qu'il s'agit là de « notre héritage Commun, unser gemeinsames Erbe, our common heritage ».
>
> [notre traduction]

8. La remise au maire Drapeau du titre de patron d'honneur

Pour clore les réjouissances, le 21 avril, une cérémonie très particulière se déroula à la Maison de la culture de Notre-Dame-de-Grâce: le maire de Montréal, Jean Drapeau, reçut son certificat honorifique de patron de la Société allemande de Montréal. Ce titre n'avait plus été décerné depuis 125 ans. Le dernier patron d'honneur en date, décédé en 1861, avait été le prince Albert, prince consort de la reine Victoria. Les autres Sociétés nationales traditionnelles de Montréal avaient attribué ce titre à leur saint patron – saint Patrick pour les Irlandais, saint Andrew pour les Écossais, saint Jean-Baptiste pour les Canadiens français, sans oublier saint David pour les Gallois. Mais pour leur part, les membres de la Société allemande n'avaient jamais pu s'entendre sur un saint quelconque. C'est ainsi que 125 ans passèrent avant qu'elle ne choisisse un successeur digne du prince Albert. Au moment de remettre le certificat, le président déclara:

En ce jour, à l'occasion du 150e anniversaire de la fondation de notre Société, nous avons l'immense plaisir d'accueillir en la personne de monsieur Jean Drapeau, et en sa qualité de maire de Montréal, notre nouveau patron d'honneur. Eu égard à l'histoire de notre société, une institution fondée par des germanophones qui étaient de bons citoyens montréalais, notre bureau l'a choisi avec la conviction qu'en toute logique, nul autre que le maire de Montréal ne pouvait devenir le patron de notre Société. Nous sommes à la fois montréalais, québécois et canadiens, reconnaissants envers notre ville, notre province et notre pays, fiers d'en faire partie en tant que citoyens libres et égaux, tout en pouvant rester fidèles à notre héritage allemand. Hier, j'ai été particulièrement heureux de voir imprimée dans la *Gazette* de Montréal cette citation tirée du catalogue de notre exposition: « La vision qui était celle de ces hommes et femmes en 1835 nous rappelle constamment l'importance de respecter les traditions anciennes de *toutes* les composantes de ce jeune pays, et de reconnaître que ce sont leurs différences mêmes qui constituent le principe unificateur de la communauté humaine qu'est le Canada. » Nous souscrivons entièrement à cette vision, et nous nous engageons à la respecter invariablement à l'avenir.

[notre traduction]



VILLE DE MONTRÉAL
CABINET DU MAIRE

MESSAGE DU MAIRE JEAN DRAPEAU

Vous célébrez aujourd'hui le 150e anniversaire de fondation de la Société allemande de bienfaisance. Ne pouvant me joindre à vous en cette circonstance particulièrement importante, je désire néanmoins vous transmettre mes voeux les meilleurs.

I avail myself of this opportunity to underline the extraordinary performance of the German Benevolent Society of Montréal since it first established itself here and express my sincere appreciation to the men and women of good will who, through the years, have worked with unremitting devotion for the benefit of our community. Allow me to extend my personal congratulations for your remarkable achievements and thank you for your generosity.

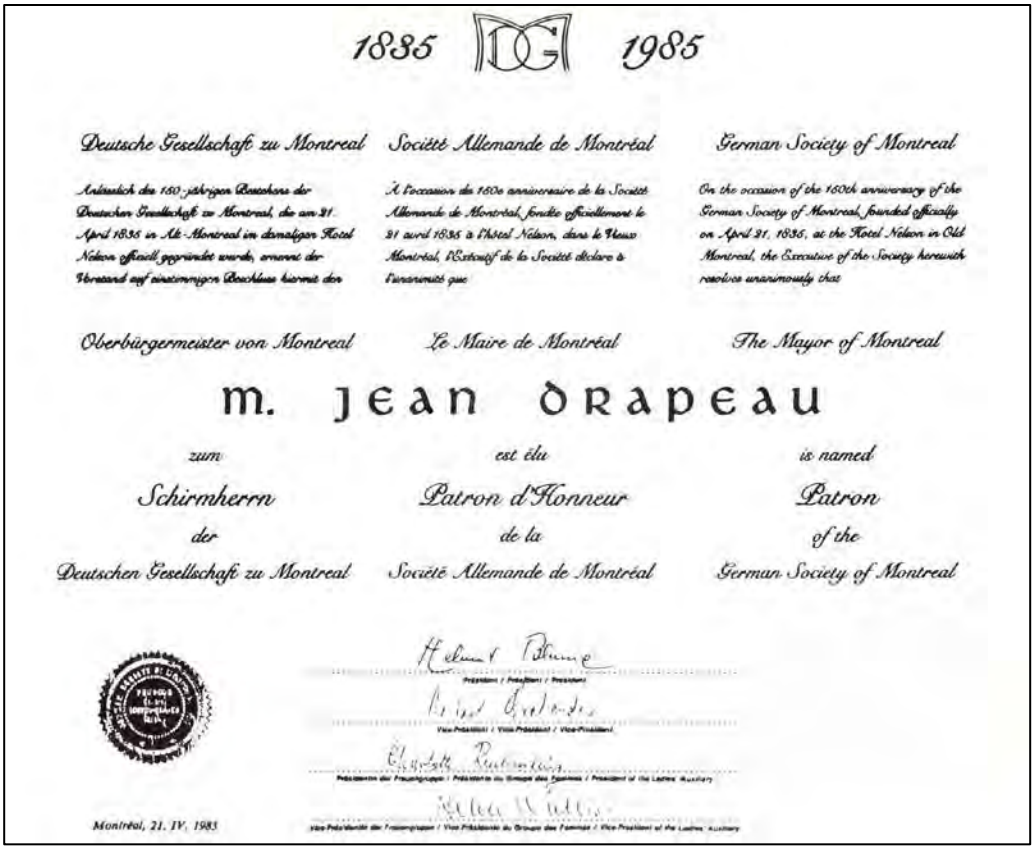
I wish you a Happy 150th Anniversary and a most enjoyable evening.

J'unis ma voix à celle de tous les Montréalais qui ont bénéficié de leur générosité pour exprimer à tous les membres de la Société allemande de bienfaisance nos félicitations et nos remerciements. Je forme des voeux pour que les célébrations du 150e anniversaire de fondation de leur association connaissent un grand succès et je leur souhaite une soirée des plus agréable.

Jean Drapeau

FÉVRIER 1985

Message du maire de Montréal, Jean Drapeau, à la Société allemande de Montréal, 1985



1835 DG 1985

Deutsche Gesellschaft zu Montreal

Anlässlich des 150-jährigen Bestehens der Deutschen Gesellschaft zu Montreal, die am 21. April 1835 in Alt-Montreal im damaligen Hotel Nelson offiziell gegründet wurde, erneuert der Vorstand auf einstimmigen Beschluss hiermit den

Société Allemande de Montréal

À l'occasion du 150e anniversaire de la Société Allemande de Montréal, fondée officiellement le 21 avril 1835 à l'hôtel Nelson, dans le Vieux Montréal, l'Exécutif de la Société déclare à l'unanimité que

German Society of Montreal

On the occasion of the 150th anniversary of the German Society of Montreal, founded officially on April 21, 1835, at the Hotel Nelson in Old Montreal, the Executive of the Society herewith resolves unanimously that

Oberbürgermeister von Montreal

Le Maire de Montréal

The Mayor of Montreal

M. JEAN DRAPEAU

zum Schirmherrn der Deutschen Gesellschaft zu Montreal

est élu Patron d'Honneur de la Société Allemande de Montréal

is named Patron of the German Society of Montreal

Montréal, 21. IV. 1985

Document remis à Jean Drapeau, attestant sa nomination comme patron d'honneur de la Société allemande de Montréal, 1985

Il convient pour terminer de remercier tout particulièrement le Service des activités culturelles de la Ville de Montréal, qui a contribué de façon exemplaire à la réalisation du programme des célébrations du cent-cinquantenaire de la Société allemande de Montréal. Ceci représente la plus belle preuve de la reconnaissance que cette ville (et, au-delà, le Québec tout entier) a pu témoigner à ses citoyens d'origine allemande. Que soient également remerciés les membres du bureau de la Société allemande de Montréal, et tout particulièrement les membres du Comité des femmes.

Quelques repères historiques

1970: - Sept attentats à la bombe à Westmount.
- Enlèvement du diplomate britannique James Richard Cross.
- Enlèvement et assassinat de Pierre Laporte, ministre du Travail.
- Proclamation de l'état d'urgence.

1971: - Mars: la pire tempête de neige du siècle. Montréal est immobilisé durant deux jours.
- Montréal compte 38 435 habitants d'origine allemande.
- À la suite d'une grève des enseignants, 42 écoles francophones sont fermées.
- Importante découverte à Longueuil. Mise au jour des vestiges d'un fort datant du 17e siècle.

1972: - Grève des employés du secteur public.

1973: - Ouverture de la Maison de Radio-Canada.

1974: - Première transplantation du foie à Montréal.
- La voie maritime du Saint-Laurent est bloquée par une grève.
- Grève des conducteurs d'autobus et de métro de Montréal.

1975: - Grève des employés de la poste.
- Grève des employés des ports de Montréal, Trois-Rivières et Québec.
- Inauguration de l'aéroport international de Mirabel.

1976: - Juillet: Ouverture officielle des XXIe Jeux olympiques par la reine Élisabeth II au stade olympique de Montréal.
- Arrivée au pouvoir du Parti québécois.

1978: - Incendie criminel dans la chapelle de la basilique Notre-Dame de Montréal.
- Mort de Samuel Steinberg, fondateur des supermarchés Steinberg.
- Congrès mondial des Témoins de Jéhovah à Montréal.

1979: - Cessation de la parution du *Montreal Star*, après 111 ans d'activité. Fondé en 1869, il avait d'abord porté le nom de *Evening Star*, avant de devenir le *Montreal Star* en 1877.

1981: - Réélection du Parti québécois.

1982: - Grève des employés de la Société de transport de Montréal.
- Le docteur Hans Selye, connu pour ses recherches sur le stress, s'éteint à Montréal. Il était né à Vienne en 1907.

1984: - Visite du pape Jean-Paul II.

BIBLIOGRAPHIE

ATHERTON, William, Henry, 1914, *Montreal 1535-1914,* vol. 2, Montréal/Vancouver/Chicago.

BASSLER, Gerhard P., 1978, « Die Anfänge der deutschen Massenwanderung nach Britisch Nordamerika im 19. Jahrhundert », *Annalen. Deutschkanadische Studien* 2 [*Tradition-Integration-Rezeption*], Montréal, 11.

BOEHMER, Paula, 1935, *Festschrift zum Hundertjaehrigen Jubilaeum der Deutschen Gesellschaft zu Montreal. Eine kurze Geschichte der Deutschen Gesellschaft zu Montreal*, Montréal.

CORBETT, David C., 1957, *Canada's Immigration Policy*, Toronto: University of Toronto Press.

DEBOR, Herbert W., 1963, *1664-1964. Die Deutschen in der Provinz Quebec*, Montréal.

GERHARD, Karl, 1953, *100 Jahre Johannesgemeinde Montreal*, Montréal.

GREEN, Alan G., 1976, *Immigration and the Postwar Canadian Economy*, Toronto.

GÜRTTLER, Karin R., *Geschichte der Deutschen Gesellschaft zu Montreal, 1835-1985*, Montréal

HAWKINS, Freda, 1972, *Canada and Immigration. Public Policy and Public Concern*, Montreal/London.

LEHMANN, Heinz, 1931, *Zur Geschichte des Deutschtums in Kanada*, Stuttgart.

LEIBBRANDT, Gottlieb, 1977, *Little Paradise. Aus Geschichte und Leben der Deutschkanadier in der County Waterloo, Ontario, 1800-1975* [*Deutschkanadische Schriften*, B, vol. 1], Kitchener.

MACDONALD, Norman, 1966, *Canada – Immigration and Colonisation. 1841-1903*, Toronto.

MEUNE, Manuel, 2003, *Les Allemands du Québec. Parcours et discours d'une communauté méconnue*, Montréal.

MOELLMANN, Albert, 1934, *The Germans in Canada.* O*ccupational and Social Adjustment of German Immigrants in Canada* [M.A. Thesis, McGill], Montréal.

PLETSCH, Alfred/VESTWEBER, Inge, 1983, « *Die Deutschen in Quebec. Aspekte der sozialen und wirtschaftlichen Integration*», *Annalen. Deutschkanadische Studien*. 4 [*German-Canadian Studies in the 1980*], Vancouver, 56-57.

RICHMON, Anthony H., 1967, *Post-War Immigrants in Canada*, Toronto.

WEISSENBORN, Georg K., 1978, « Johann Daniel Arnoldi. The Pioneer Doctor of Lower Canada (1774-1849)», *Deutschkanadisches Jahrbuch*, vol. 4, Toronto, 254-256.

NB: Nous nous sommes efforcés d'établir la source des documents iconographiques que nous présentons et, le cas échéant, de mentionner les titulaires des droits d'auteur. Si vous croyez qu'une source n'est pas identifiée correctement, nous vous prions de nous le signaler à cette adresse: manuel.meune@umontreal.ca .

© 2015 – Deutsche Gesellschaft zu Montréal /
Société allemande de Montréal

Titre original :

Geschichte der Deutschen Gesellschaft zu Montreal.
1835-1985

Pour tout renseignement,
s'adresser à Manuel Meune :

manuel.meune@umontreal.ca

Section d'études allemandes
Département de littératures et de langues du monde
Faculté des arts et des sciences
Université de Montréal